

Au croisement d'identités multiples:
Les jeunes haïtiens de deuxième génération face aux dynamiques
identitaires

Kimberly Charlescat

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise en Criminologie

Département de Criminologie
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

© Kimberly Charlescat, Ottawa, Canada, 2025

Table des matières

Remerciements	iii
Dédicace	iv
Résumé	v
Introduction	1
Chapitre 1 : Revue de la littérature	5
1.1 Histoire des Noirs au Canada	5
1.2 Caractéristiques de la deuxième génération immigrante	12
1.3 La deuxième génération et le rapport à l'identité, à l'appartenance et au racisme	20
1.4 Dynamiques familiales et transmission culturelle	28
Chapitre 2 : Cadre théorique	32
2.1 Le constructivisme.....	32
2.2 Les théories de l'identité	34
2.3 Les théories antiracistes critiques.....	40
Chapitre 3 : Méthodologie	47
3.1 Méthode qualitative.....	48
3.2 Collecte de données	50
3.3 Présentation des participantes	53
3.4 Analyse des données	60
3.5 Limites de la recherche.....	62
3.6 Positionnement de la chercheuse	63
Chapitre 4 : Analyse	65
4.1 Construction de l'identité et histoire familiale	66
4.2 Ajustement identitaire et relations intergroupes	77
4.3 Expression de l'identité dans les sphères sociales	83
4.4 Construction de l'identité et expériences de racisme et de discrimination	89
Conclusion	102
Bibliographie	105
Annexes	114

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma mère, Myrline Fleurant, pour son soutien et son amour inconditionnels tout au long de mon parcours universitaire. Sa confiance en mes capacités et ses encouragements constants ont été une source de motivation pour moi.

Je remercie aussi mon père, Feky Charlescat, et ma belle-mère, Darline Jean Charles, pour leur présence et leur soutien tout au long de ce parcours.

Ma reconnaissance va aussi à ma tante, Dalila Fleurant, pour son appui constant dans tous les projets que j'entreprends. Son aide précieuse a été essentielle à ma réussite.

À mon petit frère Roldy Charlescat, un remerciement spécial pour toujours avoir cru en moi. Pour qui être un exemple est ma principale source de motivation.

Je tiens à remercier chaleureusement ces personnes ami(es) et membres de ma famille qui ont toujours cru en moi et m'ont constamment encouragée à persévérer.

Je tiens également à exprimer mes sincères remerciements aux participants de ma thèse. Sans leur collaboration et leur implication, rien n'aurait pu être réalisé. Leur contribution a été inestimable et a grandement enrichi cette recherche.

Enfin, je remercie chaleureusement mon superviseur de thèse, David Moffette, pour son accompagnement tout au long de ce projet. Ses conseils avisés, sa patience et son expertise ont été essentiels à l'aboutissement de ce travail.

DÉDICACE

Je dédie cette thèse aux personnes qui, comme moi, font partie de la deuxième génération d'immigrants, particulièrement d'origine haïtienne, dont les parcours de vie et les histoires ont inspiré ce travail. Vos expériences de vie, vos luttes et votre résilience sont au cœur de cette recherche. Cette thèse vous est dédiée, dans l'espoir qu'elle contribue à faire entendre vos voix et à valoriser vos expériences de vie.

RÉSUMÉ

Cette thèse examine la construction identitaire des jeunes adultes de deuxième génération d'origine haïtienne au Québec. En s'appuyant sur une approche qualitative, elle explore comment ces individus naviguent entre les normes culturelles québécoises et l'héritage familial haïtien, dans un contexte marqué par les attentes parentales et les réalités sociales de discrimination. Le cadre théorique combine une posture constructiviste avec certaines théories de l'identité et les théories antiracistes critiques qui permettent de comprendre les multiples dimensions de l'identité de ces individus. À partir d'entretiens semi-dirigés menés principalement auprès de jeunes femmes issues de cette deuxième génération, l'analyse thématique met en lumière les trajectoires identitaires marquées par des expériences de discrimination. Les résultats révèlent que ces jeunes immigrants de deuxième génération oscillent entre le besoin d'appartenance à la société d'accueil et celui de préserver leur culture d'origine. Par conséquent, ils/elles développent des identités hybrides à mi-chemin entre intégration et préservation de leur héritage culturel.

ABSTRACT

This thesis examines the identity construction of second-generation young adults of Haitian origin in Quebec. Relying on a qualitative approach, it explores how these individuals navigate between Quebec cultural norms and their Haitian family heritage, within a context shaped by parental expectations and social realities of discrimination. The theoretical framework combines a constructivist perspective with selected identity theories and critical anti-racist theories, offering insight into the multiple dimensions of these individuals' identities. Based on semi-structured interviews conducted primarily with young women from this second generation, the thematic analysis highlights identity trajectories shaped by experiences of discrimination. The findings reveal that these second-generation immigrants oscillate between the need to belong to the host society and the desire to preserve their culture of origin. As a result, they develop hybrid identities that exist halfway between integration and the preservation of their cultural heritage.

INTRODUCTION

L'immigration est aujourd'hui un sujet majeur dans de nombreux pays, soulevant des enjeux sociaux, économiques et politiques importants. Plusieurs individus, poussés par des motivations personnelles et professionnelles, choisissent de migrer dans l'espoir d'accéder à de meilleures opportunités et à des conditions de vie plus favorables. Les interactions, parfois marquées par des tensions entre les populations immigrées et les groupes majoritaires, ont donné lieu à des réflexions sur la nature et les causes des conflits entre ces groupes. Ce phénomène est particulièrement visible dans des sociétés multiculturelles comme le Canada où l'immigration joue un rôle essentiel dans la croissance démographique (Beck et al., 2018) et où les questions d'intégration et de diversité ethnique sont au cœur des préoccupations. Dans ce contexte, cette recherche explore la construction identitaire des Haïtiens au Québec et se concentre plus particulièrement sur la deuxième génération, c'est-à-dire les enfants d'immigrants haïtiens au Québec. Avant les années 1990, ces jeunes étaient généralement absents de la littérature malgré leurs présences dans la province francophone. C'est lorsque cette génération fut distinguée de la première génération d'immigrant haïtien que les études portant sur les défis spécifiques auxquels ils sont confrontés firent leurs apparitions dans la littérature scientifique (Potvin et Lafortune, 2014). À cette époque, les recherches se concentraient principalement sur le rôle des relations interethniques et du racisme dans la construction identitaire, illustrant comment ces jeunes combinent divers pôles identitaires (Potvin et Lafortune, 2014). En effet, les membres de minorités culturelles rencontrent souvent des formes variées de discrimination dans leur quotidien, que ce soit dans le cadre professionnel, à l'école, ou dans d'autres espaces publics (Bourdages

et al., 2024; Douyon, 1993). Ces expériences influencent non seulement leurs relations avec la société d'accueil, mais aussi leur sentiment d'appartenance à leur propre culture. Les jeunes d'origine haïtienne nés au Québec sont portés à vivre une double appartenance culturelle. D'un côté, ils héritent de la culture et des valeurs de leurs parents, de l'autre côté, ils sont socialisés dans la société québécoise. Cette dualité crée une dynamique identitaire particulière. C'est-à-dire que ces jeunes doivent trouver un équilibre entre leurs racines culturelles haïtiennes et les exigences de leur environnement social québécois. Souvent les individus eux-mêmes ne se perçoivent ni complètement québécois, ni tout à fait haïtiens (Potvin, 2007a). Par conséquent, en tant que chercheuse née au Québec de parents haïtiens, mon positionnement me donnait l'impression qu'ils se retrouvent dans une quête identitaire qui leur est propre. C'est cette première impression qui a été l'élément déclencheur de mon intérêt pour ces enjeux.

L'étude de cette deuxième génération est tout aussi pertinente au Québec qu'en France, où de nombreuses recherches portent sur les dynamiques identitaires des secondes générations, issues de diverses communautés culturelles (Potvin et al., 2007). Au Québec, la littérature récente reste limitée sur le sujet des jeunes d'origine haïtienne, bien que de nombreuses études aient documenté les parcours des immigrants de première génération. Ces travaux montrent que la communauté haïtienne a souvent dû composer avec des conditions socio-économiques difficiles et des discriminations marquantes, influençant encore aujourd'hui la perception et le traitement de cette communauté dans la société québécoise. Ces conditions socio-économiques ont des répercussions directes sur les trajectoires identitaires de leurs enfants (Bataille et al.,

1998; Lafortune et Kanouté, 2007). Dans ce contexte, cette recherche tente de reconnaître et comprendre les expériences identitaires des jeunes adultes d'origine haïtienne nés au Québec, en mettant en lumière les défis qu'ils rencontrent pour concilier leurs multiples identités. En explorant les dynamiques identitaires de cette deuxième génération, il s'agit d'analyser comment ces jeunes établissent leurs liens avec la communauté québécoise tout en préservant leur lien avec la culture haïtienne. Ces interactions permettent de saisir comment la société québécoise influence la manière dont ces jeunes se définissent ainsi que leurs perceptions de leurs interactions. La question principale de cette thèse est donc la suivante : comment les jeunes âgés de 18 à 35 ans, dont les parents sont issus de l'immigration haïtienne au Québec, parviennent-ils à concilier leurs identités et leurs relations avec la société québécoise ? Et comment les dynamiques sociales et familiales influencent-elles leur sentiment d'appartenance ?

Pour répondre à cette question, cette recherche se base sur un cadre théorique inspiré du constructivisme qui perçoit la construction identitaire comme un processus dynamique façonné par les interactions sociales et les perceptions collectives. Un ensemble de théories et d'approches structure cette analyse : les théories de l'identité, en mettant en lumière la théorie de l'identité sociale (Autin, 2010; Bessis et al., 2006; Licata, 2007), la conception de l'identité de Dorais (Dorais, 2004) et les théories antiracistes critiques (TARC) (Dei, 2013; Thésée et Carr, 2016). La méthodologie repose principalement sur une analyse thématique inspirée d'une perspective phénoménologique qui place au cœur de la recherche les expériences de vie des

individus, permettant d'identifier et d'interpréter les thèmes récurrents dans le discours des participants.

Pour ce faire, cette thèse est structurée en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, j'explore la revue de la littérature qui met en lumière l'histoire des Noirs au Canada, les recherches antérieures portant sur les enfants d'immigrants, les enjeux identitaires ainsi que les dynamiques culturelles et familiales. Le deuxième chapitre expose le cadre théorique mobilisé dans cette recherche. Il articule une perspective constructiviste avec certaines théories de l'identité et les théories antiracistes critiques afin d'analyser les multiples influences qui structurent la formation de l'identité des individus. Le troisième chapitre est dédié à la méthodologie privilégiée tout au long de cette recherche et présente, notamment, les critères de sélection des participantes, les techniques de collecte de données ainsi que le processus d'analyse thématique. Enfin, le quatrième chapitre présente l'analyse des données recueillies. Il met en lumière les parcours identitaires des participants en abordant les tensions vécues entre l'héritage familial haïtien et les normes québécoises, les stratégies d'ajustement identitaire face aux tensions intergroupes, l'expression de soi dans les différents espaces sociaux, ainsi que les expériences de racisme et de discrimination. Cette analyse révèle une identité en constante négociation marquée par l'hybridité culturelle qui est façonnée par un double ancrage culturel où les héritages familiaux et les normes de la société d'accueil coexistent. Les conclusions de cette recherche mettent en lumière la complexité des parcours identitaires vécus par les jeunes adultes de deuxième génération d'origine haïtienne au Québec.

CHAPITRE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE

La revue de la littérature débute par un retraçage de l'histoire des Noirs au Canada suivi de l'examen des travaux portant sur les origines de la population haïtienne au Québec et son parcours migratoire. Par la suite, j'explore les aspects démographiques et géographiques de la deuxième génération d'immigrants haïtiens, bien que les données spécifiques concernant cette population soient souvent limitées. Enfin, j'aborde la littérature scientifique pertinente sur le sujet de recherche ainsi que les études spécifiques sur la deuxième génération d'immigrants. Ces recherches offrent un aperçu important de la construction identitaire des individus issus de l'immigration et des défis auxquels ils sont confrontés dans leur parcours.

1.1 HISTOIRE DES NOIRS AU CANADA

Tout d'abord, afin de mieux comprendre l'histoire de la population haïtienne au Canada, il est important de situer l'histoire des Noirs au Canada ainsi que le contexte qui a mené ces individus afrodescendants à s'établir dans ce pays, leurs histoires ainsi que leurs parcours de vie (Lusikila et Mousseau, 2022). Prendre en compte le contexte de leurs arrivées permet de mieux comprendre les dynamiques sociales, politiques et raciales qui ont précédé l'arrivée des Haïtiens et qui ont influencé leur intégration dans la société. Les origines de la communauté noire au Canada remontent bien avant l'arrivée d'Haïtiens à Montréal. Les premiers individus noirs sont arrivés au Canada au 17^e siècle, plus précisément en Nouvelle-France à cette époque, colonie française correspondant aujourd'hui au Québec (L'Encyclopédie canadienne, s. d.). Dès le début de la colonisation, l'esclavage fut pratiqué sur le territoire canadien. En 1689, l'esclavage des Noirs fut officiellement autorisé dans les colonies. Il était donc, à cette époque,

possible d'acheter, de vendre et de posséder des esclaves noirs (L'Encyclopédie canadienne, s. d.). Cette traite était courante et les Noirs mis en esclavage étaient soumis à l'autorité de leurs propriétaires, souvent utilisés dans les travaux agricoles, domestiques ou dans les services urbains (Bessière, 2013). En effet, l'existence de l'esclavage posait les fondations d'un ordre racial qui allait perdurer bien après son abolition. Au 18^e siècle, soit en 1793, le Haut-Canada adopta une loi limitant l'importation de nouveaux esclaves, constituant l'une des premières initiatives antiesclavagistes dans l'Empire britannique (Nguirane, 2022). Toutefois, cette loi n'abolissait pas l'esclavage lui-même. Il fallut attendre 1834 pour que l'Empire britannique mette officiellement fin à cette pratique (L'Encyclopédie canadienne, s. d). Cependant, l'abolition de l'esclavage n'a pas mis fin aux discriminations. L'histoire des Noirs au Canada est profondément marquée par la période coloniale et les Noirs libérés devenus citoyens à la Confédération en 1867 ont dû faire face à une marginalisation persistante (Walker et De Repentigny, 1985). Cette marginalisation se manifestait par la ségrégation, des traitements inéquitables, de faibles possibilités d'accès à l'éducation, au logement, à l'emploi et à la participation civique (Bessière, 2013). Au 20^e siècle, ces injustices continuèrent à se manifester. Lors de la Première Guerre mondiale, de nombreux Noirs ont tenté de s'enrôler pour servir le Canada, mais se sont heurtés à un refus motivé par le racisme (Lusikila et Mousseau, 2022). La période de crise économique et sociale qui suivit a intensifié l'exclusion des Noirs. Le gouvernement, dans le but de préserver les emplois pour les Canadiens, adopta des politiques migratoires discriminatoires interdisant l'immigration en provenance de pays perçus comme indésirables, dont ceux d'Afrique et des Caraïbes (Plaza, 2007; Lusikila et Mousseau, 2022). Cette hostilité à l'égard des Noirs s'est poursuivie jusqu'à la fin de la Seconde

Guerre mondiale, où un léger tournant a été amorcé. Malgré cela, la période antérieure aux années 1960 reste profondément imprégnée par l'exclusion raciale. Comme le soulignent Walker et De Repentigny (1985), l'histoire des Noirs au Canada a longtemps été rendue invisible, éclipsée par une narration nationale centrée sur les populations blanches francophones et anglophones. Ils appellent à une relecture critique de l'histoire canadienne qui reconnaisse les injustices passées et la contribution des populations noires à la construction de la nation. À partir de la réforme des politiques migratoires en 1962, le Canada a commencé à éliminer les critères d'origine ethnique dans la sélection des immigrants (Walker et De Repentigny, 1985), ce qui a permis l'arrivée d'un plus grand nombre de personnes noires, notamment en provenance des Antilles et tout particulièrement d'Haïti. L'introduction de la Loi sur le multiculturalisme canadien en 1988, bien qu'elle ait symbolisé une ouverture institutionnelle à la diversité, n'a pas suffi à éliminer les discriminations systémiques. Selon Nguirane (2022), ce tournant multiculturel, tout en permettant une reconnaissance des différences culturelles a servi à invisibiliser l'inaction face au racisme structurel. Il a instauré une forme de tolérance passive, sans remettre en question les mécanismes de domination raciale. Lefebvre et Triki-Yamani (2011) vont dans le même sens en soulignant que le multiculturalisme a surtout mis l'accent sur la coexistence des cultures plutôt que sur une réelle justice raciale. Le multiculturalisme, en célébrant la diversité a invisibilisé les luttes spécifiques des Noirs. Ainsi, l'histoire des Noirs au Canada entre le 18^e et 20^e siècle témoigne d'un continuum de discriminations, de résistances et de revendications (Walker et De Repentigny, 1985). Malgré l'abolition de l'esclavage, les vagues d'immigration successives et les politiques multiculturelles, les Noirs au Canada ont été confrontés à des exclusions. L'histoire des Noirs au Canada est marquée par des luttes constantes

contre l'injustice et pour la reconnaissance (Maynard,2018). Cette perspective est importante pour mieux situer l'histoire de l'immigration haïtienne au Canada qui s'inscrit dans cette continuité de marginalisation.

LES PREMIÈRES VAGUES D'IMMIGRATION HAÏTIENNE À MONTRÉAL

Selon Lafortune et Kanouté (2007), l'« histoire collective de ces immigrés est souvent ponctuée de traumas esclavage, colonisation qui marquent de plus de souffrances les constructions identitaires des individus » [p. 40]. En d'autres termes, les préjugés persistants et les inégalités vécues par les Haïtiens au Québec trouvent leurs origines dans les conséquences historiques de l'esclavage ainsi que dans les impacts de la colonisation. Les séquelles de ces événements historiques continuent de façonner les perceptions et les dynamiques sociales d'aujourd'hui, créant un contexte où les membres de la communauté haïtienne font face à des défis découlant de leur passé colonial : « Depuis la conquête de son indépendance en 1804, la première République noire a été, de manière récurrente, l'objet d'une stigmatisation intense par les puissances européennes et nord-américaines » (Nicholas, 2020 b, p.221.) Ces réalités historiques persistent dans les interactions quotidiennes et les opportunités, soulignant l'ampleur des défis auxquels sont confrontés les Haïtiens au Québec (Lafortune et Kanouté, 2007; Nicholas, 2020a). Les traumatismes historiques évoqués plus haut incluent l'esclavage et la colonisation. L'esclavage était une pratique répandue dans les colonies européennes, y compris en Haïti, tout au long de l'histoire coloniale. Les esclaves haïtiens ont été soumis à des conditions extrêmement difficiles, travaillant souvent dans des plantations de canne à sucre et d'autres domaines agricoles. Les traitements inhumains qu'ils subissaient comprenaient des heures de travail excessives, des châtiments corporels sévères et des abus de toutes formes.

Parallèlement, dans la littérature, plusieurs scientifiques se sont intéressés au contexte d'immigration de la communauté haïtienne au Canada. Ils se sont aussi intéressés aux raisons pour lesquelles cette population s'est principalement établie au Québec, plus précisément à Montréal. L'histoire d'Haïti est marquée par l'esclavage, la discrimination ainsi que la pauvreté au profit des personnes blanches (Taber, 2015). En effet, les Haïtiens ont quitté leur pays en raison de l'instabilité politique, de la pauvreté et de la répression sous des régimes autoritaires comme celui de François Duvalier. Cependant, ces problèmes trouvent en partie leur origine dans l'héritage colonial. Ainsi, l'émigration haïtienne au 20^e siècle s'explique aussi par les conséquences perdurables de la colonisation, qui ont freiné le développement du pays. Haïti est la première colonie française à avoir acquis son indépendance en 1804 (Icart, 2006). Ce peuple a réussi à obtenir son indépendance par la révolte des esclaves et des individus travaillant dans les champs de canne à sucre appartenant aux colons français (Icart, 2006). En effet, cette révolte fut inspirée par les idées de liberté et d'égalité de la Révolution française. En 1791, sous la direction de Toussaint Louverture, les esclaves se soulèvent contre les colons et les autorités françaises. À la suite de plusieurs années de guerre, la France abolit l'esclavage en 1794. Plus tard, en 1802, la France envoie une armée dans l'ancienne colonie pour tenter de reprendre le contrôle (Hurbon, 2000). Cette intervention déclenche une guerre, qui se termine par la défaite des Français et conduit à la proclamation de l'indépendance d'Haïti.

Au fil du temps, l'instabilité politique du pays s'est beaucoup aggravée, de façon très rapide. Le peuple haïtien ayant traversé plusieurs décennies de dictature et de conditions économiques déplorables n'a jamais réellement pu se développer (Icart,

2006; Potvin, 2007b). La première vague d'immigration haïtienne au Québec a eu lieu au cours des années 1960. Le Québec devient une destination privilégiée pour les Haïtiens francophones, en raison de la langue commune et du besoin croissant de main-d'œuvre qualifiée dans la province (Saint-Victor, 2018). Ces immigrants s'installent majoritairement à Montréal et sont principalement des professionnels, des intellectuels et des individus hautement qualifiés, ainsi que des universitaires (Saint-Victor, 2018; Tsunekawa, 2002). Cette époque, caractérisée par une ouverture sur le monde a permis l'arrivée des individus provenant de différentes cultures. Les Haïtiens qui s'installèrent au Canada à cette époque furent accueillis à bras ouverts ou ils ont pu trouver des emplois et ainsi participer à l'économie canadienne (Icart, 2006; Saint-Victor, 2018). La seconde vague d'immigration haïtienne survient à la suite de l'aggravation de la crise politique et économique d'Haïti. Dans une période où les conditions économiques se détériorent, l'insécurité grandit. Ce qui force toutes les personnes non qualifiées, les travailleurs et les ouvriers à immigrer vers d'autres pays tels que le Canada (Icart, 2006). Ils se retrouvent dans le besoin d'emploi durant une crise économique canadienne (Icart, 2006). Dans une période où les difficultés d'emploi règnent au Québec, associé à l'immigration des individus haïtiens fuyant la dictature haïtienne (Icart, 2006), les relations entre les Québécois et les nouveaux arrivants haïtiens furent difficiles (Icart, 2006).

LA PERCEPTION DES HAÏTIENS À L'INTERNATIONAL

Recadrer le contexte historique dans le temps contribue à la compréhension des dynamiques ayant mené à cette façon de percevoir la communauté haïtienne à l'international, notamment en Guadeloupe (Nicholas 2020a). La Guadeloupe, ayant été une colonie française comme Haïti, devrait compatir avec les luttes et les défis

rencontrés par les Haïtiens, notamment en raison de leur histoire commune marquée par l'esclavage et la colonisation. Pourtant, une perception négative des Haïtiens persiste en Guadeloupe, malgré ces similarités historiques. Ce qui démontre que ces préjugés trouvent leurs racines dans des stéréotypes profondément ancrés et renforcés par l'époque coloniale (Nicholas, 2020a). En Guadeloupe, les Haïtiens sont perçus comme une population migrante marginalisée, associée à des images de pauvreté ou de menace. Cette perception négative des Haïtiens persiste aussi dans d'autres pays tels que la Jamaïque. Nicolas (2020b) explique qu'entre 2004 et 2005, les autorités jamaïcaines ont désigné les Haïtiens comme une menace pour l'ordre social. Au Québec, tout comme en Guadeloupe et en Jamaïque, les perceptions négatives, les rapports sociaux inégalitaires en faveur de la majorité (Icart, 2006 ; Nicolas, 2020a) ainsi que les traitements différentiels vécus par les individus provenant de communautés racisées ont un impact sur la façon dont la population québécoise perçoit et réagit face aux individus provenant de l'immigration (Douyon, 1993; Icart, 2006). Par conséquent, ces rapports entraînent des répercussions importantes sur la manière dont la société appréhende les minorités, contribuant à la formation de stéréotypes et de préjugés qui influent sur les interactions au quotidien (Douyon, 1993). La majorité des écrits sur la perception des Haïtiens à l'international démontre uniquement les points négatifs de la façon dont ceux-ci sont perçus. En effet, les recherches montrent de quelle manière le contexte sociohistorique qu'a constitué la colonisation des peuples noirs à un impact direct sur la façon, dont les groupes de minorités étaient perçus comme étant des esclaves. Comme l'affirme Nicholas (2020a), « la mise à l'écart des immigrés haïtiens (...) s'inscrit également dans un contexte historique plus vaste marqué par la formation d'un discours raciste envers Haïti par le pouvoir colonial » (p. 221). En d'autres mots, il est possible de

constater que l'image négative envers la population haïtienne est un construit social qui découle directement de la mise en esclavage des populations noires (Nicholas, 2020a).

1.2 CARACTÉRISTIQUES DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION IMMIGRANTE

La notion de « deuxième génération » s'inscrit dans un ensemble varié de terminologies utilisées pour décrire les personnes issues de l'immigration. Lefebvre et Triki-Yamani (2011) expliquent que la première génération est considérée comme étant la génération qui a émigré et que la génération 1.5 et celle qui est arrivée très jeune dans le pays d'accueil et qui a été socialisée dans la communauté d'immigration. En ce qui concerne la deuxième génération, une grande partie des auteurs s'entendent pour catégoriser celle-ci comme étant les enfants de famille immigrante qu'ils ont eus à la suite de l'immigration (Statistique Canada, 2013). Dans la littérature scientifique, ils sont définis comme étant des individus nés au Québec ayant au moins un parent qui est né dans un autre pays (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). Certains auteurs tels que Lafortune et Kanouté (2007) expliquent que ce qui différencie les parents de leurs enfants n'est pas uniquement lié aux traditions, mais également en raison du fait que le processus d'acculturation est orienté différemment. En effet, ces auteurs mettent l'accent sur le découpage entre les générations puisqu'il renvoie à l'exclusion ou à l'assimilation soit à la culture du pays de naissance, soit à la culture d'origine (Belkaid et Guerraoui, 2003; Lafortune et Kanouté, 2007). Toutefois, il est important de préciser que certaines études menées en France démontrent que les deuxièmes générations ne vivent pas de déchirement identitaire (Meintel et Kahn, 2005). Les individus composant cette génération utilisent divers termes pour définir leur identification, certaines avec des traits

d'union, par exemple « Haïtiens-Québécois » (Magnan et al., 2017; Meintel et Kahn, 2005).

Certains auteurs tels que Ben-Cheikh et Mekki-Berrada (2020) critiquent l'utilisation du terme « seconde génération immigrante » en raison de ses implications identitaires, sociales et politiques. Le concept de génération peut mettre en évidence un certain décalage entre les enfants nés dans le pays d'accueil et leurs parents (Belkaid et Guerraoui, 2003; Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020), mais ces scientifiques reprochent à cette expression d'imposer une identité d'immigrant à des personnes qui n'ont jamais migré. Bien qu'elles soient nées dans le pays où elles vivent et dont elles ont la citoyenneté, la désignation de ces personnes comme deuxième génération les renvoie à une forme d'altérité (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). Cette catégorisation contribue à maintenir une frontière invisible entre elles et la population majoritaire, ce qui peut renforcer un sentiment d'exclusion (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). En ce sens, cette terminologie peut refléter un décalage entre la manière dont ces jeunes se perçoivent et la manière dont la société les perçoit (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). De plus, le terme est critiqué pour sa tendance à homogénéiser des réalités diverses (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). Il ne prend pas en compte les différences historiques, sociales, culturelles ou raciales qui influencent l'intégration et le vécu identitaire. Par exemple, le contexte de l'immigration, le pays d'origine des parents ou encore les relations historiques entre les pays d'origine et d'accueil jouent un rôle majeur dans la façon dont l'identité est construite et perçue (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). Finalement, Ben-Cheikh et Mekki-Berrada (2020) mettent en évidence que l'utilisation de cette terminologie a un grand effet sur la construction identitaire de ces

individus. Pour certains de ces individus, cette terminologie peut être considérée comme une affirmation identitaire positive leur permettant de revendiquer une double appartenance culturelle, alors que d'autres peuvent percevoir cette étiquette comme une forme de stigmatisation (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). De plus, certains auteurs, notamment Sayad (1994), soulignent que l'usage du terme « deuxième génération » constitue une manière de perpétuer symboliquement la condition d'immigrant au-delà du parcours migratoire. Selon lui, cette désignation traduit moins une réalité sociologique qu'un malaise politique à reconnaître l'égalité pleine et entière de citoyens issus de l'immigration. Santelli (2007) va dans le même sens en évoquant les effets ambivalents de cette catégorisation qui oscille entre reconnaissance des parcours spécifiques et enfermement dans une identité assignée. Ces travaux montrent ainsi que l'identité des jeunes de la deuxième génération se construit dans un contexte de tension entre affirmation individuelle et quête de reconnaissance. Meintel (1989) met en évidence que les stigmatisations vécues par les groupes minoritaires influent sur leurs relations au groupe majoritaire, ce qui a un impact sur l'intégration et l'appartenance à la société québécoise (Gallant, 2008; Meintel, 1989; Rudder-Paurd, 1991). Malgré les risques liés à l'utilisation de ce terme, j'ai choisi de mobiliser le concept de deuxième génération puisqu'il me semble rendre compte d'une réalité spécifique à ces jeunes, tant dans leur rapport à leurs parents qu'à une société qui continue de les associer à l'immigration.

Au Canada, Statistique Canada est l'agence fédérale chargée de la collecte, de l'analyse et de la diffusion des données sur un éventail d'objets de recherche. Les statistiques formulées par cette entité en lien avec la deuxième génération concernent

principalement ses rendements scolaires (Mc Andrew et Ledent, 2012; Potvin et al., 2013). Certaines études documentent les statistiques sur le nombre de personnes provenant des minorités visibles au Canada, mais aucune ne documente le nombre de personnes appartenant à la communauté haïtienne plus précisément. Très peu de données sont accessibles sur cette population. En effet, un nombre limité de recherches scientifiques présente des statistiques concernant les immigrants de deuxième génération, puisque ces individus sont généralement considérés comme des Canadiens en raison de leur naissance au Canada. Au cours du 21^e siècle, le gouvernement canadien a entrepris des études sur l'évolution démographique des communautés racisées. Ces recherches visaient à mieux comprendre les changements démographiques au sein de ces groupes, mettant ainsi en lumière les tendances et les dynamiques socioculturelles qui façonnent la diversité canadienne. En 2013, Statistique Canada publie une étude portant sur les conclusions de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 concernant le statut des générations des membres de la population canadienne (Statistique Canada, 2013). Cette étude analyse la population canadienne en fonction du statut des générations en mettant l'accent sur le critère des naissances. Cette étude fournit un aperçu de la diversité ethnoculturelle au Canada et de l'évolution démographique de la population. Par ailleurs, ces données précisent à quelle génération les individus appartiennent, soit la première, deuxième ou troisième génération au Canada (Statistique Canada, 2013). Ces données permettent d'expliquer certains phénomènes démographiques concernant ces populations. À cette époque, l'étude a pu démontrer que les personnes de deuxième génération sont plus susceptibles de vivre dans les grands centres urbains (Statistique Canada, 2013). Toronto, Vancouver et Montréal accueillent près de la moitié de la population de deuxième génération du

Canada. Néanmoins, la répartition des immigrants de deuxième génération était bien distincte d'une province à une autre. Au Québec, cette population représentait 8,9 % de la population en 2011 (Statistique Canada, 2013). Toutefois, cette étude ne met pas l'accent sur les personnes provenant de la communauté haïtienne.

De surcroît, en août 2023, Statistique Canada (2023) a publié un rapport dans lequel il examine l'évolution de la population racisée au Canada au cours des dernières décennies, en mettant l'accent sur les personnes de deuxième génération immigrée (Statistique Canada, 2023). Selon les auteurs, avant 1981, les personnes racisées représentaient moins de 5 % de la population canadienne, principalement en raison des restrictions sur l'immigration basée sur l'origine nationale comme mentionnée plus haut. Cependant, les réformes de la politique d'immigration dans les années 1960 et 1970 ont conduit à une augmentation significative de la population racisée au Canada (Statistique Canada, 2023). L'étude repose sur les données des recensements de la population de 2001 à 2021. Elle a pour but d'analyser la croissance et l'évolution démographique des groupes racisés, fournissant ainsi des informations aidant à saisir les inégalités économiques et sociales qui touchent ces populations de différentes générations (Statistique Canada, 2023). Les résultats de cette étude démontrent une croissance importante de la population racisée au Canada entre 2001 et 2021, passant de 3,85 millions à 8,87 millions. Les taux de croissance diffèrent également entre les générations, la deuxième génération ayant connu la croissance la plus rapide (Statistique Canada, 2023). Cette augmentation de la population varie pour chacun des groupes racisés étudiés dans cette étude. Les groupes d'Arabes, d'Asiatiques occidentaux et de Philippins ont enregistré les taux de croissance les plus rapides, tandis que les groupes

de Japonais, de Chinois, d'Asiatiques du Sud-Est, de Coréens et de Noirs ont connu des taux de croissance plus lents, mais aussi significatifs (Statistique Canada, 2023). L'immigration a été la principale raison de la croissance de la population canadienne. La croissance de la deuxième génération a également été significative, en grande partie due au fait que les immigrants de première génération ont eu des enfants au Canada.

Comme la littérature sur la deuxième génération haïtienne au Québec et au Canada est très limitée, j'inclus dans cette recension des recherches réalisées dans d'autres pays afin d'élargir la compréhension du phénomène étudié. La recherche portant sur la deuxième génération d'immigrants haïtiens en France est plus développée, quoique tout de même aussi assez limitée. En effet, les études existantes se concentrent principalement sur des domaines spécifiques tels que le logement, l'emploi et les différentes formes de discrimination auxquels ces individus sont confrontés (Potvin et al., 2007; Brinbaum et Primon, 2013). Dans le livre *La 2e génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec*, Potvin et al. (2007) examinent les difficultés liées à leur intégration dans le marché du travail français, en soulignant les défis pour obtenir des emplois, ainsi que les discriminations qu'ils rencontrent. De plus, ces études explorent les diverses formes de discriminations systémiques auxquelles cette deuxième génération est confrontée au quotidien, mettant en lumière les barrières sociales et culturelles auxquelles ils font face en France (Potvin et al., 2007). Ces auteurs soulignent que les jeunes issus de l'immigration, bien que née en France, continuent d'être perçus comme des étrangers. Cette assignation identitaire repose souvent sur des marqueurs visibles tels que le nom, l'accent ou la couleur de peau et se traduit par une série de discriminations systémiques dans l'accès à l'emploi ou aux services publics.

Brinbaum et Primon (2013) confirment que les descendants d'immigrés, en particulier ceux originaires du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne, rencontrent des obstacles structurels persistants à l'insertion professionnelle, malgré des niveaux de formation souvent comparables à ceux des jeunes de la population majoritaire. Par ailleurs, les immigrants de deuxième génération en France rencontrent des expériences variées. Certains résultats montrent qu'en France, les discriminations touchent les individus de deuxième génération issue de diverses cultures, tant dans le domaine de l'emploi que dans les politiques publiques. Les individus sont souvent perçus comme des étrangers, malgré leur naissance et leur éducation en France (Potvin et al., 2007). Ces travaux montrent que certains parviennent à s'intégrer alors que d'autres font face à des difficultés, notamment des discriminations liées à leur origine ethnique. Bien que le Québec soit souvent perçu comme étant plus accueillant, les comparaisons entre le contexte français et québécois montrent que malgré des politiques publiques différentes, il existe des similarités quant aux défis identitaires discriminatoires auxquels les immigrants de deuxième génération sont confrontés (Potvin et al., 2007). C'est aussi une conclusion tirée par Ben-Cheikh et Mekki-Berrada (2020) dans leur recension de la littérature nord-américaine et européenne ne portant pas explicitement sur la seconde génération d'immigrant. Ils affirment :

Une identité immigrante s'expose à un risque de racisme et de discrimination pouvant nuire à l'intégration sociale et professionnelle des immigrants et de leurs descendants. Cette réalité a été soulignée par plusieurs recherches, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, pointant les inégalités dont sont victimes des immigrants au niveau de l'accès à l'emploi ou au logement. (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020, p. 5)

Considérons maintenant la littérature concernant la deuxième génération d'immigrants haïtiens aux États-Unis. Des travaux comme ceux de Stepick et al., (2001) montrent que les jeunes Haïtiens américains font face à certains défis. Ils doivent composer avec les attentes de leurs parents souvent empreintes de valeurs traditionnelles haïtiennes avec les normes culturelles dominantes américaines ainsi qu'avec les stéréotypes raciaux qui les affectent en tant que Noirs. Selon Portes et Rumbaut (2001), certains jeunes réussissent sur le plan académique grâce au soutien parental tandis que d'autres subissent les effets cumulatifs de la pauvreté, de la ségrégation et de la discrimination institutionnelle. Les tensions liées au statut d'immigration de leurs parents, en particulier pour ceux dont les parents sont en situation irrégulière, peuvent avoir un impact sur leur accès à l'éducation, aux soins de santé et à d'autres services sociaux. Par conséquent, les stéréotypes et les discriminations fondées sur l'origine ethnique ou l'immigration peuvent influencer les opportunités de la deuxième génération. Dans les années 1990, Morin mettait de l'avant que la deuxième génération traverse une crise d'identité résultant des pressions de la société américaine contraires aux attentes parentales en soulignant que cette génération ne peut échapper à l'intégration afro-américaine (Morin, 1993). Aujourd'hui, trente ans plus tard, la littérature ne met plus en avant cette notion de crise identitaire de manière aussi prononcée. Selon Potvin (1997), bien que plusieurs défis persistent, notamment en matière de discrimination, les immigrants haïtiens de deuxième génération s'efforcent de concilier la diversité dans leur identité. Finalement, les recherches sur la deuxième génération haïtienne dans le monde mettent en lumière la complexité des trajectoires identitaires et sociales de ces jeunes. Qu'ils vivent au Québec, aux États-Unis, en France ou ailleurs, ils sont confrontés à des défis similaires en matière de reconnaissance, de

discrimination et d'intégration. Ces dynamiques influencent leur rapport à l'identité, à la citoyenneté et au sentiment d'appartenance. Il est donc important d'examiner comment ces jeunes composent avec ces tensions dans la construction de leur identité et dans leurs expériences de racisme.

1.3 LA DEUXIÈME GÉNÉRATION ET LE RAPPORT À L'IDENTITÉ, À L'APPARTENANCE ET AU RACISME

La question de l'identité chez les jeunes de deuxième génération soulève des enjeux complexes liés à l'appartenance, à la reconnaissance sociale, à l'influence des contextes d'accueil et à l'expérience du racisme et de la discrimination. Contrairement à leurs parents, les membres de la deuxième génération n'ont pas connu l'expérience directe de la migration. Nés dans le pays d'accueil, ils y sont socialisés et scolarisés. Pourtant, leur appartenance est régulièrement mise en doute et leur identité est constamment renégociée dans un espace où cohabitent héritage familial, attentes sociales et normes dominantes.

L'IDENTITÉ

La notion d'identité a suscité l'intérêt de nombreux théoriciens issus de diverses disciplines. Certaines théories de l'identité, comme résumées par Bouche-Florin et al. (2007), mettent en lumière l'importance des relations interpersonnelles dans la construction individuelle. Les interactions sociales modulent la perception et la définition des environnements sociaux par les individus, renforçant l'influence de l'environnement social sur la construction identitaire (Baudry et Juchs, 2007; Plaza, 2006; Lafortune et Kanouté, 2007; Meintel, 1989). Il faut reconnaître que l'identité individuelle ne se forge pas uniquement à partir d'éléments internes ou subjectifs, mais qu'elle est

aussi façonnée par les regards extérieurs, les catégorisations sociales et les stigmates associés à l'appartenance à un groupe spécifique. L'assignation à un groupe stigmatisé engendre une forme de tension identitaire, produite par les préjugés, les stéréotypes et les discriminations vécues, qui influencent la manière dont les individus se perçoivent et sont perçus (Guénif, 2005; Icart, 2006). La deuxième génération est fréquemment confrontée à une double contrainte identitaire. D'une part, elle est incitée à s'intégrer à la culture majoritaire, à adopter les normes, les valeurs et les comportements attendus par la société d'accueil. D'autre part, elle doit composer avec les attentes familiales liées à la culture d'origine, souvent transmises dans la sphère privée. Cette dualité peut générer des conflits identitaires, mais elle peut aussi favoriser des stratégies d'hybridation culturelle, où les jeunes articulent différentes appartenances de manière dynamique. Berry (1997) évoque un modèle d'acculturation, selon lequel les individus peuvent maintenir leur culture d'origine tout en s'engageant dans la société d'accueil à condition que celle-ci leur offre un espace de reconnaissance. Cependant, cette intégration est entravée par des mécanismes d'exclusion. Les enfants d'immigrants, notamment ceux issus de minorités visibles sont fréquemment confrontés à des expériences de racisme, qu'il soit institutionnel, interpersonnel ou symbolique. Ces expériences renforcent leur sentiment d'altérité et affectent leur développement identitaire. Noh et al. (2007) montrent que les discriminations répétées peuvent entraîner des effets sur la santé mentale et la confiance en soi. D'autres études démontrent que le rejet perçu peut inciter certains jeunes à rejeter l'identité dominante ou à se replier sur leur groupe d'origine dans une logique de résistance identitaire (Taboada-Leonetti, 1989; Santelli, 2007). Ce processus peut alors mener à une forme de marginalisation, voire à un sentiment d'exclusion des deux espaces culturels. La quête identitaire de la deuxième

génération n'est donc ni linéaire ni uniforme. Elle varie selon les contextes politiques, les opportunités socioéconomiques et les récits familiaux. Gallant (2008) souligne que les jeunes issus de parents immigrants ne rejettent pas nécessairement leur filiation migratoire, mais qu'ils cherchent avant tout à être reconnus comme membres légitimes de la société dans laquelle ils sont nés. Leur rapport à l'identité est marqué par des négociations constantes entre la visibilité de leur origine, les attentes de leurs parents et la reconnaissance de leur environnement social. Ainsi, ils désirent être vus, entendus et respectés pour ce qu'ils sont, au-delà des étiquettes.

L'APPARTENANCE

Dans leur recherche sur le Québec, Magnan et al. (2017) ont établi que les individus de la deuxième génération montrent rarement une identification forte à une identité nationale. Lorsqu'ils le font, ils se réfèrent généralement aux pays d'origine de leurs parents, en particulier lorsqu'ils font partie d'un groupe racisé. Cependant, dans les cas où l'identification au pays d'origine n'est pas priorisée, ils s'associent davantage à l'identité canadienne qu'à l'identité québécoise malgré leur naissance dans la province francophone. Cette génération navigue à travers plusieurs affiliations identitaires, chaque individu devant créer une identité cohérente en intégrant plusieurs aspects identitaires différents. D'autres auteurs soulignent que les affiliations à divers groupes n'ont pas toutes la même importance pour l'individu, ce qui illustre la complexité des identités (Delage, 2014; Gallant, 2008; Gaultier et Yahyaoui, 2015). Ce phénomène d'identités multiples est bien documenté dans la littérature internationale. Portes et Rumbaut (2001) parlent d'« identité segmentée » pour désigner le fait que les jeunes de la deuxième génération ne s'identifient ni totalement à la société d'accueil, ni entièrement à la culture d'origine. Cette segmentation identitaire est influencée par le

contexte familial, les politiques et les expériences sociales. Par exemple, Alba et Nee (2003) soulignent que l'assimilation contemporaine n'est ni linéaire ni universelle, mais souvent partielle et marquée par une adhésion sélective à certaines normes et une distance critique vis-à-vis d'autres. Dans le même ordre d'idée, certains chercheurs privilégient le concept d'identité hybride pour désigner les formes d'appartenance qui émergent à la croisée de plusieurs cultures. Selon (Hall , 1996; Kunnen et Bosma, 2022) l'identité n'est pas fixe ou stable, mais en constante recomposition et construite dans et à travers la différence. L'identité ne s'aligne pas entièrement sur une culture unique ou une culture dominante, mais intègre des éléments de plusieurs sphères culturelles, parfois en tension. Cette conceptualisation permet de mieux rendre compte de l'expérience des jeunes de la deuxième génération qui ne se reconnaissent ni complètement dans l'héritage culturel familial ni dans l'identité nationale proposée par la société d'accueil. En contexte québécois, cette réalité est d'autant plus présente en raison du modèle interculturel qui valorise la coexistence de cultures différentes (Rocher et White, 2014). Néanmoins, le sentiment d'être constamment perçus comme des « autres » même lorsqu'ils sont nés et socialisés au Québec impacte leur sentiment d'appartenance.

Concernant la perception des parents de la première génération, Meintel et Kahn (2005) soutiennent que ceux-ci considèrent que l'appartenance ethnique ainsi que l'identité ethnique de leur enfant vont de soi. Pour eux, leur enfant est un immigrant provenant du pays d'origine, même si celui-ci est né au Canada. Toutefois, ces enfants cherchent souvent à construire une identité distincte de celle de leurs parents, sans pour autant s'identifier pleinement à l'identité québécoise, ce qui crée une position d'entre-

deux, voire de marginalisation. En effet, plusieurs jeunes de la deuxième génération reconnaissent ne pas être considérés par la population québécoise comme de vrais Québécois (Magnan et al., 2017). Certains ne s'identifient ni comme immigrants de deuxième génération ni comme Québécois, ce qui peut engendrer un sentiment de double marginalisation (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). L'inclusion dans un groupe stigmatisé révèle la complexité inhérente de l'identité, mettant en évidence les tensions persistantes entre les groupes racialisés et les groupes majoritaires (Icart, 2006). En ce sens, l'appartenance n'est pas simplement un choix individuel, mais une relation dialogique, dépendant de la reconnaissance ou du rejet par la société majoritaire (Lefebvre et Triki-Yamani, 2011).

LE RACISME

Le racisme au Québec est considéré par de multiples chercheurs comme insidieux, ancré dans les systèmes qui composent la société, c'est-à-dire qu'il existe un racisme systémique (Lusikila et Mousseau 2022; Pierre et Bosset, 2020). Il est important de souligner que le gouvernement québécois actuellement au pouvoir ne reconnaît pas officiellement l'existence de ce type de racisme, malgré les nombreuses études qui mettent en évidence les inégalités structurelles affectant les communautés racisées. Autrement dit, le racisme systémique est un mode de fonctionnement inégalitaire, induit, produit et perpétué par les membres de la société (Rainville, 2020). Il n'est donc pas surprenant qu'il soit nié. Les diverses formes de racisme touchent plusieurs sphères de la société. Souvent lorsque les questions de racisme et de discrimination sont soulevées, les divers auteurs mettent en lumière davantage les impacts sur les hommes. Bien que les discussions sur le racisme et la discrimination mettent souvent en évidence les impacts sur les hommes, Mianda (1998) dans son article portant sur les expériences des

femmes africaines à Toronto démontre bien qu'il est important de reconnaître que les femmes noires font également l'expérience de formes de discrimination, de racisme et d'exclusion dans différents aspects de leur vie (Mianda 1998). Il y a déjà longtemps, Mianda (1998) soulignait qu'en raison de leur couleur de peau et de leur sexe, les femmes noires voient fréquemment remettre en question leur compétence scolaire ou professionnelle. La littérature souligne qu'elles doivent souvent fournir des efforts supplémentaires dans des emplois moins qualifiés, même lorsqu'elles possèdent les qualifications nécessaires pour des postes plus qualifiés (Mianda 1998). Les femmes noires, en particulier, font face à des discriminations liées aux différences culturelles dans certains services et leur insertion professionnelle est souvent caractérisée par des actes discriminatoires plus fréquents que celle des hommes (Brinbaum et Primon, 2013; Collins, 2011; Cagnet, 2017). Brinbaum et Primon (2013) ont révélé dans leur étude sur les parcours scolaires des enfants d'immigrants en France que les femmes issues de l'immigration sont davantage scolarisées que les hommes et réussissent plus souvent à obtenir des diplômes. Toutefois, elles sont confrontées à des obstacles professionnels plus importants que les hommes noirs puisqu'elles continuent de faire face à des difficultés pour accéder à des emplois correspondant à leurs compétences malgré leur niveau d'éducation (Bataille et al., 1998; Pierre et Bosset, 2020). Il est important de souligner que cette recherche ne se limite pas uniquement aux femmes noires, mais examine les expériences d'une variété de groupes issus de l'immigration, ce qui offre une vue générale sur la situation des femmes.

En ce qui a trait aux expériences des femmes de couleur dans le système de santé et de services sociaux français, leurs expériences sont généralement caractérisées par

des difficultés (Bataille et al 1998; Cognet et al., 2017). De plus, la littérature sur les femmes noires au Canada concernant les difficultés rencontrées dans le système de santé canadien est plutôt rare. La plupart des articles disponibles proviennent généralement de France ou des États-Unis. À titre d'exemple, les femmes d'origine haïtienne nées au Québec sont peu étudiées dans la littérature francophone, contrairement aux nombreux articles mettant en lumière le processus d'immigration des immigrants de première génération. Il existe plusieurs articles anglophones concernant les femmes noires, mais ceux-ci ne sont généralement pas des articles spécifiques sur les femmes d'origine haïtienne nées au Québec.

Le rapport qu'entretient la deuxième génération immigrante au racisme est multidimensionnel et profondément influencé par le contexte sociopolitique dans lequel ces jeunes sont socialisés. Contrairement aux immigrants de première génération, les individus nés dans le pays d'accueil, particulièrement ceux issus de groupes racisés, sont généralement plus sensibles aux injustices structurelles qu'ils subissent. Cette négation politique renforce un sentiment de frustration chez plusieurs jeunes de la deuxième génération, qui se voient à la fois exclus des catégories de reconnaissance nationale et en même temps rendus invisibles dans les discours publics sur l'égalité. Par conséquent, bien que nés et scolarisés au Québec ces jeunes ne se sentent pas pleinement acceptés comme citoyens à part entière. La recherche de Magnan et al. (2017) illustre bien ce phénomène, puisque les jeunes issus de groupes racisés y sont décrits comme s'identifiant rarement à une identité nationale unique. Lorsqu'ils développent un sentiment d'appartenance, celui-ci est souvent plus tourné vers une identité canadienne inclusive ou une identité hybride que vers l'identité québécoise.

Dans ce contexte, les microagressions deviennent un élément majeur de l'expérience raciale des jeunes. Ces expériences renforcent l'impression chez les jeunes qu'ils doivent en permanence justifier leur présence, leur compétence ou leur légitimité. Essed (1991) parle de « racisme quotidien » pour désigner cette forme de violence invisible, mais constante, qui structure l'existence des personnes racisées et notamment des jeunes de la deuxième génération. Cette normalisation du racisme dans la vie de tous les jours affecte leur sentiment d'inclusion.

La littérature montre également que le racisme touche aussi d'autres sphères telles que le système de santé et de services sociaux. Les femmes racisées rapportent des expériences de traitement différencié, d'incompréhension culturelle et d'inaccessibilité des soins (Bataille et al., 1998; Cagnet et al., 2017). Cependant, au Québec, la recherche sur les femmes noires nées au pays demeure limitée, en particulier sur les Haïtiennes de deuxième génération. Alors que de nombreux travaux existent sur l'immigration haïtienne, de premières générations, les réalités spécifiques des enfants nés ici, mais perçus comme étrangers par la société d'accueil, sont encore peu étudiées dans la littérature francophone canadienne. Cette lacune contribue à invisibiliser une partie importante de l'expérience des jeunes femmes racisées et à réduire la compréhension que nous avons des dynamiques de racisme systémique dans la société québécoise. Finalement, la littérature démontre que la construction identitaire des jeunes de deuxième génération est traversée par une tension entre appartenance et exclusion, intégration et stigmatisation. Loin d'être un simple reflet de leur héritage familial, leur identité se construit dans l'interaction avec un environnement social parfois hostile. De ce fait, il est important d'examiner de plus près comment les jeunes de la

deuxième génération naviguent entre les normes et les attentes familiales, les héritages culturels et les défis liés à la discrimination.

1.4 DYNAMIQUES FAMILIALES ET TRANSMISSION CULTURELLE

En ce qui a trait aux valeurs des immigrants, plusieurs écrits tels que ceux de Potvin et al. (2007), soulignent l'importance de la famille, mettant en lumière la nécessité de maintenir les valeurs de leur culture d'origine (voir aussi Guerraoui, 1995; Lafortune et Kanouté, 2007; Meintel, 1989). Concernant leurs affiliations identitaires, la littérature indique que les membres de la deuxième génération vivent plusieurs affiliations identitaires. De plus, de nombreux parents estiment que le choix du groupe d'appartenance revient à leurs enfants. L'identité se forme ainsi dans un réseau complexe de relations sociales, influencé par la culture, l'histoire individuelle et la société environnante (Malewska-Peyre, 1993; Meintel et Kahn, 2005). Sans oublier que les valeurs importantes à l'individu sont considérées comme étant fondamentales pour la définition de leurs identités (Malewska-Peyre, 1993). Par ailleurs, les valeurs importantes pour cette population sont souvent centrées davantage sur celles des pays d'origine, en particulier en ce qui concerne l'importance de la famille (Meintel et Kahn, 2005). La transmission culturelle joue un rôle important dans le processus d'intégration et de construction identitaire des individus issus de familles immigrantes. La manière dont les parents transmettent leur culture d'origine à leurs enfants crée un lien entre le passé et le présent, impactant les expériences et les perspectives de la deuxième génération. La culture a un impact important sur la construction identitaire en aidant à la formation de l'identité de l'individu. La littérature démontre qu'il y a dans la formation et la création de l'identité une différence entre la culture d'accueil et la culture héritée

(Belkaid et Guerraoui, 2003; Lafortune et Kanouté, 2007; Magnan et al., 2017). Même si nés au Québec, les individus de deuxième génération font face à divers obstacles tels que la marginalisation, la stigmatisation et le racisme, qui affectent leur vie à différents niveaux (Lafortune et Kanouté, 2007). Les répercussions sont principalement que les individus faisant partie de la deuxième génération ne s'estiment pas inclus dans les identités québécoises. Puisque l'identité est toujours construite en relation avec l'autre, les perceptions négatives ainsi que les stigmatisations ont un impact direct sur la construction de cette identité racisée (Lafortune et Kanouté, 2007). Par conséquent, la reproduction et le maintien de discours négatifs sur les Haïtiens ont un impact direct sur l'image de soi des individus provenant de ce groupe. Selon la théorie de l'identité sociale), l'image de soi est définie par l'appartenance à divers groupes sociaux. Par conséquent, les discours négatifs sur les Haïtiens peuvent influencer négativement la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idée, le concept de culture est très important afin de comprendre les mécanismes qui sous-tendent les comportements des individus provenant de cultures différentes. La transmission culturelle est réinterprétée par les individus selon leur expérience personnelle. Comme l'expliquent Belkaid et Guerraoui (2003), « À travers sa propre dynamique, sa créativité, ses représentations, ses croyances, le sujet contribue à modifier son environnement culturel par le jeu incessant de ses constructions actives et interactives avec les autres membres de son entourage » (p.124-125). La culture est importante pour comprendre les dynamiques des individus issus de différentes cultures. Les codes culturels hérités peuvent parfois diverger des codes culturels du pays de naissance, créant un décalage pour les individus de la

deuxième génération (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020; Bouche-Florin et al., 2004). Certains articles de la littérature, tels que celui de Lafortune et Kanouté (2007), mettent l'accent plus spécifiquement sur les Haïtiens de deuxième génération. Ces auteurs considèrent que cette population a des appartenances culturelles multiples (Lafortune et Kanouté, 2007; Meintel, 1989). En effet, être Noir et Canadien demande une série d'identifications multiples dont certaines ne sont pas toujours reconnues (Lefebvre et Triki-Yamani, 2011; Meintel, 1989). Ces individus s'identifient à leur héritage haïtien, à leur identité noire et à leur appartenance canadienne et/ou québécoise. Cependant, parmi ces identifications, certaines ne sont pas reconnues par la société. Par exemple, lorsqu'ils s'identifient en tant que Québécois, cette revendication peut être remise en question ou rejetée par les autres, en raison de leur couleur de peau ou de leur origine culturelle. Cette non-reconnaissance repose sur des préjugés ou des stéréotypes, qui associent l'identité québécoise à une certaine homogénéité culturelle, excluant les minorités visibles. De plus, dans plusieurs cultures, la culture est principalement transmise par les femmes. Les mères sont responsables de la transmission culturelle et des codes culturels (Bouche-Florin et al., 2004). De ce fait, pour certains parents faisant partie de la première génération, il est important que les jeunes de la deuxième génération connaissent leurs cultures d'origine ainsi que la langue d'origine (Meintel et Kahn, 2005). Pour certains individus de la seconde génération, lorsqu'ils sont jeunes, être proche de leurs cultures d'origine n'est pas important. Néanmoins, plus ces personnes avancent en âge, plus elles ont le désir de se rapprocher de leurs origines (Meintel et Kahn, 2005). Aussi, Meintel et Kahn (2005) ont démontré que lorsque les membres des deuxièmes générations fondent eux-mêmes leurs familles, ils projettent moins de projets identitaires sur leurs enfants, en comparaison à leurs parents de la première génération.

Pour conclure, cette revue de la littérature a permis de poser les bases analytiques et conceptuelles pour une réflexion sur les trajectoires identitaires des jeunes immigrants de deuxième génération au Québec. Elle a exploré les dimensions historiques et culturelles qui façonnent les réalités de ces jeunes nés au Québec. D'abord, les écrits sur l'histoire de la présence noire au Canada et sur l'immigration haïtienne offrent une mise en contexte qui rappelle que les dynamiques d'exclusion, de stigmatisation et de marginalisation s'inscrivent dans un continuum historique marqué par l'esclavage, la colonisation et des politiques migratoires discriminatoires. La prise en compte de cet héritage colonial permet ainsi de mieux cerner les mécanismes de racialisation auxquels les jeunes sont confrontés. De plus, la littérature portant sur la notion de deuxième génération permet quant à elle de remettre en question les limites et les implications de cette catégorisation. Bien qu'elle facilite l'identification du groupe à l'étude, elle est critiquée pour les représentations identitaires qu'elle véhicule. Par ailleurs, les travaux mobilisés soulignent le caractère dynamique et relationnel de la construction identitaire. Par conséquent, le cadre théorique de cette recherche permet de mettre en évidence les fondements théoriques qui soutiennent cette recherche.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, les fondements du cadre théorique seront exposés. Le cadre théorique de cette recherche s'inscrit dans une volonté d'analyser les processus identitaires des jeunes adultes issus de l'immigration haïtienne au Québec. Par conséquent, cette recherche cherche à comprendre comment ces jeunes, âgés de 18 à 35 ans, parviennent à concilier leurs identités et leurs relations avec la société québécoise et comment les dynamiques sociales et familiales influencent leur sentiment d'appartenance. Les objectifs qui découlent de cette question visent à décrire les dynamiques identitaires en mettant de l'avant le processus de construction identitaire, le sentiment d'appartenance et les dynamiques familiales. Pour ce faire, les théories de l'identité (Licata, 2007; Dorais 2004) et les théories antiracistes critiques (Dei, 2013; Thésée et Carr, 2016) ont été privilégiées. Ensemble, ces théories permettent de comprendre l'impact de certaines problématiques sociales et de l'ethnisation sur la construction de l'identité. Dans les sections suivantes, je traiterai donc de l'ancrage constructiviste de mon approche (section 2.1), des théories de l'identité (section 2.2) et des théories antiracistes critiques (section 2.3).

2.1 LE CONSTRUCTIVISME

Une posture épistémologique constructiviste est privilégiée dans le cadre de cette recherche. Cette perspective examine la manière dont les individus construisent leur compréhension de la réalité et de la connaissance à travers leurs interactions avec le monde qui les entoure (Dumora et Boy, 2008a). Elle met l'accent sur l'idée que la réalité n'est pas une entité objective et préexistante, mais plutôt une construction sociale résultant des perceptions, des interprétations et des interactions entre les

individus. De ce fait, la connaissance n'est pas quelque chose qui existe indépendamment de l'individu, mais plutôt un processus actif de construction de la réalité. Les individus donnent du sens aux expériences à travers leurs propres cadres conceptuels, leurs expériences passées et leurs interactions avec les autres. La connaissance est donc considérée comme une construction sociale et relationnelle plutôt que comme un simple miroir d'une réalité objective. Comme le soutiennent Arcà et Caravita (1993) :

Les constructivistes partagent l'idée que la connaissance et le savoir humain sont le résultat des opérations cognitives d'un sujet actif. Dans la globalité de l'organisme, la connaissance se construit, et organise ensuite son monde d'expérience, guidé par des critères de fonctionnalités. (p. 78-79)

L'approche constructiviste s'intéresse aussi à la manière dont les individus construisent leur identité à travers les interactions sociales. L'identité est vue comme une construction sociale et dynamique qui évolue au fil du temps en fonction des expériences vécues et des interactions avec les autres : « L'identité est un construit, pas une donnée » (Avanza et Laferté, 2005, p. 135). Cette posture permet d'explorer comment les individus construisent activement leur identité à travers des interactions sociales, culturelles et individuelles. Elle met de l'avant la manière dont les réalités sont construites socialement (Lemieux, 2012). Ce postulat, souvent critiqué par les réalistes, met de l'avant que tout ce qui est connu par l'individu est socialement construit. Pour les constructivistes, l'esprit construit la réalité par ses relations sociales et par ses relations avec ces perceptions du monde. Les immigrants de deuxième génération s'identifient généralement à différents groupes sociaux, culturels et ethniques et leurs identités peuvent être façonnées par l'intersection de différentes dimensions de leur identité. Cette posture épistémologique permet de mieux comprendre la façon dont les individus

donnent du sens au monde dans lequel ils vivent. De ce fait, elle met en évidence que les identités se construisent à travers des rapports sociaux entre les individus (Dumora et Boy, 2008a). Autrement dit, les normes sociales et la socialisation des individus sont créées socialement. À travers des mécanismes de contrôle social, les individus créent par leur socialisation des représentations de leur personne et de leur environnement ce qui impacte leurs rapports sociaux :

Ce sont des constructivismes sociaux parce que c'est fondamentalement dans les interactions des sujets avec leurs environnements familiaux, sociaux, scolaires ou professionnels, que se forment ces représentations du monde et que se construisent le soi et les intentions d'avenir. (Dumora et Boy, 2008a, p. 10)

En d'autres mots, une posture constructiviste permet de comprendre ainsi que d'analyser les conceptions de l'identité sous divers angles. En effet, elle est intéressante pour cette recherche puisqu'elle permet de soulever les éléments essentiels qui sont la construction de l'identité des individus ainsi que de comprendre les rapports à la communauté québécoise. L'analyse de la construction identitaire permettra aussi de soulever les divers enjeux ainsi que leurs conséquences sur l'identité des individus. Finalement, les perspectives constructivistes peuvent aider à analyser comment les immigrants de deuxième génération construisent leur identité à travers leurs interactions sociales et leurs processus de négociation.

2.2 LES THÉORIES DE L'IDENTITÉ

Il existe plusieurs théories de l'identité élaborée par divers théoriciens au fil du temps. La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner ne découle pas directement de la posture épistémologique constructiviste. Néanmoins, elle partage une vision similaire de l'identité, considérée comme changeante et façonnée à travers les

interactions sociales. Cette théorie est intéressante pour soulever les rapports identitaires des individus. La théorie de l'identité sociale fait partie des théories psychosociales qui se concentrent sur les rôles des groupes sociaux et de leurs appartenances à ces groupes dans la formation de l'identité (Bessis et al., 2006). Afin de soulever les expériences des individus en interaction avec d'autres groupes sociaux, la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner est mise de l'avant.

Cette théorie a été développée par Henri Tajfel dans les années 1970 puis approfondie par son collaborateur John Turner en 1980 (Licata, 2007). Ils ont proposé que l'identification à des groupes sociaux spécifiques joue un rôle fondamental dans la formation de l'identité individuelle. Selon leur perspective, les individus ont tendance à se catégoriser eux-mêmes et les autres en groupes sociaux. : « une identité collective est évidemment indissociable du groupe social » (Lazzeri, 2015, p.1). La théorie de l'identité sociale est souvent utilisée dans le but de rendre compte des relations intergroupes. Celle-ci est aussi utilisée afin de mobiliser, de rechercher et d'analyser les représentations sociales des individus par l'adhésion à un groupe et le sentiment d'appartenance des individus attaché à ces groupes. Pour ces auteurs, les individus se définissent en fonction de leur appartenance à des groupes tels que la famille, la communauté culturelle, le groupe ethnique, ou d'autres groupes sociaux auxquels ils s'identifient. Elle se concentre sur les relations entre les groupes sociaux (Licata, 2007). La théorie de l'identité sociale cherche à comprendre la façon dont la définition des groupes sociaux conduit les individus à valoriser et favoriser les membres de leur propre groupe (Bessis et al., 2006). En d'autres mots, l'identité sociale est définie comme étant : « la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il

attache à cette appartenance » (Autin, 2010, p.12). Le sentiment d'appartenance à ces groupes leur fournit une identité sociale, ce qui influence leur comportement et donne un sens à ces comportements pour eux-mêmes (Bessis et al., 2006). En effet, les auteurs ont :

« Démontré que le simple fait que des individus soient divisés en groupes provoque automatiquement des attitudes de discrimination, c'est-à-dire que les membres de chacun de ces groupes chercheront systématiquement à avantager son propre groupe au détriment de l'autre. » (Lévesque, 2008, p.31)

Par la compréhension de ces divers mécanismes, il est possible de comprendre les motivations qui mènent l'individu à adopter certains comportements identitaires (Lévesque, 2008). La construction de l'identité des individus est engendrée par la socialisation des individus dans la société : « Ces trajectoires individuelles encadrées dans une société précise dessinent peu à peu la construction d'une identité. » (Luque, 2002, p.59) Autrement dit, l'environnement social des individus a une grande incidence sur la construction identitaire. De ce fait, la complexité de la notion d'identité peut être utilisée pour comprendre certaines relations sociales (Baudry et Juchs, 2007).

Pour cette théorie, la catégorisation sociale joue un rôle important dans la manière dont les individus construisent leurs identités sociales. En effet, les individus ont tendance à catégoriser le monde social en se regroupant et en classant les personnes en fonction de caractéristiques communes. Ce processus mène à la formation de l'identité sociale, c'est-à-dire l'identification à un groupe spécifique et l'adoption des normes et des valeurs de ce groupe (Bessis et al., 2006). Cette catégorisation entraîne des répercussions sur l'estime de chacun des individus. Selon Tajfel et Turner, l'estime de soi ne dépend pas seulement de l'identité personnelle, mais aussi de l'estime de soi

sociale basée sur l'appartenance à des groupes. En effet, l'appartenance à un groupe implique l'adoption des normes et des valeurs de ce groupe. Les individus sont motivés à se conformer aux normes du groupe pour maintenir une identité sociale positive et une estime de soi (Bessis et al., 2006). L'estime de soi est le sentiment d'estime et de valeur que l'on ressent en raison de l'appartenance à un groupe positivement évalué. De surcroît, un autre aspect important de cette théorie est que les individus cherchent à réduire les disparités intergroupes. Cette réduction peut se faire par des mécanismes tels que la discrimination positive envers son propre groupe pour améliorer l'estime de soi sociale, ou la discrimination négative envers d'autres groupes pour protéger l'identité sociale. Ces fondements théoriques constituent les bases conceptuelles sur lesquelles la théorie de l'identité sociale est construite. Ils permettent de comprendre comment l'appartenance à des groupes sociaux influence la construction de l'identité individuelle, les attitudes intergroupes et les comportements sociaux.

Cependant, de nombreux théoriciens ont critiqué les implications de cette théorie. En premier lieu, elle ne prend pas en compte tous les aspects de l'identité. En effet, la théorie tend à privilégier les processus internes individuels comme la tendance à favoriser son propre groupe (endogroupe) sans prendre suffisamment en compte les « autres » des relations intergroupes (Reicher, 2004). Cette approche néglige l'importance des rapports de pouvoir et des contextes politiques dans la construction des identités, alors que les identités s'enracinent dans des contextes d'inégalités historiques, de discriminations ou de luttes pour la reconnaissance. En second lieu, la théorie de l'identité sociale ne rend pas toujours compte de la complexité des identités plurielles et des rapports sociaux. Elle tend à isoler les appartenances sociales les unes des autres, sans intégrer les effets d'intersection entre les catégories comme le genre, la

classe, la race ou l'origine ethnique (Crenshaw, 1991). Cette limitation devient particulièrement problématique lorsqu'on cherche à comprendre les trajectoires de personnes issues de l'immigration.

Il est cependant possible de complémentariser cette théorie avec d'autres éléments théoriques relatifs à l'identité telle que la conception de l'identité de Louis-Jacques Dorais. Il propose une conception plus nuancée de l'identité qui met en lumière la manière dont l'individuel et le collectif doivent être pris en compte conjointement dans le processus identitaire. Pour Dorais (2004), l'identité ne peut être considérée comme fixe. Elle est d'abord et avant tout un rapport au monde, une manière pour l'individu de se situer dans un environnement. Ce rapport identitaire se construit à travers les interactions avec autrui et l'environnement. Selon Dorais, l'identité individuelle est toujours marquée, voire façonnée, par la culture collective. Elle émerge dans un cadre relationnel. Les individus commencent à se définir eux-mêmes dès qu'ils prennent conscience de la présence des autres. L'identité se développe au contact de la famille, de l'éducation, de la langue, des rôles sociaux, mais aussi des représentations et valeurs qui circulent dans le milieu socioculturel où l'individu grandit et évolue. En ce sens, Dorais affirme que « l'histoire personnelle se déroule toujours à l'intérieur d'une culture spécifique, c'est-à-dire d'un ensemble complexe et parfois contradictoire de représentations et de pratiques définissant un certain type de rapport au monde » (Dorais, 2004, p. 3). Dorais affirme que l'environnement inclus non seulement le milieu physique, mais aussi les éléments qui composent la réalité d'un individu, soit les gens, leurs discours, les croyances, la langue. Dans cette perspective, la culture collective agit comme un cadre actif dans lequel l'individu trouve les matériaux nécessaires à l'élaboration de son identité. Dans ce sens, la culture collective offre donc des

ressources pour le développement identitaire. Comme il l'explique : « Les représentations du monde relevant en grande partie de ce que l'on appelle communément la culture conçue ici comme un mode spécifique d'appréhension et de compréhension de l'univers environnant, ainsi que d'action sur cet univers. » (Dorais, 2005 p. 166)

Bien que la théorie de l'identité sociale ait tendance à poser des caractéristiques de groupe monolithique, les identités des individus sont multiples, hybrides et changeantes d'où l'importance de considérer cette nature plurielle de l'identité. Pour prendre en compte ces dimensions, cette recherche propose une approche intersectionnelle. En effet, l'intersectionnalité reconnaît que les personnes ne sont pas uniquement opprimées en raison d'une seule dimension de leur identité ou d'une seule structure d'oppression, mais plutôt en raison de l'interaction complexe de plusieurs facteurs. Ce concept souligne l'importance de prendre en compte la complexité des identités et des expériences lors de l'analyse des inégalités sociales.

Le concept d'intersectionnalité met également en lumière le fait que les mouvements de justice sociale doivent tenir compte de cette complexité intersectionnelle lorsqu'ils luttent pour l'égalité et la justice. Il souligne l'importance de reconnaître les différentes formes de discrimination et de privilège (Crenshaw 2021). Le concept d'intersectionnalité renvoie :

À une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race et ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. L'approche intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales (Bilge, 2009, p. 70).

Cette théorie s'avère utile puisqu'elle permet de reconnaître et valoriser les expériences diverses (Crenshaw, 2021; Wilkinson, 2003). Bien que la dimension intersectionnelle de l'identité ne soit pas finalement centrale dans l'analyse (en raison de défis méthodologiques dont je discute dans le chapitre suivant), la dimension intersectionnelle de l'identité est un élément constitutif de la conception de l'identité que j'adopte ici.

2.3 LES THÉORIES ANTIRACISTES CRITIQUES

En outre, les théories antiracistes critiques ont été jumelées aux théories de l'identité afin de comprendre l'influence de l'ethnicité sur la construction identitaire des individus (Thésée et Carr, 2016). Les théories antiracistes critiques sont un ensemble de perspectives et d'approches développées pour comprendre, analyser et combattre le racisme systémique (Thésée et Carr, 2016). Elles cherchent à remettre en question les fondements historiques, politiques, sociaux et culturels du racisme, en mettant l'accent sur les relations de pouvoir, les inégalités et les injustices qui en découlent. Bien que cette approche suggère une ontologie réaliste de l'analyse du pouvoir, les TARC peuvent servir à une analyse constructiviste de l'identité en mettant l'accent sur la fluctuation de l'identité ainsi que sur l'importance des expériences vécues des individus en lien avec le racisme et les discriminations. Ces théories proviennent des mouvements des droits

civiques des Noirs aux États-Unis dans les années 1970 (Thésée et Carr, 2016). Les théories antiracistes critiques mettent de l'avant comme argument principal qu'il est impossible de comprendre les enjeux autour du racisme si les individus ne se positionnent pas contre cette forme d'oppression : « We cannot read and understand race without being anti-racist » (Dei, 2013, p 1). Elles contestent les conceptions essentialistes de la race, qui considèrent la race comme une caractéristique biologique ou innée et soulignent plutôt le caractère socialement et historiquement construit de la race. Dei (2013), explique que cette construction sociale de la race génère des réalités sociales bien réelles dans la vie des individus : « Race is identity, but more importantly it is about a lived experience which is real. The reality of race emerges from the everydayness of racism and not the other way around » (Dei, 2013, p.3-4).

Une des principales contributions des théories antiracistes critiques réside dans la compréhension des rapports de pouvoir qui sous-tendent le racisme (Thésée et Carr, 2016). En effet, ces rapports sont caractérisés par une hiérarchisation raciale enracinée dans les systèmes sociétaux depuis longtemps servant à justifier le maintien des inégalités (Dei, 2013). Ces théories mettent en lumière la façon dont le racisme se manifeste, non seulement à travers des attitudes individuelles ou des comportements discriminatoires (Thésée et Carr, 2016), mais aussi à travers la « permanence de la race » (permanence of race), qui souligne qu'en dépit des efforts pour déconstruire ou éliminer le racisme, son influence reste bien ancrée dans les structures sociales (Dei, 2013). De ce fait, l'antiracisme vise la transformation des rapports sociaux entre les groupes afin de produire des changements : « Anti-racism seeks to bring about transformation. A search for transformation is so critical that it cannot be reduced to merely articulating and understanding messiness, disjuncture, and contentions of social realities. (Dei,

2013, p.7). Par conséquent, puisque l'objectif des théories antiracistes critiques est de lutter contre le racisme systémique et de promouvoir la justice raciale, ces théories encouragent une prise de conscience critique des dynamiques raciales et invitent à des actions collectives pour transformer les structures et les institutions racistes (Thésée et Carr, 2016).

Les TARC permettent de contester le concept d'acculturation, c'est-à-dire le processus qui mène à l'assimilation d'un groupe à une culture. En d'autres mots, ces théories favorise la remise en question d'un processus longtemps associé aux immigrants et à leur descendance. En effet, ces théories mettent l'accent sur le concept de racialisation et remettent en question les idées de suprématie culturelle et mettent en avant la notion d'hybridité culturelle (Thésée et Carr, 2016). Elles reconnaissent que les immigrants de deuxième génération peuvent naviguer entre différentes cultures et traditions créant ainsi des identités hybrides qui intègrent à la fois des éléments de leur culture d'origine et de la société d'accueil (Thésée et Carr, 2016). L'hybridité culturelle peut être une forme d'émancipation et de résistance aux normes dominantes ainsi qu'une façon de comprendre l'importance de la race dans la socialisation des individus. En effet, Thésée et Carr (2016) soutiennent que Dei « inscrit la centralité de la notion de « race » dans la construction identitaire en contextes de racialisation » (p.4). Ainsi, l'identité raciale, au cœur de la construction identitaire des individus, est profondément liée à leur position au sein de la hiérarchie sociale. Le racisme, qui préexistait au concept même de race (Thésée et Carr, 2016), continue de jouer un rôle dans la création et la reproduction des inégalités sociales. Thésée et Carr (2016) mettent en évidence que l'identité raciale des personnes se construit à partir des expériences concrètes de racisation qu'elles subissent.

Les mots racisme, discrimination et stéréotypes sont souvent utilisés de manière interchangeable dans la langue courante. La confusion entre ces termes peut s'expliquer par le fait qu'ils s'entrelacent souvent dans la vie quotidienne. Par exemple, les stéréotypes renforcent les préjugés racistes et peuvent aboutir à des actes discriminatoires (Guimond, 2023). Toutefois, ces termes désignent chacun une réalité distincte et ont des définitions spécifiques. Le racisme, selon divers auteurs, ne se limite pas à de seules interactions individuelles, mais implique toujours des dimensions sociales et institutionnelles (Thésée, 2021; Pierre et Bosset, 2020). Dans leur article, Pierre et Bosset (2020) utilisent la définition du racisme de Memmi (1994) : « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège » (cité dans Pierre et Bosset, 2020, p.24). En d'autres termes, le racisme repose sur une idéologie qui hiérarchise les groupes ethniques, en considérant certains comme supérieurs à d'autres, servant ainsi à justifier des inégalités sociales et économiques (Thésée, 2021). Le racisme est un phénomène multidimensionnel : « Il se manifeste concrètement dans toute l'étendue de l'écosystème du développement de la personne racialisée » (Thésée, 2021, p.17). La discrimination, quant à elle :

Désigne les disparités de traitement qui sont directement fondées sur des critères de discrimination interdits. Par exemple, le fait de refuser un logement à une personne noire, d'interdire l'accès d'un restaurant à une personne aveugle accompagnée de son chien guide, de payer un salaire inférieur à une femme pour un travail équivalent (Bosset, 2005, p.18).

Autrement dit, il s'agit de comportements qui aboutissent à des traitements injustes en raison de caractéristiques personnelles des individus. La discrimination peut toucher de nombreux domaines comme l'emploi, l'éducation et le logement. Finalement, les stéréotypes sont des croyances souvent inexacts associées à un groupe

d'individu. Ils font l'objet d'études en psychologie sociale (Chaurand, 2013). Tajfel explique que les stéréotypes naissent du processus de catégorisation sociale (Chaurand, 2013). En classant les individus en groupes, les personnes tendent à exagérer les ressemblances et les différences entre les groupes, ce qui peut mener à des jugements biaisés et à des comportements discriminatoires (Chaurand, 2013). En d'autres termes, la catégorisation divise les groupes et ce dans le but de valoriser son propre groupe. Tajfel souligne que cette catégorisation favorise les membres de son propre groupe tout en dévalorisant ceux des groupes extérieurs (Chaurand, 2013). Ces stéréotypes négatifs peuvent ainsi renforcer les tensions entre les groupes et le maintien des inégalités.

De plus, la théorie antiraciste critique prend en considération l'intersectionnalité du concept de la race en lien avec d'autres dimensions importantes de l'identité, ce qui permet de mieux comprendre comment le processus de construction identitaire est influencé par l'ethnicité (Thésée et Carr, 2016). D'où l'importance d'explorer le concept de racisation, de race et d'ethnicité pour analyser certaines situations vécues par ces individus dus à leurs races. Par ailleurs, Dei (2013) explique que la couleur de peau n'est pas une différence comme les autres puisque, par ses références historiques, elle donne lieu à des oppressions spécifiques aux personnes de couleur (Thésée et Carr, 2016). Ainsi, les différentes formes de discrimination peuvent avoir un impact sur la manière dont ces individus perçoivent et vivent leur identité. Les théories antiracistes critiques (TARC) accordent une attention particulière au concept de l'intersectionnalité, puisqu'elles considèrent que les différentes dimensions de l'identité soit, la race, le genre, la classe sociale, la sexualité se croisent et s'influencent mutuellement. Par conséquent, la théorie de l'intersectionnalité est mobilisée afin de tenter de saisir les

multiples facteurs qui façonnent les expériences et les processus de construction identitaire des immigrants de deuxième génération.

Pour conclure, le chapitre théorique visait à établir les fondements conceptuels de cette recherche. La posture constructiviste permet d'envisager l'identité non comme une donnée fixe, mais comme un construit en évolution façonné par les interactions sociales. De plus, la théorie de l'identité sociale permet d'analyser l'importance du sentiment d'appartenance dans l'adhésion à un groupe et la manière dont ces groupes dictent en quelque sorte les comportements des individus. En complément, la conception de l'identité proposée par Dorais apporte une profondeur supplémentaire à l'analyse en insistant sur le caractère situé de l'identité qui se crée au croisement de l'histoire personnelle et des influences culturelles et sociales. Elle met l'accent sur la manière dont les jeunes construisent leur rapport au monde à partir de récits et de valeurs issus à la fois de leur héritage familial et de la société québécoise. En tenant compte du genre, de la classe sociale, de l'origine ethnique et de la langue, une approche intersectionnelle permet de mieux conceptualiser le rapport aux trajectoires multiples vécues par les jeunes de la deuxième génération. Cette perspective contribue à une meilleure compréhension de l'hybridité culturelle et des ajustements identitaires des jeunes. Enfin, les théories antiracistes critiques viennent ancrer cette réflexion dans une analyse des rapports de pouvoir. En mettant en lumière les effets de la racialisation, du racisme systémique et des stéréotypes, elles permettent de contextualiser les expériences de discrimination vécues par ces jeunes. Ces théories posent que la construction identitaire est indissociable des rapports sociaux inégalitaires.

L'articulation de ces diverses perspectives théoriques permet d'élaborer une lecture multidimensionnelle de la construction identitaire des jeunes de deuxième génération de la communauté haïtienne. L'ensemble du cadre théorique mobilisé dans cette recherche s'organise autour d'une visée commune soit de rendre compte de la complexité des trajectoires identitaires des jeunes adultes issus de l'immigration haïtienne au Québec, en tenant compte des multiples influences. En croisant des approches complémentaires, ce cadre permet de dépasser les conceptions réductrices de l'identité comme donnée stable. Il met plutôt en lumière les processus relationnels, dynamiques et parfois conflictuels par lesquels les individus se définissent et se redéfinissent dans un espace social marqué par des rapports de pouvoir, des attentes normatives et des appartenances multiples. La prochaine section sera composée de la méthodologie utilisée tout au long de cette recherche pour répondre à la question et aux objectifs de la recherche.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre met de l'avant la méthodologie ayant guidé ce projet de recherche. Afin de mieux comprendre comment les relations sociales influent sur les enjeux identitaires des individus de la deuxième génération d'Haïtiens au Québec, une méthodologie de type qualitative a été priorisée. De ce fait, cette étude cherche à explorer comment les jeunes âgés de 18 à 35 ans, dont les parents sont issus de l'immigration haïtienne au Québec, parviennent à concilier leurs identités et leurs relations avec la société québécoise, ainsi que la manière dont les dynamiques sociales et familiales influencent leur sentiment d'appartenance.

Afin de mieux comprendre les choix méthodologiques, il est important de revenir sur les objectifs de la recherche. En lien avec la question de recherche, ces objectifs permettent de cibler certaines dimensions de l'expérience vécue par les jeunes adultes de deuxième génération d'origine haïtienne au Québec. Ils s'articulent autour de concepts clés tels que le sentiment d'appartenance, le racisme, l'identité, la dynamique familiale et la transmission culturelle. Ces notions trouvent leur fondement théorique dans un cadre combinant plusieurs approches, notamment les théories de l'identité (Dorais, 2004; Tajfel et Turner, 1978), ainsi que les théories anti racistes critiques (Thésée et Carr 2016; Dei, 2013). De ce fait, le premier objectif vise à examiner comment se transmettent les éléments culturels au sein des familles haïtiennes immigrantes et comment cette transmission façonne les trajectoires identitaires des jeunes de deuxième génération. Il s'agit de comprendre de quelle manière ces jeunes reçoivent, interprètent et parfois transforment les héritages culturels transmis par leurs parents. Cette transmission joue un rôle important dans la construction du sentiment

d'appartenance, car elle participe à la fois à l'ancrage dans la culture d'origine et à l'intégration dans la société québécoise. De plus, le second objectif concerne l'analyse de l'impact des discriminations sur la construction identitaire. Le but est de mettre en lumière les différentes formes de racisme auxquelles ces jeunes peuvent être exposés dans divers espaces.

Afin de répondre aux objectifs, les méthodes d'analyse choisies pour cette étude s'appuient à la fois sur la phénoménologie et l'analyse thématique. La phénoménologie, en tant que courant philosophique, se concentre sur la compréhension des expériences vécues des individus. Parallèlement, l'analyse thématique a été employée pour analyser les données recueillies, ce qui a permis d'identifier les thèmes récurrents au sein des données. En outre, les étapes ayant mené aux recrutements des participants ainsi que celles qui ont mené à l'exécution des entrevues semi-dirigées seront également exposées. Finalement, ce chapitre se conclut sur mon positionnement en tant que chercheuse, mettant en évidence mon appartenance au groupe étudié.

3.1 MÉTHODE QUALITATIVE

La recherche qualitative se caractérise par le fait qu'elle vise le traitement de « données difficilement quantifiables, qu'elle a recourt à une méthode d'analyse souple et davantage inductive et qu'elle s'inspire de l'expérience de la vie quotidienne et du sens commun qu'elle essaie de systématiser » (Nguyễn-Duy et Luckerhoff, 2006, p.8). Contrairement à la recherche quantitative qui se centre sur les mesures quantifiables et les statistiques, la recherche qualitative vise à analyser les contextes sociaux dans lesquels les individus évoluent. Dumez (2011), soutient qu'en réalité, il n'y a pas opposition, mais complémentarité entre les deux, puisqu'elles n'explorent pas les

mêmes champs de la connaissance. Elle cherche aussi à saisir la complexité des expériences humaines, en utilisant diverses méthodes de collecte de donnée (Dumez, 2011). Ainsi, la recherche qualitative priorisant une approche inductive offre l'opportunité de « comprendre et d'interpréter pour ensuite expliquer une réalité localisée, ce qui veut dire que l'interprétation produira un sens et permettra de mieux comprendre des situations, des processus ou des discours semblables » (Gaudet et Robert, 2018 p. 10). De surcroît, une perspective microsociologique a été privilégiée, puisque les individus, leur parcours de vie et leur construction identitaire sont au centre de ce projet de recherche.

Par conséquent, les objectifs de l'analyse qualitative aident à mieux comprendre le monde social qui les entoure (Demony, 2016). Ce type de recherche a été privilégié puisqu'il peut, par ses fondements, mettre de l'avant les expériences vécues par les personnes provenant de certaines communautés racisées. Ces expériences sont généralement teintées par les stéréotypes, les discriminations et les exclusions en partie attribués à leurs différences culturelles. La recherche qualitative tente de comprendre les comportements des individus (Borgès Da Silva, 2001) et de donner une voix aux membres de groupes marginalisés. Finalement, selon Mucchielli (2005), « les méthodes qualitatives se positionnent au cœur des méthodologies dites constructivistes par ce qu'elles peuvent être utilisées pour construire des contextes, décrire et comprendre » (p. 8). En donnant la parole aux individus, la recherche qualitative contribue à une meilleure compréhension des dynamiques sociales et à la création d'un savoir plus inclusif (Savoie-Zajc, 2006).

3.2 COLLECTE DE DONNÉES

La collecte de donnée fut réalisée principalement sur les réseaux sociaux par la distribution d'un pamphlet invitant à la participation. La sélection des participants fut réalisée à l'aide d'un échantillonnage intentionnel, en cherchant à inclure des individus représentatifs d'une diversité de parcours, d'âges, de genres et d'expériences. Dans un souci de validité, l'échantillon a été constitué uniquement de participants inconnus répondant aux critères de la recherche. Selon Savoie-Zajc (2006), l'échantillonnage intentionnel a pour but de rechercher les acteurs dits compétents. Ces acteurs sont pertinents selon l'objet de recherches et les balises qui encadrent la recherche (Savoie-Zajc, 2006). Au cours de la recherche qualitative, la validité, qu'elle soit interne ou externe, est particulièrement importante puisqu'elle garantit que les conclusions tirées sont cohérentes et étroitement liées aux données recueillies. Comme l'expliquent Ayerbe et Missonier (2007), « LeCompte et Goetz (1982) indiquent que la validité interne est souvent considérée comme une force des recherches qualitatives, dans la mesure où elle est censée assurer une interrelation forte entre les observations empiriques et les concepts théoriques » (p. 40). La validité externe, quant à elle, est une dimension de la rigueur de la recherche qui concerne la généralisation des résultats (Ayerbe et Missonier, 2007). Autrement dit, la validité externe évalue dans quelle mesure les conclusions tirées de l'étude peuvent être étendues.

En outre, le principe du premier arrivé, premier servi a été mis en place pour les participants potentiels. De ce fait, les participants devaient remplir certaines conditions. Tous les participants devaient être âgés de 18 à 35 ans inclusivement, être nés au Québec et avoir deux parents nés en Haïti ayant immigré au Québec. En ce qui a trait aux nombres de participants, environ une douzaine de personnes ont été estimées comme

un nombre satisfaisant. En effet, Guest et al. (2006) ont affirmé que, dans les recherches qualitatives portant sur un groupe de personnes ayant plusieurs caractéristiques communes, 12 participants étaient un nombre suffisant pour atteindre la saturation thématique. La saturation en recherche qualitative est le point où, dans une étude, toutes les nouvelles données n'apportent plus aucun élément nouveau au phénomène étudié (Baribeau et Royer, 2012). Toutefois, en raison du manque de participants intéressés, uniquement 10 entretiens ont pu être réalisés. Cette limitation a eu un impact sur la diversité des perspectives obtenues. Néanmoins, les entretiens réalisés ont été riches et ont fourni des données précieuses.

La collecte des données a été effectuée à l'aide d'entretiens semi-dirigés. Ces entretiens ont permis aux participants d'exprimer leurs expériences, leurs perceptions et les facteurs qui influencent la construction de leur identité. Tous les participants avaient la possibilité de réaliser leur entretien en personne, à l'endroit de leur choix. Toutefois, aucune personne n'a retenu cette option. Les questions utilisées lors des entretiens ont été conçues pour encourager les participants à réfléchir sur leurs expériences, leurs interactions sociales, à partager leur opinion, leur perception et leur rapport à la société québécoise (Annexe 2). Comme l'expliquent Gaudet et Robert (2018) « les entretiens semi-dirigés sont utiles pour amener les participants à décrire leur expérience en profondeur, pour explorer des représentations et pour documenter des trajectoires de vie » (p.101). En effet, cette caractéristique propre aux entretiens qualitatifs favorise l'exploration de thèmes émergents, donnant aux chercheurs la possibilité de découvrir de nouvelles perspectives. Ce type d'entretien permet aux chercheurs ainsi qu'aux participants de partager la construction du récit (Gaudet et Robert, 2018). Les entrevues ont été réalisées de façons individuelles et ont duré de 45 à 90 minutes. Tous les

entretiens ont été réalisés par vidéoconférence en utilisant les plateformes Teams ou Zoom, selon la préférence des participants. Ces entretiens ont été enregistrés avec leurs consentements, afin d'être retranscrits puis analysés.

Il a été important de prendre en compte les considérations éthiques lors de la collecte de données. Préalablement à la participation des individus, le projet de recherche a été approuvé par le Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa. De plus, les participants ont pu prendre connaissance et signer le formulaire de consentement avant le début des entretiens. Puis, chaque entretien a débuté avec la lecture du formulaire de consentement, suivie d'une courte période de questions au sujet de la recherche. Les entretiens ont débuté une fois le consentement obtenu. De plus, il a été important de garantir leur anonymat afin de protéger leur vie privée et éviter toute forme de préjudice, ce qui a permis également de respecter les principes éthiques de recherche en assurant leur bien-être. Pour ce faire, tous les éléments nominatifs ainsi que toute information pouvant les identifier, tel que les prénoms des participants ont été modifiés pour des noms fictifs. Les participants de l'étude présentent des caractéristiques démographiques et socio-économiques diversifiées. En effet, bien que la majorité provienne de Montréal, ils représentent une variété de profils et sont issus de différents quartiers et niveaux de revenus. Dans cette étude, l'échantillon de la population tel que décrit dans la méthodologie s'est avéré être principalement composé de femmes. Bien que j'aie réussi à interviewer un seul participant masculin, celui-ci a soulevé certaines problématiques vécues par les hommes. Cependant, en raison du nombre limité d'entretiens avec des hommes, il m'est impossible de valider ces informations. Les contraintes en termes de nombre d'interviews ont restreint la diversité des perspectives recueillies, en raison notamment

des difficultés rencontrées dans le recrutement des participants pour l'étude. En outre, puisque la majorité des participantes à cette étude sont des femmes, le terme « participantes » sera désormais utilisé au féminin pour désigner toutes les personnes ayant participé à cette recherche.

3.3 PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES

J'ai choisi d'introduire brièvement les participantes de cette recherche afin de donner un aperçu des personnes rencontrées. Cette présentation me semble importante pour situer leurs propos et mieux comprendre les expériences qu'elles ont partagées.

Voici leurs histoires :

Marie, 35 ans, a grandi à Montréal après avoir déménagé de Saint-Léonard vers le quartier Mont-Royal à un jeune âge. Elle a été élevée dans un environnement tranquille et peu diversifié culturellement, sa famille faisait partie de la classe moyenne supérieure, lui offrant ainsi un accès privilégié à l'éducation et à la culture. Marie a poursuivi des études universitaires et occupe actuellement un emploi de fonctionnaire pour la ville dans laquelle elle réside. Elle a également une famille et met de l'avant l'importance de la transmission culturelle dans l'éducation de ses enfants. Elle a grandi dans le quartier Saint-Léonard à Montréal, où elle a été élevée par ses parents, tous les deux médecins. Originaires d'Haïti, ils ont pris la décision de quitter leur pays dans les années 1970 dans l'espoir d'offrir à leurs enfants de meilleures opportunités. Malgré les défis inhérents à l'immigration, ils ont réussi à s'intégrer rapidement à la société québécoise. Au fil des années, Marie a eu l'opportunité de passer des étés en Haïti avec sa famille. Ces voyages étaient plus qu'une simple visite de vacances ; ils étaient une opportunité pour Marie et ses parents de renouer avec leurs racines et de comprendre plus profondément les défis

auxquels leur pays d'origine était confronté. Ces expériences ont également permis à Marie de prendre conscience de la chance qu'elle avait d'être au Québec, un endroit où les opportunités étaient plus abondantes et où elle pouvait réaliser ses rêves.

Fabienne, âgée de 24 ans, est une Montréalaise, ayant vécu toute sa vie dans le quartier de Rivière-des-Prairies. Elle provient d'un milieu socio-économique défavorisé, mais malgré les obstacles rencontrés, elle a persévéré et réussi à décrocher son diplôme collégial en biochimie. Actuellement, elle poursuit ses études dans le même domaine, aspirant à devenir biochimiste, inspirée par sa passion pour la science et son désir de contribuer à des avancées majeures dans ce domaine. En dehors de ses études, Fabienne est une admiratrice d'animés, passant son temps libre à regarder des animés et à discuter des nouveautés dans ce domaine. Sa mère est issue d'une fratrie de six enfants, étant l'enfant du milieu. Sa mère a atteint l'âge adulte après son arrivée au Québec, où elle a rencontré son mari et s'est mariée. Cependant, Fabienne explique dans son entrevue que sa mère est réticente à évoquer son parcours migratoire, puisque cette expérience évoque des souvenirs douloureux liés à sa séparation avec ses parents pour une vie meilleure au Canada. Plus tard, elle a pu réunir sa famille en faisant venir sa mère, en provenance d'Haïti. Pour sa part, le père de Fabienne est né en Haïti et a immigré dans la vingtaine. Cette expérience d'immigration a profondément marqué la famille de Fabienne.

Bianca, une jeune femme dans la vingtaine, a grandi dans le quartier Saint-Laurent à Montréal avant de déménager pour ses études à Gatineau-Ottawa, où elle a poursuivi un cursus en droit des affaires dans une université canadienne renommée. Issue d'une famille à revenu moyen, Bianca est passionnée par la justice sociale et consacre une

partie importante de son temps à s'impliquer dans des initiatives de bénévolat visant à soutenir les communautés marginalisées. Actuellement, elle exerce en tant qu'avocate spécialisée en droit des affaires, alliant ainsi sa passion pour la justice à sa carrière professionnelle. Elle incarne une histoire migratoire complexe, façonnée par les déplacements précoces de ses parents. Arrivés au Québec au début de leur vie d'adulte, ils ont vu leurs racines se mêler entre Haïti, leur pays d'origine et le pays qu'ils ont découvert. Au fil du temps, l'influence de la culture haïtienne s'est estompée avec leur intégration à la culture québécoise. Cependant, une fois adulte, Bianca s'est tournée vers ses racines haïtiennes, cherchant à renouer avec cette partie de son identité.

Yolanda, dans la seconde moitié de sa vingtaine, travaille à temps plein dans le secteur de l'administration au sein d'une importante banque québécoise. Ayant grandi au sein d'une famille de classe moyenne, elle a obtenu un diplôme en ressources humaines dans une université locale. Au moment de l'entrevue, elle était plongée dans les préparatifs de son mariage prévu pour juillet 2024, consacrant une partie de son temps libre à la planification de cet événement et à sa préparation pour cette nouvelle étape de sa vie de couple. Elle vient d'une famille de cinq enfants. Ses parents sont arrivés au Québec en 1988. Le père de Yolanda est arrivé en premier, suivi de sa mère quelques mois plus tard. Elle décrit son père comme étant une personne très débrouillarde, qui a rapidement compris le fonctionnement du Québec. Elle souligne que le parcours migratoire de ses parents n'a pas été difficile, puisque dès leur arrivée au Québec, ils maîtrisaient très bien la langue française. Ce qui leur a permis de s'intégrer rapidement dans leur nouveau pays.

Myrlande, âgée de 34 ans, a grandi dans le quartier Saint-Michel à Montréal avant de déménager à Laval avec sa famille. Elle occupe actuellement un poste d'agente exécutive dans une grande compagnie de construction. Issue d'une famille d'immigrants haïtiens, elle a dû surmonter de nombreux obstacles pour réussir dans son domaine professionnel. En dehors de son travail, Myrlande trouve sa passion dans le monde de la mode. Elle aime explorer et expérimenter différents styles pour créer des habits qui reflètent sa personnalité. En s'inspirant des nouvelles modes, elle trouve des sources d'inspiration pour exprimer sa créativité à travers ses choix vestimentaires. Myrlande considère la mode comme un moyen d'affirmer sa confiance en soi et son individualité et elle prend plaisir à partager ses trouvailles. Elle vient d'une famille de quatre enfants. Ses parents sont arrivés au Québec dans les années 1980, fuyant la situation économique difficile en Haïti, marquée par l'instabilité politique et la pauvreté. Les parents de Myrlande se sont mariés en Haïti lorsqu'ils ont pris la décision de quitter le pays. Le père de Myrlande a immigré le premier, dans l'espoir de trouver de meilleures opportunités pour sa famille laissant la mère de Myrlande organiser les affaires familiales restées en Haïti. Myrlande mentionne qu'à cette époque la vie en Haïti était difficile, avec un accès limité à l'éducation et aux services de santé et les perspectives d'emploi étaient rares. La décision de migrer vers le Québec était motivée par le désir d'améliorer les conditions de vie de la famille. Malgré les défis économiques rencontrés dans leur pays d'origine, le parcours migratoire de ses parents n'a pas été trop difficile. Dès leur arrivée au Québec, ils ont pu trouver des emplois dans le secteur manufacturier avant de retourner aux études.

Naika, infirmière clinicienne de 32 ans, a grandi à Saint-Michel avant de s'installer successivement à Laval puis à Longueuil. Issue d'un milieu ouvrier, elle a dû surmonter

de nombreux obstacles pour obtenir son diplôme en soins infirmiers. En dehors de son travail, Naïka est passionnée par l'accès aux soins de santé pour tous. Elle s'engage activement pour défendre cette cause, notamment en militant pour l'amélioration des conditions de travail des infirmières. Elle participe également à des initiatives visant à sensibiliser le public aux défis auxquels sont confrontés les professionnels de la santé et à promouvoir des solutions pour garantir des soins de qualité pour tous. Ses parents ont immigré séparément au Québec à la fin des années 70 et au début des années 80, emportant avec eux leur héritage haïtien. C'est ici, au Québec, qu'ils se sont rencontrés et mariés, établissant leur foyer et élevant leurs enfants, dont Naïka. Cette période familiale en contexte d'immigration a présenté à la famille des défis d'adaptation et de compréhension mutuelle, les enfants devant naviguer entre les cultures haïtienne et québécoise et s'adapter à différentes langues, coutumes et traditions.

Dans la fin de sa vingtaine, Lory est une passionnée de voyages, surtout en Afrique, où elle aime explorer de nouveaux horizons et découvrir la richesse culturelle du continent. Issue d'une famille de la classe ouvrière, elle a grandi dans le quartier Saint-Michel avant de déménager à Laval pour finalement déménager sur la rive sud de Montréal. Lory a travaillé fort pour obtenir son diplôme en études commerciales. En parallèle, elle consacre son énergie à travailler en immigration avec les nouveaux arrivants, offrant du soutien et des conseils pour les aider à s'intégrer à leur nouveau foyer. Son engagement dans ce travail résonne avec le passé migratoire de sa famille et sa volonté d'apporter une contribution à la société. Son parcours migratoire et celui de sa famille ont été marqués par une série d'étapes avant leur établissement au Québec. Avant de poser leurs valises dans la province francophone, ils ont traversé plusieurs

pays, tels que la France. En tant qu'enfant du milieu d'une fratrie de trois, Lory a été témoin des défis et des opportunités que présente la vie d'immigrant.

Joey, âgé de 20 ans, est né à Montréal de parents haïtiens et a passé son enfance entre Montréal et Laval en raison du déploiement militaire de son père. Issu d'une famille monoparentale, il a été élevé uniquement par son père pour la majorité de son adolescence. Actuellement étudiant en physiothérapie au cégep, Joey combine avec succès ses études avec sa passion pour le sport. En effet, il est un athlète accompli, jouant au football américain au sein de son équipe collégiale, où il excelle tant sur le terrain que dans sa vie académique. En dehors de ses responsabilités scolaires et sportives, Joey consacre également du temps à des activités bénévoles, participant à des programmes visant à encourager les jeunes à adopter un mode de vie actif. Ses parents sont tous les deux Haïtiens. Son père a été adopté par une famille québécoise à l'âge de 4 ans en Haïti, tandis que sa mère est née là-bas et a déménagé à Montréal dans sa vingtaine. En raison de la profession militaire de son père, la famille a déménagé à plusieurs reprises à travers le Québec pendant l'enfance de Joey, malgré la séparation de ses parents. Pendant cette période mouvementée, Joey a passé une grande partie de son enfance dans le quartier Saint-Michel de Montréal. Joey n'a pas beaucoup d'information sur le contexte migratoire de sa mère. Surpris par cette réalisation, l'entrevue l'a amené à faire une réflexion sur les raisons pour laquelle il n'a que peu d'informations.

Annabelle, également âgée de 20 ans, a grandi dans les quartiers Saint-Michel avant de déménager pendant son adolescence. Issue d'une famille nombreuse de la classe ouvrière, elle a dû jongler avec de nombreuses responsabilités familiales tout en

poursuivant ses études secondaires. Actuellement étudiante en littérature française à l'Université de Montréal, Annabelle rêve de devenir écrivaine et de partager ses expériences de vie à travers ses écrits. Dans les années 1970, sa mère se trouvait confrontée à une situation difficile dans son pays d'origine. Les tensions politiques et la pauvreté l'ont poussée à envisager un avenir meilleur pour sa famille. Avec son mari, elle a pris la décision de quitter Haïti pour le Canada, espérant y trouver des opportunités pour une vie plus stable. Une fois installée à Montréal, elle a dû faire face à l'adaptation à une nouvelle culture et à une langue avec laquelle elle n'avait que peu d'expérience. Malgré ces obstacles, la mère d'Annabelle a persévéré, trouvant finalement un emploi qui lui permettait de subvenir aux besoins de sa famille. L'histoire d'immigration de ses parents amène à Annabelle beaucoup de fierté puisqu'elle met de l'avant les valeurs transmises ainsi que l'importance de la résilience et de la détermination.

Tatiana a 29 ans, elle a grandi dans le quartier Montréal-Nord durant toute sa jeunesse, jeunesse qu'elle caractérise comme étant difficile pour les membres de sa famille. Grandir dans ce quartier défini comme un ghetto est un réel enjeu pour les jeunes. Elle mentionne s'être rendu compte tard dans sa vie de l'implication de la couleur de sa peau et qu'elle a eu de la chance d'avoir échappée au système de justice puisque ses choix de vie n'ont pas toujours été les meilleurs. C'est une des raisons principales pour laquelle elle a décidé d'aider les jeunes de sa communauté en travaillant dans un organisme communautaire s'impliquant auprès des jeunes en difficulté de son quartier de naissance. Elle est actuellement à l'université en travail social afin de poursuivre dans cette voie. Le parcours migratoire de sa famille est complexe puisque les parents de Tatiana ont quitté Haïti pour les États-Unis avant d'arriver au Canada. Leur arrivée au Canada fut à la suite à de nombreuses discriminations vécues là-bas. À leur arrivée, ses

parents n'avaient aucune confiance dans la communauté québécoise et, pour les premières années, ils ont refusé de s'intégrer à la société. Aujourd'hui Tatiana mentionne que sa famille, malgré toutes ces années au Québec, n'est pas totalement intégrée dans la société québécoise. En effet, suite aux discriminations vécues aux États-Unis avant leur arrivée au Canada, ils fréquentent uniquement d'autres groupes d'Haïtiens afin de diminuer les possibles discriminations basées sur leur couleur de peau.

Après avoir dressé les portraits des participantes, la section suivante s'attarde sur les méthodes utilisées pour l'analyse des données recueillies. Cette section vise à présenter les différentes étapes du processus analytique visant une compréhension de la démarche ayant conduit aux résultats.

3.4 ANALYSE DES DONNÉES

Dans le contexte de cette recherche, les méthodes d'analyse de données utilisées sont la phénoménologie ainsi que l'analyse thématique. La phénoménologie a été utilisée ici comme inspiration philosophique contrairement à l'analyse thématique qui a été utilisée comme méthode pour l'analyse des données recueillies. La phénoménologie est une approche philosophique qui met l'accent sur l'étude des phénomènes tels qu'ils sont vécus et perçus par les individus. Elle cherche à comprendre la manière dont les individus donnent un sens à leur expérience et à leur réalité sociale. En d'autres mots, elle a été utilisée afin de donner une voix aux participants, de comprendre leur expérience de vie et les aspects qui influencent la construction de leur identité tout en saisissant les significations subjectives qui émergent de ces expériences.

La phénoménologie est un courant philosophique développé, entre autres, par Husserl au 20e siècle (Ribau et al., 2005). Elle a pour objectif d'observer et de décrire le

sens que l'individu attribue à une expérience : « Elle décrit sa liaison au monde et aux autres. Méthode codifiée, la phénoménologie permet de comprendre la signification des phénomènes subjectifs, sans les dénaturer, à partir du récit du patient » (Ribau et al., 2005, p. 22). Elle se concentre sur l'étude des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience des individus en mettant l'accent sur l'expérience vécue et cherche à explorer les structures de cette expérience (Ribau et al., 2005). Principalement, elle tente de comprendre un phénomène et découvrir la façon dont l'individu donne un sens aux expériences qu'il vit, ainsi que, les mécanismes qui interviennent dans le processus d'attribution de sens (Ribau et al., 2005). Cette méthode d'analyse permet d'explorer la réalité subjective des individus : « La signification et l'interprétation sont donc élaborées par et dans les interactions sociales où les aspects politiques et sociaux affectent les points de vue des acteurs » (Anadón et Guillemette, 2006, p. 31).

L'analyse thématique s'est avérée une méthode pertinente pour examiner les données recueillies lors des entretiens. Ce processus d'analyse permet non seulement d'identifier des motifs récurrents, mais aussi de tenir compte de la diversité des points de vue exprimés par les participants. En se focalisant sur les discours des participantes, cette méthode a mis en lumière des éléments significatifs qui façonnent leurs expériences. L'analyse thématique, comme le soulignent Paillé et Mucchielli (2021), est une méthode qui consiste à identifier, regrouper et examiner les thèmes qui émergent des données. Cette méthode s'articule autour de plusieurs étapes importantes. La première étape consiste en une lecture attentive des données collectées. De ce fait, j'ai procédé à plusieurs lectures des transcriptions des entretiens, en notant les éléments récurrents afin de mieux comprendre les enjeux propres à chaque participante. Une fois cette première phase de lecture effectuée, j'ai procédé à un codage des données. En lien avec

ma question de recherche, chaque phrase pertinente issue des transcriptions a été identifiée par un code. Ce codage a permis de structurer les données. La phase suivante a consisté à regrouper les codes en catégories plus générales, en identifiant des thèmes qui englobaient les idées exprimées par les participantes. Les codes ont été examinés et regroupés au fur et à mesure de leurs identifications. Ces thèmes ont mis en lumière les défis rencontrés par les participantes dans la construction de leurs identités. La liste complète des thèmes abordés lors de l'analyse thématique est présentée à l'Annexe 1. Les limites de la recherche ainsi que les limites étant survenues au cours du processus de recherche seront exposées dans la prochaine section.

3.5 LIMITES DE LA RECHERCHE

Cette recherche a rencontré certaines limites, en particulier relatif au nombre de participantes. En effet, en raison de la durée restreinte du programme de maîtrise, le nombre de personnes que j'ai pu interviewer a été limité. Il est dès lors impossible, sur la base de 10 entrevues, de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes immigrants haïtiens de deuxième génération au Québec. La portée limitée de l'échantillon peut restreindre la validité externe des conclusions et limiter leur applicabilité à d'autres contextes similaires. En outre, en ce qui concerne la subjectivité, la méthode d'analyse phénoménologique peut introduire des biais dans l'interprétation des données. Les chercheurs interprètent les données à travers nos propres perspectives, ce qui peut introduire des biais et des interprétations pouvant différer des significations initialement voulues par les participantes. La construction identitaire est un processus complexe ayant plusieurs facettes, influencé par divers facteurs sociaux, culturels et historiques. Il a été important de reconnaître mes propres biais et veiller à tenir compte des diverses

perspectives des participantes. En contrepartie de ces limitations, cette recherche contribue à fournir une compréhension approfondie et contextuelle de la construction sociale de l'identité des immigrants de deuxième génération issus de la communauté haïtienne.

3.6 POSITIONNEMENT DE LA CHERCHEUSE

En ce qui concerne le positionnement de la chercheuse, je fais référence à la reconnaissance de mes biais et de mes expériences personnelles par rapport au sujet de recherche. Faisant moi-même partie de la seconde génération d'immigrants haïtiens au Québec, je reconnais que la façon dont j'ai interprété et analysé les données a inévitablement été influencée par mes expériences et mes perspectives personnelles. D'un côté, cette proximité culturelle et identitaire a pu enrichir la recherche, en favorisant une relation de confiance avec les participantes, qui ont pu être plus disposées à partager leurs expériences avec une personne appartenant à leurs communautés. Cette proximité a pu m'offrir un accès privilégié à des subtilités que des chercheurs extérieurs n'auraient peut-être pas pu percevoir. Toutefois, en reconnaissant mon appartenance au groupe étudié, j'ai pu tout au long du processus de recherche, faire preuve d'une attention particulière afin de prévenir toute influence de mes propres expériences sur l'analyse des données. Marzo et Gomez-Perez (2020) soulignent que le chercheur doit constamment réfléchir à son rôle sur le terrain, à la distance appropriée à maintenir avec son sujet d'étude et à sa manière d'observer. Ils insistent sur l'importance de trouver un équilibre entre proximité et recul vis-à-vis de l'objet de recherche afin d'éviter des interprétations influencées par des biais. Mon positionnement correspond au type de recherche réalisé, puisque la recherche qualitative reconnaît que les chercheurs ne sont

pas de simples observateurs neutres, mais des participants actifs dans la construction du processus de recherche et dans l'interprétation des données.

Pour conclure, ce chapitre a permis de présenter la méthodologie adoptée pour explorer les dynamiques identitaires des jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans, issus de la deuxième génération d'immigration haïtienne au Québec. Afin de répondre à la question de cette recherche, une approche qualitative, inspirée de la phénoménologie et appuyée par l'analyse thématique, a été privilégiée. Cette démarche permet de comprendre les significations subjectives attribuées aux expériences de vie des participantes, tout en mettant en lumière les processus qui influencent les comportements, les perceptions, les relations et les trajectoires des individus qui façonnent leur construction identitaire. L'approche microsociologique retenue a permis de recentrer la recherche sur les trajectoires des individus, tout en les inscrivant dans un contexte social plus large. L'échantillonnage intentionnel, les récits recueillis lors des entretiens semi-dirigés, ainsi que la prise en compte des principes éthiques, ont contribué à produire un matériau empirique pertinent malgré certaines limites. Cette méthodologie a donc permis non seulement de recueillir des témoignages significatifs, mais aussi de les analyser, en lien avec les objectifs de la recherche. Elle ouvre ainsi la voie au prochain chapitre, qui présentera l'analyse des résultats et les thèmes émergents à partir des données recueillies, afin de mieux comprendre comment ces jeunes vivent, négocient et transforment leur rapport à l'identité, à la culture et à la société québécoise.

CHAPITRE 4 : ANALYSE

Ce chapitre explore les dynamiques identitaires des participantes afin de comprendre comment ces identités se construisent, se transforment et se négocient au fil de leurs expériences de vie. Pour ce faire, l'analyse thématique fut guidée par un ancrage théorique multidimensionnel aidant à la compréhension des multiples pôles identitaires des participantes. Le cadre théorique se lie à une littérature qui s'intéresse aux réalités des individus issues de l'immigration. Des travaux menés au Québec (Meintel, 2002; Portes et Rumbaut, 2001) soulignent que ces jeunes sont souvent placés à l'intersection de plusieurs systèmes de normes et de valeurs. Ils doivent composer avec l'héritage familial et culturel transmis par les parents, tout en s'insérant dans une société d'accueil. Cette tension entre socialisation familiale et socialisation sociétale est au cœur de certains enjeux identitaires. Dans cette perspective, ce chapitre pose comme point de départ l'idée que l'identité n'est ni stable ni homogène, mais qu'elle est façonnée par des interactions marquées par le contexte social, les rapports interethniques et les expériences de vie des participantes.

À travers cette analyse, je tente de mettre en lumière les dynamiques sociales, culturelles et politiques qui traversent les expériences des participantes. L'objectif est de mieux comprendre comment ces jeunes issues de la deuxième génération haïtienne au Québec construisent leurs identités au travers des dynamiques familiales et de leur appartenance dans un contexte où les appartenances sont parfois contestées. Par conséquent ce chapitre est divisé en plusieurs sections, présentant chacun des éléments importants dans la construction identitaire des participantes. La première (4.1) examine l'impact de l'histoire familiale sur le sentiment d'appartenance

des participantes. La section 4.2, quant à elle, met en évidence la nécessité pour les participantes d'ajuster leur identité afin de naviguer entre les diverses attentes culturelles. Puis, la section 4.3 examine l'expression de l'identité dans différentes sphères sociales, en explorant de quelle manière les participantes adaptent leur comportement pour répondre aux attentes de leurs divers milieux sociaux. Enfin, la section 4.4 traite de l'impact du racisme sur la construction identitaire des participantes, en soulignant de quelle façon ces expériences marquent leurs interactions sociales.

4.1 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ ET HISTOIRE FAMILIALE

LA TRANSMISSION DES VALEURS HAÏTIENNES AU SEIN DES FAMILLES IMMIGRANTES

Cette section se concentre sur le rôle de l'origine et de l'environnement familial dans la construction de l'identité des participantes. Les individus sont profondément influencés par les valeurs, les traditions et les pratiques culturelles transmises par leurs parents et leur famille élargie. Les interactions familiales constituent une base pour la construction de leur identité, en les connectant à leur héritage culturel. Selon Potvin (2000), la famille est un élément clé dans le développement identitaire des jeunes issus de l'immigration, et ce, en leur fournissant des repères culturels. Cependant, lorsque les individus sont socialisés dans une autre culture, cela peut rendre leurs relations familiales plus conflictuelles. Ce qui ressort des témoignages des participantes est expressément que de grandir dans un environnement biculturel est à la fois enrichissant et complexe. Elles doivent intégrer des éléments de la culture haïtienne à leur vie quotidienne tout en s'adaptant aux normes et aux valeurs de la société québécoise. Dans le cas de Lory, ses parents lui rappelaient constamment quel comportement elle devait avoir conformément à la culture haïtienne.

Par rapport à l'éducation que j'ai reçue, c'est le clash. Tu sais je me souviens, j'étais plus conflictuelle avec mes parents étant jeune. Ils nous disaient souvent oh, mais en Haïti tu sais que c'est comme si c'est comme ça. (Lory)

Par conséquent, développer une identité culturelle cohérente pour ces individus nécessite des efforts supplémentaires. Potvin (1997) montre que les jeunes se trouvent souvent partagés entre leur culture d'origine, avec ses valeurs et traditions et ce que la société québécoise attend d'eux. Ils doivent jongler avec cette double appartenance. En effet, ils sont socialisés dans une société qui prône certaines valeurs, tout en recevant une éducation qui en prône d'autres, ce qui peut engendrer des sentiments de confusion et de conflit intérieur, puisque ces individus doivent naviguer entre des attentes et des normes parfois contradictoires. Cette situation rend difficile la construction de leurs identités.

Il y a des valeurs, l'identité est très importante parce que selon moi l'identité est quand même associée avec certaines valeurs. Selon mon expérience, les valeurs québécoises et les valeurs haïtiennes ne sont pas nécessairement les mêmes. (Myrlande)

La mise en relation des valeurs québécoises et haïtiennes met en évidence une dynamique résultant de trajectoires sociales et historiques profondément distinctes. D'un côté, la société québécoise valorise l'autonomie individuelle, l'égalité des sexes, la laïcité et l'émancipation des institutions religieuses entre autres (Junius et Rousseau 2002) alors que les valeurs haïtiennes sont façonnées par un héritage colonial et postcolonial où les structures familiales, religieuses et communautaires occupent une grande place dans la construction identitaire. Le respect de l'autorité parentale, le devoir envers la famille et la religion structurent les rapports sociaux et les processus éducatifs (Fouron et Glick Schiller, 2001). Pour les jeunes issus de la migration haïtienne, cette

dualité génère des tensions qui peuvent être interprétées, suivant Hall (1990), comme des points de fracture, mais aussi de redéfinition identitaire. L'identité devient alors un lieu de négociation entre les normes transmis par la famille et les normes intériorisées dans le pays d'accueil.

En outre, plusieurs parents haïtiens continuent de s'informer sur la situation économique du pays, gardant ainsi un lien et un contact continu avec leur pays d'origine. Cette pratique a un impact significatif sur la façon dont la deuxième génération s'informe et perçoit son héritage culturel. En voyant leurs parents suivre de près les événements et les évolutions économiques d'Haïti, les jeunes prennent conscience des défis et des réalités que ce pays traverse. Cela les incite souvent à s'intéresser davantage à l'histoire, à la culture et aux enjeux présents en Haïti, accentuant ainsi leur sentiment d'appartenance et leur identité biculturelle. Dans le cas de certaines participantes, telle que Marie, l'attention portée par ses parents pour Haïti a favorisé son sentiment d'appartenance envers la culture haïtienne, ainsi que suscité un intérêt pour connaître sa culture d'origine.

Mes parents continuent à s'intéresser à toute la question du pays au niveau de la sphère politique, mais la sphère médicale également. Donc, nous, la radio haïtienne dans la maison était toujours présente. La musique a aussi une très grande place évidemment dans la culture haïtienne et la nourriture haïtienne a une très grande place dans la vie de mes parents. (Marie)

En outre, les parents ainsi que la famille élargie jouent un rôle indispensable dans la construction de l'identité, en transmettant des récits, des expériences et des enseignements sur l'histoire et la culture haïtiennes. L'influence de l'origine et de l'environnement familial sur la construction identitaire est complexe. Les enfants issus de l'immigration grandissent souvent dans des foyers où les traditions et les valeurs du

pays d'origine sont fortement maintenues, ce qui leur permet de conserver un lien fort avec leurs racines culturelles, même en vivant dans une société d'accueil différente. Meintel et Kahn (2005) stipulent que les jeunes immigrants de deuxième génération sont généralement socialisés dans des foyers où les valeurs familiales restent importantes. En effet, ils notent que ces jeunes perçoivent la famille comme un pilier central de leur identité, souvent en contraste avec les Québécois. Les valeurs familiales sont souvent décrites comme étant différentes de celles des familles québécoises. Ces valeurs sont transmises, entre autres, par des interactions avec la famille. Par exemple, Lory désigne bien dans son témoignage, quelles valeurs lui ont été transmises provenant de la culture haïtienne :

L'esprit de communauté, c'est la famille, l'importance de la famille, l'importance de la famille même, le respect des parents, l'éducation. L'importance de l'éducation est très forte dans la communauté haïtienne. (Lory)

Toutefois, la transmission des valeurs culturelles, bien qu'importante dans le maintien du lien avec la famille et la culture, interagit aussi avec les normes et les discours de la société. Les jeunes de deuxième génération, en tant que récepteurs et interprètes de ces valeurs familiales, ne se contentent pas de les reproduire. Au contraire, ils les réajustent, les redéfinissent, ou y résistent, en fonction des expériences qu'ils vivent dans les espaces sociaux, médiatiques et professionnels. Ce processus donne lieu à des formes identitaires qui ne peuvent être comprises dans une logique binaire d'appartenance, mais qui s'inscrivent plutôt dans un entre-deux, où s'articulent les héritages familiaux et les exigences d'adaptation à la société. C'est précisément cette zone de rencontre et de friction que permet d'analyser le concept d'hybridité, pensé comme un espace tiers où se créent de nouvelles identités. En effet, l'hybridité

identitaire, telle que pensée à travers le tiers espace proposé par Bhabha (Bhabha et Rutherford, 2006), permet de proposer une autre perception de l'identité. Loin d'un simple mélange ou d'une cohabitation harmonieuse d'éléments culturels, l'hybridité est ici comprise comme une zone de tension, un espace instable, mouvant, où se négocient les significations et les appartenances des individus. Dans le contexte québécois, cette hybridité prend sens pour les jeunes d'origine haïtienne puisqu'ils grandissent à la croisée de plusieurs régimes de normes, comme celui de la famille et celui de l'espace social. La force du concept de tiers espace est justement de montrer que ces jeunes n'évoluent pas à la marge de la société, mais dans un espace charnière, profondément révélateur des contradictions du système.

RAPPORT ENTRE L'IDENTITÉ ET LA LANGUE

L'environnement familial sert de premier espace de socialisation où les enfants apprennent les normes et les valeurs qui les aideront à naviguer dans la société. Les pratiques culturelles, la langue parlée à la maison, ainsi que les interactions avec la famille élargie, contribuent à l'identité culturelle (Meintel et Kahn, 2005). Plusieurs des participantes témoignent que, durant leur enfance, il leur était strictement interdit de parler créole au sein de l'environnement familial. Selon Lafortune et Kanouté (2007), historiquement, le créole a souvent été dévalorisé par rapport au français, considéré comme la langue de l'éducation et du prestige et cette hiérarchie persiste dans certains foyers haïtiens au Québec. Parler français, plutôt que créole, est ainsi vu par certains parents comme un moyen d'assurer une intégration réussie et de donner à leurs enfants des chances de réussir dans certains milieux tels que le milieu scolaire et professionnel. Bianca souligne que :

À la maison, je n'allais pas répondre en créole, mais on allait me parler en créole, donc je comprenais, je l'entendais et j'ai même pu l'écrire. Mais le parler, je n'ai jamais eu comme une habitude de parler comme une conversation des deux côtés avec mes parents. (Bianca)

Selon certaines des participantes, en encourageant l'usage exclusif du français, leurs parents cherchaient à faciliter leurs intégrations sociales au Québec. Ils souhaitaient que leurs enfants se sentent à l'aise et compétents dans leurs environnements scolaire, social et professionnel, où la maîtrise du français est souvent un facteur important. Néanmoins, cette interdiction a aussi parfois influencé leur perception de leur propre identité culturelle. En se concentrant principalement sur le français à la maison, certaines participantes ont dit ressentir une distance par rapport à leur culture d'origine et à leur langue. Yolanda met en évidence que le français était une langue importante durant sa jeunesse :

La langue qui prédominait durant mon enfance, c'était le français. Mes parents se sont assurés que ce soit le français pour que je puisse m'adapter. C'était rare que je les entendais parler en français, ils nous parlaient toujours en créole, mais on répondait en français. (Yolanda)

La valorisation du créole était cependant rare chez les participantes. Il y avait même plus souvent une interdiction, qui peut mener à une vision négative du créole. Naika soulève que cette langue, dans sa jeunesse, représentait une certaine forme de pauvreté. En effet, cette perception négative du créole découle d'une hiérarchie linguistique et sociale où le créole, bien qu'utilisé couramment en Haïti est associé aux classes défavorisées (Lafortune et Kanouté, 2007).

Quand je parle avec des personnes de mon âge, je trouve que lorsqu'on était plus jeunes, c'était interdit. C'était comme une loi non écrite, je le percevais comme un complexe d'infériorité de parler créole. Parce qu'en Haïti, le créole est une langue paysanne utilisée par ceux qui n'ont pas une bonne éducation, qui ne peuvent pas parler français. (Naika)

Dans le cas de Lory, elle associe cette interdiction aux impacts découlant de la période coloniale :

Pour moi, la première langue apprise à la maison, c'était le français. Étonnamment, mes parents, surtout ma mère, ne voulaient pas qu'on parle créole. Je sais qu'il y a beaucoup de personnes dans la communauté pour qui c'est comme ça. Je pense que c'est lié beaucoup à tout le côté colonialiste quand tu parles le français. Mais, tu sais, c'est mieux, c'est vu comme une certaine éducation, d'une certaine éloquence et c'est dommage, mais je pense que ça fait partie du background d'Haïti. (Lory)

La grande majorité des participantes n'avaient pas eu l'occasion d'apprendre ou de parler le créole pendant leur enfance et certains n'ont jamais eu l'opportunité de le faire. En revanche, l'expérience d'Annabelle avec le créole fut différente :

Mes parents nous ont eu vraiment jeunes, au début de leur vingtaine, donc mes frères et moi, on a été principalement éduqués par nos grands-parents, oncles, tantes, etc. Lorsque nos parents allaient à l'école. Puisque mes grands-parents ne parlaient pas très bien français à cette époque, ils nous parlaient constamment en créole et avec le temps on a fini par commencer à leur répondre en créole aussi. (Annabelle)

En outre, parler une langue différente ou avoir un accent peut entraîner des discriminations, surtout dans des contextes où une langue particulière est valorisée, entraînant des conséquences entre autres sur l'accès à l'emploi, aux services. Les personnes concernées peuvent également faire face à des stéréotypes et à des préjugés, ce qui peut affecter leur bien-être et leur intégration dans la société. Ainsi, la construction de l'identité chez mes participantes est marquée par les valeurs et traditions familiales. Plus jeunes, elles devaient équilibrer les attentes culturelles haïtiennes et québécoises, un défi soutenu par l'usage prioritaire du français à la maison pour faciliter leur intégration.

Cette interdiction de parler créole n'est pas une préférence linguistique, mais renvoie à un ensemble de valeurs et de stratégies d'adaptation liées à leur position d'immigrants dans la société québécoise. Le français, langue dominante au Québec, était perçu comme l'outil privilégié pour l'intégration sociale et la réussite académique. Dans certaines familles, l'interdiction de parler créole allait de pair avec une volonté explicite de faire oublier ou de cacher les origines haïtiennes, ou du moins d'en réduire la visibilité dans l'espace public et même domestique (Potvin, 1997). Sans oublier que cette interdiction prend racine dans l'histoire coloniale d'Haïti et dans les hiérarchies que cette histoire a engendrées. Le créole haïtien, langue née de la colonisation et de l'esclavage, a longtemps été méprisé par les élites haïtiennes qui y voyaient une langue de paysans, une langue sans prestige (Valdman, 2016; Lafortune et Kanouté, 2007). Cette représentation s'est reproduite à travers les générations, au point que certains immigrants haïtiens arrivés au Québec ont emporté avec eux cette hiérarchie intériorisée entre les langues. Le français n'était pas seulement un outil fonctionnel, mais un marqueur de respectabilité et d'ascension sociale, tandis que le créole restait lié à la pauvreté, au chaos politique, ou à l'exil. Ainsi, lorsqu'un parent impose le français à son enfant tout en bannissant le créole, il transmet également une vision du monde façonnée par des siècles de domination.

Ces choix des parents ont des conséquences sur les enfants de la deuxième génération. Pour plusieurs participantes, l'impossibilité de parler ou de comprendre le créole a provoqué un sentiment de coupure avec leurs cultures d'origine. En effet, elle transforme aussi la manière dont les participantes se perçoivent elles-mêmes au sein de la communauté haïtienne. Dans certains cas, elles se sentent jugées ou exclues parce qu'elles ne maîtrisent pas la langue d'origine de leurs parents. Dans le contexte

québécois, la langue est un élément important dans les débats sur l'identité, la légitimité et la place de chacun dans l'espace public (Potvin, 2008). De plus, le choix des parents d'interdire l'apprentissage ou l'utilisation du créole n'est pas neutre. Cette décision est conscientisée par leur propre trajectoire migratoire, souvent marquée par la discrimination et la précarité. En bannissant le créole, ils cherchent à éviter que leurs enfants subissent des retombées négatives. Comme, les jugements ou les discriminations qu'eux-mêmes ont vécus. Toutefois, ce geste de protection a pour effet pervers de reconduire l'idéologie coloniale selon laquelle certaines langues et, par le fait même, certaines cultures vaudraient moins que d'autres. Par conséquent, cette interdiction illustre comment les structures historiques continuent d'opérer à travers des gestes quotidiens comme l'imposition d'une langue plutôt qu'une autre (Bourdieu, 2014). Elle met aussi en lumière les paradoxes auxquels font face les familles issues de l'immigration qui doivent choisir entre préserver leur héritage et protéger leurs enfants contre une société perçue comme potentiellement hostile à cet héritage.

HISTOIRE ET PARCOURS MIGRATOIRE DE LA FAMILLE

Un autre élément qui a une influence sur la construction de l'identité des participantes est l'histoire et le parcours migratoire de la famille. Les récits liés au pays d'origine et aux trajectoires migratoires des parents sont déterminants pour la construction identitaire des individus. Selon Potvin (2007a), les histoires transmises au sein de la famille contribuent à façonner l'identité des individus, en renforçant leur connexion avec leur héritage familial et leur culture haïtienne : « ils recherchent des éléments de cette histoire, tout comme de l'histoire migratoire des parents, comme points de repère pour “se comprendre”, se valoriser, se situer, faire des liens, expliquer leur situation au Québec » (p.143). Les récits familiaux et l'histoire du pays d'origine

mettent en évidence une expérience collective façonnée par une histoire commune, constituant une base commune d'identité et de culture, puisque l'identité sociale de l'individu est façonnée par son appartenance à un groupe (Licata, 2007). Le partage de ces récits souligne l'importance de la transmission de ces éléments culturels dans la construction de l'identité des individus. Aggoun (2023) explique que « la mémoire est une manière de préserver un passé avec lequel nous avons une relation (...) L'individu fabrique son identité en cherchant à mettre en cohérence et plausibilité son présent et son passé » (p. 207). À cet égard, la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner postule que les individus créent leurs identités sociales, en partie, par leurs affiliations à des groupes sociaux. Les récits familiaux, en tant qu'éléments de ce processus, permettent aux membres du groupe de se sentir connectés et de partager un sentiment d'appartenance, ce qui renforce leur identité sociale. Les valeurs culturelles, les pratiques religieuses et les langues parlées au sein de la famille renforcent cette identification et offre une base solide à partir de laquelle les participantes naviguent leur double appartenance. Cette double appartenance façonne leurs perceptions d'eux-mêmes, à la fois comme membres de la diaspora haïtienne et membre de la société québécoise. De ce fait, les valeurs familiales et les expériences vécues au sein du foyer influencent leurs comportements. Lors de son entretien, Annabelle a mentionné une phrase prononcée par son grand-père qui a profondément influencé sa perception d'elle-même au fil des années :

En grandissant, mon grand-père nous disait toujours : « Mwen pat vin ici a pou nou tounin ti blan » (Traduction libre : je n'ai pas immigré ici pour que vous deveniez des petits blancs).

Le discours du grand-père agit pour Annabelle comme un rappel constant de l'importance de l'héritage haïtien, tout en mettant en évidence les tensions et les défis

liés à la double appartenance culturelle, à ce tiers espace de l'hybridité identitaire. Les participantes ont expliqué que ce type de récits et de messages intensifie le sentiment préexistant de ne pas appartenir pleinement à la communauté québécoise. Ce sentiment est d'autant plus accentué lorsqu'un membre de la famille rappelle régulièrement que l'on est avant tout Haïtien et non Québécois, ce qui amplifie la dualité entre les deux identités et rend plus complexe la navigation de cette tension. Ainsi, ce type de discours provenant des aînés agissant comme des rappels constants mettent en avant les conflits identitaires auxquels les jeunes de la diaspora haïtienne sont confrontés au Québec. Ils reflètent aussi une volonté de préserver l'identité et les valeurs culturelles haïtiennes face à une société d'accueil qui pourrait, par ses influences, transformer cette identité. Finalement, pour Annabelle, cette déclaration de son grand-père illustre bien les dilemmes identitaires auxquels sont confrontés les membres de la diaspora haïtienne, pris entre le désir de rester fidèles à leurs racines culturelles et les nécessités d'intégration dans une nouvelle société.

L'histoire familiale et l'expérience migratoire sont indispensables dans la construction identitaire des individus. Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1978), ces éléments se combinent pour forger une identité qui intègre l'appartenance à plusieurs groupes sociaux. Selon Potvin (2008), chez les immigrants haïtiens de deuxième génération, cet attachement à la communauté haïtienne se manifeste souvent par une forte identification aux traditions et valeurs transmises au sein de la famille. En parallèle, l'intégration dans la société québécoise ajoute une autre dimension à leur identité. Les interactions quotidiennes avec les Québécois, la fréquentation de l'école et leur participation au marché du travail, ainsi que l'exposition à des normes et valeurs différentes, contribuent à la formation d'une identité québécoise

(Potvin, 2007a). Cette double appartenance peut parfois entraîner des tensions, surtout lorsque les individus tentent de concilier toutes ces valeurs provenant de part et d'autre. Cependant, cette diversité culturelle permet aussi de développer une identité hybride, facilitant la navigation entre ces deux mondes. Dans ce contexte, la famille joue un rôle particulièrement important puisque c'est au sein de la famille que les jeunes apprennent à reconnaître et à valoriser leur héritage culturel. L'identité haïtienne devient ainsi un soutien face aux défis rencontrés dans la société québécoise.

4.2 AJUSTEMENT IDENTITAIRE ET RELATIONS INTERGROUPES

Cette section examine les ajustements identitaires et les relations intergroupes qui influencent la construction identitaire des participantes. Dû au contexte de leurs socialisations, les participantes sont amenées à développer une identité négociée qui englobe des éléments appartenant aux deux cultures. Toutefois, leurs sentiments d'appartenance varient selon leurs expériences individuelles. Afin de s'intégrer et être acceptées, les participantes doivent souvent ajuster leur identité, ce qui influence la façon dont elles perçoivent et articulent leur appartenance. Ainsi, l'ajustement de leurs identités selon les contextes sociaux devient nécessaire à la formation d'une identité compatible avec les normes de chacun des groupes.

Comme démontré plus haut, les immigrants de deuxième génération haïtien au Québec ont plusieurs affiliations identitaires. Cette tension peut entraîner une redéfinition de leur identité qui varie entre fierté de leurs racines haïtiennes et désir d'appartenance à la société québécoise. Le résultat est une identité hybride, où l'intégration des deux cultures devient non seulement un moyen de s'adapter, mais qui façonne leur vision du monde : « leur identité hybride ou mixte (...) est analysée en tant

que produit d'une expérience fragmentée par le racisme et de relations interethniques douloureuses » (Potvin, 2000, p.190). Cette ambivalence identitaire peut entraîner des conflits internes et des questionnements sur leur appartenance culturelle.

En appliquant la théorie de l'identité sociale, Licata (2007) soutient que l'appartenance à un groupe social joue un rôle important dans la définition de soi. Selon cette théorie, les individus construisent leur identité en grande partie à travers leur adhésion à des groupes sociaux et les comparaisons entre ces groupes. Dorais (2004) souligne que dans ces contextes, le groupe devient un espace de solidarité, mais aussi de relecture de leur expérience, un lieu où leur vécu trouve un sens partagé. Il explique qu'à travers les autres, l'individu peut se reconnaître et se redéfinir. Par conséquent, les interactions entre les groupes culturels jouent un rôle important dans la construction des identités. Toutefois, ces interactions les confrontent à des stéréotypes et des préjugés basés sur leur origine ethnique haïtienne. Tajfel (1981) et Meintel (1989) expliquent que les stéréotypes ne sont pas fixes, mais évoluent en fonction des changements dans les relations entre les groupes. Comme le remarque El-Hage (2016), le sentiment d'appartenance et l'identité des répondants à son étude se transforment en fonction de leurs interactions avec la société d'accueil. Si comme le propose la théorie de l'identité sociale, l'identité personnelle est directement liée au regard des autres et aux relations intergroupes (Licata, 2007), on peut ainsi assumer qu'être perçu comme un étranger par la société québécoise peut affaiblir le sentiment d'appartenance des jeunes d'origine haïtienne à cette culture, puisque pour construire leur identité, ils ont besoin de reconnaissance et d'acceptation de la part de leur environnement social (Dorais, 2004). L'absence de cette reconnaissance risque de générer un sentiment d'exclusion (Licata, 2007). Ainsi, les interactions interethniques ne sont pas simplement des échanges

sociaux, mais des moments où l'identité des individus est en jeu, affectés par les dynamiques de pouvoir, les stéréotypes et les attentes sociales. Ce processus influence la manière dont ces jeunes se voient et plus largement, leur place au sein de la société québécoise.

IDENTIFICATION ET APPARTENANCE

Parmi les participantes à cette étude, la plupart expriment un sentiment d'appartenance à la communauté québécoise, bien que ce sentiment varie en intensité d'une personne à l'autre. Myrlande, en particulier, souligne que malgré un sentiment d'appartenance faible, une certaine forme d'ajustement à la société québécoise est non seulement un choix, mais une nécessité pour être intégrée et acceptée. Elle considère que s'approprier certains aspects de la culture québécoise est primordial pour établir des liens et se sentir pleinement membre de cette communauté, même si cela demande des efforts.

Ce n'est pas juste le fait de vouloir ou de ne pas vouloir s'adapter, mais plus se fondre dans l'environnement, se joindre à eux pour qu'ils sentent qu'on n'ait pas tant différent. (Myrlande)

Les témoignages recueillis montrent que quelques-unes des participantes s'identifient plus à la communauté haïtienne, qu'à la communauté québécoise. Pour ces personnes, l'identité haïtienne est plus prédominante, même si elles sont nées et ont grandi au Québec. Ce sentiment de proximité avec leur culture d'origine se manifeste par une forte identification aux valeurs et aux traditions de leur famille, contrairement à celle de la société québécoise avec laquelle elles ressentent un décalage. Cette réalité engendre une dynamique dans laquelle, bien qu'elles vivent au Québec, elles se

perçoivent comme membres de la communauté haïtienne, ce qui peut parfois renforcer leur sentiment d'être perçues comme des étrangères pour les deux groupes :

Ce qui a été difficile, c'était difficile de s'identifier à quelque chose. Je sais que je ne peux pas nécessairement dire que je suis Québécoise et je ne peux pas non plus dire que je suis Haïtienne. Parce que pour le Québécois, il te considère comme étant Haïtienne, mais pour l'Haïtienne, il te considère comme étant une Québécoise. C'est comme une balle de ping-pong qu'ils ont et qu'ils s'envoient chacun de leur côté. Je ne viens pas d'ici et je ne viens pas de là-bas. (Myrlande)

Pour Bianca, ainsi que d'autres participantes, la perception de leur identité fluctue en fonction de l'environnement dans lequel elle se retrouve. Bianca observe que son identité est perçue différemment selon les contextes et la culture prédominante. Par exemple, dans des environnements où la culture québécoise est dominante, elle se perçoit davantage comme une Québécoise, tandis que dans des contextes où la culture haïtienne est plus présente, elle se sent plus connectée à ses racines haïtiennes. Cette variation dans la perception de soi reflète la manière dont les individus naviguent entre plusieurs identités culturelles, ajustant leur présentation et leur auto-perception en fonction des attentes et des normes sociales de leur environnement (Cohen-Scali et Moliner, 2008). Comme l'explique Bianca :

Pour moi, c'est difficile de me définir en un mot mon sentiment d'appartenance. J'aimerais être tranché, mais je ne peux pas tranchée puisque ça dépend du contexte et de l'entourage autour de moi. Parce qu'il y a certains moments où je vais me sentir Québécoise et d'autres moins. (Bianca)

Quant à elle, Myrlande met en évidence une différence entre les valeurs québécoises et haïtiennes, indiquant que ces valeurs ne sont pas toujours compatibles. Cette divergence se manifeste également dans l'évolution de son langage. Au début, elle utilisait le français appris à la maison, mais a dû adapter son langage au jocal québécois

pour mieux s'intégrer dans son environnement scolaire. Ce changement illustre le défi de maintenir une cohérence identitaire tout en s'adaptant à différents contextes sociaux :

Je crois que les valeurs sont différentes selon mon expérience. Les valeurs québécoises et les valeurs haïtiennes ne sont pas les mêmes (...) Lorsque j'ai commencé l'école primaire et pour aller au secondaire, le joul je ne connaissais pas. C'est quand je suis arrivée au secondaire que j'ai commencé à côtoyer de plus en plus de Québécois et que le français a commencé à changer. Puis ça a pris de l'ampleur et c'est au cégep qu'y a eu le switch. Quand je savais que c'est mes camarades haïtiens, immigrants et autres, je parlais le français, le français qu'on m'a appris à la maison et lorsque je retournais en classe et je côtoyais mes collègues québécois. J'utilisais le joul. (Myrlande)

Myrlande s'adapte aux normes de ses pairs québécois en adoptant le joul tout en préservant un usage plus formel du français lorsqu'elle interagit avec ses camarades immigrants ou les enfants d'immigrants. Selon Labelle et al. (2000), l'ajustement linguistique des jeunes de la deuxième génération dans les contextes professionnels n'est pas simplement une question de compétence linguistique. Ils estiment qu'il s'agit d'un processus identitaire d'adaptation. En effet, ajuster leurs langages traduit une volonté de s'intégrer. Cet ajustement illustre la capacité des participantes à jongler avec plusieurs identités culturelles dans le but de répondre aux attentes de chaque contexte social.

Pour Fabienne, bien qu'elle se sente Québécoise « sur le papier », elle n'est pas perçue comme telle par son entourage. Cette discordance met en lumière le fossé entre son statut légal et la reconnaissance sociale qu'elle obtient. Comme soulevé par Cohen-Scali et Moliner (2008), l'appartenance à un groupe ne se définit pas seulement par des critères objectifs comme la naissance ou la nationalité, mais aussi par la façon dont les individus sont acceptés et reconnus dans leur société. Le rejet social intensifie pour

Fabienne le sentiment d'exclusion et complique la construction d'une identité qui intègre à la fois sa culture d'origine et sa culture québécoise :

Ç'a été difficile de construire mon identité puisque j'étais dans le néant. Tu me dis que je ne suis pas une vraie Québécoise. D'une certaine façon, je suis Québécoise sur le papier, je suis née au Québec. Les gens nés au Québec sont Québécois. Donc techniquement je suis Québécoise. Les gens mettent tellement d'efforts pour nous faire croire qu'on n'est pas Québécois, c'est mélangeant. (Fabienne)

Cette déclaration illustre les difficultés que Fabienne rencontre lorsqu'elle essaie de se sentir pleinement acceptée comme Québécoise. Bien qu'elle remplisse les critères légaux pour être Québécoise, elle se sent rejetée par certains membres de la société. Selon la théorie de l'identité sociale, ce problème vient du décalage entre ce que la personne vit et ce que les autres reconnaissent (Licata, 2007). En d'autres termes, même si le statut légal est respecté, la reconnaissance sociale est importante. Le manque d'acceptation par les autres crée une contradiction qui affecte le sentiment d'appartenance et l'estime de soi.

Pour sa part, Tatiana aborde le défi de créer une identité qui représente à la fois ses racines haïtiennes et son expérience québécoise. Elle décrit la difficulté de se sentir à sa place dans un pays, dans une province où elle ne se sent pas entièrement acceptée. La tentative de maintenir une identité qui reflète les deux cultures demande un effort caractérisé par des luttes internes pour équilibrer et harmoniser des aspects souvent perçus comme contradictoires :

Se sentir à sa place, c'est difficile, naître dans un pays, dans une province qui ne nous appartient pas, c'est difficile. C'est difficile de créer une identité qui représente bien la culture haïtienne sans ternir la partie d'une identité qui est québécoise. Ça demande un effort considérable. (Tatiana)

En contraste, Naika se décrit comme étant en phase avec les deux cultures, bien qu'elle ait une préférence pour la culture haïtienne. Son témoignage montre une capacité à intégrer et valoriser les aspects des deux identités sans se sentir tiraillée, ce qui suggère que certains individus parviennent à fusionner leurs expériences culturelles de manière à créer une identité personnelle embellie par cette dualité identitaire :

J'ai grandi au Québec, je suis né au Québec, mon éducation scolaire, ma vie professionnelle, c'est au Québec, donc je dirais que je m'identifie aux deux. C'est sûr que, bon, j'ai un petit penchant vers la culture haïtienne, mais je dirais que c'est deux écoles qui m'ont apporté quelque chose dans ma vie et que je ne peux pas mettre ni l'un ni l'autre de côté. (Naika)

Dans cette optique, les participantes sont confrontées à certains défis lorsqu'elles cherchent à définir leur identité. Les témoignages montrent que le sentiment d'appartenance des participantes est influencé par leurs relations intergroupes, parfois caractérisé par l'absence de reconnaissance de l'une ou l'autre de leurs affiliations identitaires, ce qui entraîne une certaine forme d'adaptations menant parfois à un sentiment de décalage et de non-appartenance.

4.3 EXPRESSION DE L'IDENTITÉ DANS LES SPHÈRES SOCIALES

L'expression de l'identité culturelle chez les personnes de deuxième génération d'origine haïtienne au Québec varie en fonction des sphères sociales dans lesquelles elles évoluent. Cette section explore les différentes manières dont ces jeunes expriment et négocient leur identité au sein de la famille et dans les contextes professionnels. En famille, l'identité est souvent marquée par la transmission intergénérationnelle des traditions et des valeurs haïtiennes, créant un espace où la culture d'origine est préservée et renforcée. Ainsi, ces jeunes doivent fréquemment ajuster leur identité en fonction des normes et attentes propres à chaque contexte.

Dans les familles d'immigrants d'origine haïtienne, la transmission de l'identité culturelle a une grande importance. Les parents, souvent profondément attachés à leurs origines, s'efforcent de préserver leur patrimoine culturel en transmettant des valeurs, des pratiques et des croyances propres à la culture haïtienne (Audebert, 2012). Cela inclut l'enseignement du créole pour certaines, la religion, la préparation de plats traditionnels, ainsi que la transmission des récits historiques sur Haïti (Audebert, 2012). Ces éléments ont pour but de renforcer un lien intergénérationnel fort et de maintenir un sentiment d'appartenance à la communauté haïtienne. Toutefois, les enfants immergés dans la culture québécoise au quotidien développent parfois une vision différente de leur identité. Puisqu'à force de côtoyer cette culture, ils sont influencés par des valeurs québécoises. Bien sûr, il ne s'agit pas ici d'essentialiser ces cultures. Comme l'explique Simard (2007) « personne ne souligne une incompatibilité entre ces divers éléments culturels, montrant ainsi la porosité ainsi que la complémentarité des groupes d'appartenance » (p. 109). Ces interactions forment plutôt un espace dans lequel l'identité culturelle est à la fois transmise et négociée.

Lory exprime une préférence pour l'identité canadienne plutôt que québécoise, malgré sa naissance et sa vie au Québec. Elle explique que les personnes qui l'entourent font majoritairement partie de la population immigrante, ce qui influence son choix d'identification. Lorsqu'on lui demande d'où elle vient, Lory préfère se présenter comme Canadienne plutôt que Québécoise. Cette préférence reflète son besoin de s'identifier à une identité plus large et inclusive qui dépasse les frontières provinciales et englobe son expérience en tant qu'enfant d'immigrants. En se définissant comme Canadienne, Lory se distancie de l'identité québécoise, qu'elle perçoit comme moins accueillante ou moins représentative de son vécu et elle affirme une appartenance à une communauté

nationale plus vaste qui résonne davantage avec son expérience personnelle et ses interactions quotidiennes. Elle explique :

Même si j'ai grandi au Québec, les gens qui m'entourent ce sont des gens immigrants. Même que je vais dire que je suis Canadienne au lieu de dire que je suis Québécoise. Je ne veux pas dire Québécoise. Canadienne ça fait plus large et quand je suis ici au Québec je vais dire que je suis Haïtienne. Lorsque je suis avec des gens de la communauté haïtienne, je vais souvent dire que je suis Canadienne. Parce que, clairement, ils vont voir que je ne suis pas née en Haïti et que je n'ai pas grandi en Haïti et que je suis directement Canadienne. (Lory)

Dans ces contextes, Lory négocie son identité haïtienne et québécoise en fonction des contextes sociaux dans lesquels elle évolue. Au sein de sa famille et de la communauté haïtienne, elle se définit formellement comme Haïtienne, valorisant ainsi ses racines. Cette auto-identification renforce son lien avec la culture d'origine de ses parents. Toutefois, lorsqu'elle se trouve dans des contextes plus larges, notamment au Québec, Lory s'identifie parfois comme Canadienne. Ce qui lui permet de s'intégrer plus facilement dans la société québécoise tout en évitant d'être perçue uniquement comme une étrangère. En modulant la manière dont elle présente son identité selon les situations, elle parvient à maintenir un équilibre entre ses racines haïtiennes et son intégration dans la société québécoise.

Comme expliqué plus haut par la théorie de l'identité sociale, qui postule que les individus se définissent en grande partie par leur appartenance à des groupes sociaux (Licata, 2007), certaines participantes telles que Myrlande admettent ne pas reconnaître leurs identités québécoises, en raison du fort sentiment d'appartenance à leurs ancêtres. En effet, Myrlande s'identifie à l'histoire et la résilience de ses ancêtres, ce qui constitue un élément déterminant de son identité sociale. En se connectant profondément à l'histoire de ses ancêtres, Myrlande se positionne au sein de ce groupe

en adoptant les récits de résistance et de fierté qui en découlent, ce qui contribue à renforcer son estime d'elle-même en intégrant ces valeurs comme des éléments essentiels de son identité. En se définissant par rapport à ce groupe, elle trouve une signification et un sentiment d'appartenance qui lui permettent de naviguer dans des contextes sociaux plus larges. Pour elle, le fait de connaître et de valoriser l'histoire de ses ancêtres lui permet de renforcer une image positive de son identité haïtienne, ce qui est déterminant dans la formation de son estime d'elle-même et dans la manière dont elle négocie son identité dans un contexte interculturel :

L'histoire de mes ancêtres vient avec l'histoire qu'on m'a transmise, c'est quelque chose que je trouve que l'ancien porte et transmet fièrement. Donc si tu connais l'histoire d'Haïti, tu connais la résilience de tes ancêtres. (Myrlande)

Le témoignage de Yolanda illustre aussi comment les interactions culturelles et les normes sociales peuvent influencer notre sentiment d'appartenance et la façon dont nous nous identifions, en fonction du contexte culturel dans lequel nous évoluons. Quand Yolanda a visité Haïti, elle a été frappée par l'accueil chaleureux, ce qui l'a fait se sentir « à sa place » pour la première fois :

Je suis allée en Haïti une seule fois pour le décès d'un membre de ma famille et ça m'a surpris de voir comment les gens sont chaleureux et sympathiques. Ici, à Montréal, c'est la ville du « salut, bonjour » quand tu croises quelqu'un, mais cet accueil-là... je me suis senti à ma place pour la première fois de ma vie. (Yolanda)

Selon les théories antiracistes critiques, les individus négocient leurs identités et leur sentiment d'appartenance à travers les interactions et les perceptions culturelles et ont besoin de reconnaissance et d'acceptation (Thésée et Carr, 2016). De ce fait, pour Yolanda, l'accueil en Haïti lui a apporté une reconnaissance et une validation culturelles, qui contrastent avec les différentes dynamiques qu'elle perçoit au Québec. Cette

reconnaissance est importante pour construire une identité positive, surtout lorsqu'on vient d'une communauté marginalisée. Pour plusieurs participantes, la famille est le noyau de la transmission des valeurs et de la culture et cette base familiale influence la manière dont ils naviguent et exprime leur identité dans d'autres contextes, notamment le contexte professionnel.

AJUSTEMENT DE L'IDENTITÉ EN CONTEXTE PROFESSIONNEL

Dans les contextes professionnels, les participantes sont souvent confrontées à des situations où elles doivent ajuster leur identité pour s'adapter aux attentes de leurs milieux de travail. Certaines participantes ont expliqué qu'elles doivent ajuster divers aspects de leurs identités, tels que leur manière de s'exprimer ou de se comporter afin de mieux s'intégrer. Par exemple, dans des milieux de travail où la diversité culturelle est peu mise de l'avant, certains individus peuvent ressentir la nécessité de minimiser des éléments visibles de leur culture haïtienne, comme leur accent créole ou certains codes vestimentaires, pour éviter d'être perçus comme différents. Comme l'explique Tatiana :

Travaillant avec les jeunes de ma communauté, c'est quelque chose que je vois relativement assez souvent lors de recherche d'emploi. Quand les personnes qui font les entrevues sont uniquement des personnes blanches, c'est un automatisme pour les jeunes de changer leur comportement et modifier leur façon de parler. Dans les milieux de travail, on peut rarement être nous-mêmes et tout ce qu'on représente. Il faut absolument qu'on s'ajuste, qu'on modifie nos comportements pour rentrer dans un moule, dans une société qui de base ne veut pas de nous. (Tatiana)

En présence de minorités culturelles dans les milieux professionnels, les participantes se sentent plus libres d'exprimer leur identité sans craindre de jugements. Par conséquent, dans des milieux plus ouverts à la diversité et où il y a une volonté d'inclusion, ces individus peuvent avoir l'opportunité de mettre en avant leur identité

culturelle comme un atout. En ce sens, elles peuvent utiliser leur expérience biculturelle pour enrichir les discussions et favoriser des perspectives diverses. Comme l'explique

Myrlande :

Plusieurs fois au travail, mes collègues de travail me posaient plusieurs questions sur mes cheveux, comment ça se fait que mes cheveux changent aussi souvent et au lieu d'opter pour me fâcher ou ne pas répondre à leurs questions, j'ai opté pour l'éducation. Les éduquer sur la façon dont les cheveux des personnes noires fonctionnent, les différences, etc. ce qui a permis aux collègues d'avoir une meilleure compréhension. Ça leur permet d'apprendre quelque chose afin que ce type de question ou de comportement ne se reproduise pas envers d'autres personnes. (Myrlande)

Le témoignage de Yolanda révèle par ailleurs comment elle adapte son accent au travail pour faciliter la communication avec ses collègues québécois. Cette adaptation montre comment elle ajuste son identité en réponse aux exigences de son environnement professionnel. En adoptant « l'accent québécois », Yolanda cherche à éviter les malentendus et à mieux s'intégrer dans son milieu de travail.

En présence des Québécois j'utilise mon accent québécois, surtout au travail. Des fois, je ne m'en rends pas compte, c'est juste un automatisme pour qu'ils me comprennent. Souvent, lorsque je parle français, ils ont de la difficulté à me comprendre, ils me font répéter, donc naturellement, j'utilise leur langage. (Yolanda)

Ce comportement illustre une stratégie déjà étudiée dans les contextes scolaires interculturels soit, l'ajustement de certains aspects de leur identité, comme la langue ou l'accent, pour répondre aux attentes des autres et faciliter les interactions (Potvin et al., 2013). L'adaptation linguistique est un exemple de la manière dont les individus peuvent moduler leur présentation pour s'intégrer plus efficacement dans des environnements divers (Potvin et al., 2013). D'autres participantes ont été confrontées à des expériences de discrimination dans leur milieu de travail, ce qui les a obligés à gérer des situations

complexes tout en restant professionnels. Ces expériences soulignent les défis auxquels les travailleurs issus de minorités ethniques doivent faire face dans certains environnements, où les préjugés raciaux influencent la perception et le comportement des autres. Joey explique :

Au cours des dernières années, j'ai effectué plusieurs emplois et certains dans la restauration. Il m'est déjà arrivé qu'une personne refuse de se faire servir par des personnes noires. Ce n'est pas toujours facile de rester professionnel dans ce contexte-là. Beaucoup de choses changent sauf la perception des Québécois pour les noirs et on n'est jamais bien perçus. (Joey)

Les théories antiracistes critiques (Dei, 2013; Thésée et Carr, 2016) permettent de percevoir de quelle manière les dynamiques de pouvoir et les stéréotypes raciaux influencent les interactions professionnelles (Thésée et Carr, 2016). Dei (2013) met l'accent sur le fait que les rapports professionnels sont traversés par des hiérarchies raciales implicites qui influencent la manière dont les individus sont perçus, évalués et traités dans les milieux professionnels. Pour Joey, les attitudes négatives des clients reflètent des structures de pouvoir et des représentations raciales profondément ancrées dans la société. Joey se trouve donc à devoir ajuster son comportement pour rester professionnel malgré ces attitudes discriminatoires. Il s'agit d'un bon exemple de la façon dont les individus racisés doivent naviguer entre leur identité personnelle et les exigences de leur environnement professionnel, souvent en faisant face à des obstacles supplémentaires liés aux préjugés raciaux.

4.4 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ ET EXPÉRIENCES DE RACISME ET DE DISCRIMINATION

Dans cette section, je présente les expériences de racisme et de discrimination partagée par les participantes durant les entretiens. Tout d'abord, plusieurs

participantes ont partagé des anecdotes personnelles décrivant des incidents directs de racisme. Ces expériences incluaient des remarques offensantes, des gestes discriminatoires, voire des actes de violence verbale ou physique. De plus, j'explore aussi les éléments et les contextes qui ont joué dans les expériences de racisme vécues par ces individus. Comprendre ces éléments est important pour mieux interpréter ce qui façonne ces expériences. Le racisme ne se manifeste pas uniquement à travers des comportements individuels, mais il s'inscrit dans des systèmes institutionnels hérités de l'histoire coloniale. Finalement, je tiens à souligner que les participantes font parfois référence aux défis structurels auxquels ils sont confrontés en raison de leur origine ethnique. Parmi les défis auxquels ils font référence, on retrouve des obstacles systémiques tels que la discrimination institutionnelle, l'accès limité à l'emploi, ainsi que des disparités dans le traitement par les autorités. Il s'agit là d'éléments structurels que la littérature identifie comme importants et qu'on devine tout au long de cette section, mais que je ne peux traiter ici de façon systématique puisque les données recueillies sont insuffisantes pour fournir une analyse complète et nuancée sur ces questions. Enfin, lors de la réalisation des entretiens, je n'ai fourni aucune définition de termes conceptuelle aux participantes. Elles ont donc utilisé leurs propres mots, issus de leurs expériences, pour qualifier les situations qu'ils ont vécues. Par conséquent, certaines expériences perçues comme discriminatoires peuvent avoir une dimension historique différente.

Selon les participantes, il y a une progression dans les mentalités, mais la discrimination est toujours présente, qu'elle soit intentionnelle ou non. En effet, la discrimination, qu'elle soit consciente ou inconsciente, a été identifiée par plusieurs participantes comme le défi principal auquel elles doivent faire face dans plusieurs

aspects de leurs vies. En effet, malgré les multitudes d'expériences vécues par les participantes, la majorité se met d'accord sur le fait d'avoir vécu des discriminations. Ces discriminations proviennent généralement de préjugés ou de stéréotypes et peuvent prendre diverses formes, allant du traitement différentiel, perçu par les participantes comme plus courant jusqu'à des actes hostiles basés sur la race. Certains individus vivent des situations qu'ils ne reconnaissent pas comme relevant de représentations racistes. Ce manque de reconnaissance peut être dû à un manque de sensibilisation ou à l'habitude de ces comportements, qu'ils perçoivent comme normaux. Parfois, les individus évitent de soulever certains comportements possiblement racistes afin d'éviter les conflits, par crainte de représailles, pour mieux s'intégrer ou par résignation face à une situation

RACISME ET REMISE EN QUESTION DES ORIGINES.

Pour les personnes issues de la diversité, les grandes villes offrent des espaces communs où les interactions avec la société québécoise sont moins marquées par des préjugés flagrants. Dans ces environnements, la présence d'une plus grande concentration de membres des communautés racisées contribue à une plus grande ouverture d'esprit et à une meilleure compréhension interculturelle (Turgeon et Bilodeau, 2021). Cependant, bien que les discriminations existent toujours, elles sont beaucoup moins présentes que dans les petites villes, où l'homogénéité culturelle et les contacts limités avec ces communautés peuvent soutenir les stéréotypes et les comportements discriminatoires (Turgeon et Bilodeau, 2021). Durant son entretien Lory m'a fait part d'une expérience vécue lors d'un voyage entre amis dans une plus petite ville du Québec. Elle normalise cette expérience sachant qu'elle était dans une petite ville.

Pour un road trip, je suis allé jusqu'en Gaspésie. On restait quand même deux ou trois nuits. Je trouve que dans les plus petites villes, surtout quand on s'éloigne un peu plus loin, je pense qu'en tant que personne noire dans de très petites villes, on flashe énormément. Donc, que ce soient nos cheveux quand on a des tresses ou des perruques, ou juste le fait qu'on soit noire a aussi un impact. Je vais te donner un exemple : on était arrêtés à une lumière rouge et là on sentait que quelqu'un nous fixait. On s'est retourné, il y avait un monsieur. Il nous fait signe de baisser la fenêtre et nous dit « d'où tu viens ? ». Je lui réponds que je suis Québécoise puis il me dit « OK, mais tes parents ils viennent d'où ? » J'avais envie de jouer un peu avec lui et donc je lui ai répondu que mes parents étaient Québécois, il m'a répondu « oh tu as été adoptée. (Lory)

Le simple fait de demander à une personne d'où elle vient lui rappelle qu'elle n'est pas vraiment considérée comme Québécoise, ce qui peut accroître un sentiment d'exclusion et mettre en lumière qu'elle est perçue comme différente. Même si cette question est posée sans mauvaise intention, elle rappelle aux individus qu'ils ne sont pas entièrement acceptés comme membres de la société québécoise, ce qui peut affecter leur sentiment d'appartenance et leur intégration sociale. Dans le cas de Yolanda, elle souligne que les premières informations qu'une nouvelle personne lui demande sont principalement ses origines. Elle mentionne comprendre la curiosité, mais souligne aussi que cette curiosité peut avoir un impact sur le sentiment d'appartenance pour certaines personnes :

C'est la première chose qu'on me demande, c'est mes origines, on ne veut pas savoir si je suis Québécoise, on veut savoir mes origines, d'où je viens, pourquoi je suis noire, donc je réponds que je suis Haïtienne. (Yolanda)

Comme mentionné si dessus, les questionnements constants sur les origines ethniques ont un impact sur le sentiment d'appartenance des participantes. Ce type d'interaction peut être vécu comme une remise en question de la légitimité à appartenir à la société québécoise. Comme l'explique Potvin (2008), ces microagressions

identitaires contribuent à maintenir les jeunes issus de l'immigration dans une position d'« autres ». Ce processus de différenciation peut engendrer un malaise identitaire, voire une forme d'internalisation de l'exclusion, particulièrement chez les jeunes de deuxième génération. Ainsi, ces questions participent à une dynamique de racialisation du sentiment d'appartenance, dans laquelle l'identité québécoise reste associée à une norme blanche. Dans le cas de Myrlande, elle aussi perçoit ces petits commentaires comme étant non pas du racisme, mais de la curiosité. Certaines fois ces commentaires sont dérangeants, mais pas perçus comme étant racistes :

Avoir vécu des micro-agressions oui, beaucoup de petits commentaires qui ne sont pas nécessairement racistes. Je ne qualifierais pas de racistes. Par exemple, mes cheveux sont différents et plusieurs ont tenté de les toucher. Pour moi, une personne n'est pas nécessairement raciste, mais il y a des actes déplacés. (Myrlande)

Dans son article sur le rapport entre les cheveux noirs et la construction identitaire, Tate (2007), explique la façon dont le traitement des cheveux noirs s'inscrit à la fois dans une structure de représentation raciste ainsi que dans une politique et une esthétique de résistance. Tate explique que le refus de personnes noires de laisser les Blancs toucher leurs cheveux est un acte profondément ancré dans une histoire de marginalisation raciale et d'objectification. Selon Tate, les cheveux des personnes noires sont souvent perçus comme étant différents, dévalorisés par rapport aux normes de beauté blanches qui favorisent des textures lisses. Cette dynamique crée un espace où les cheveux noirs sont réduits à des curiosités exotiques plutôt qu'à des éléments d'identité valorisés (Tate, 2007). En effet, la demande de toucher les cheveux d'une personne noire peut symboliser une appropriation corporelle qui ignore la signification culturelle et l'importance historique des coiffures noires (Tate, 2007). Le texte de Tate permet de comprendre que ce geste de refus de la part de Myrlande est bien plus qu'une

simple réaction, il est un acte de revendication et de résistance contre une dynamique historique de dévalorisation. Myrlande préfère interpréter ce comportement comme une micro-agression, pas du racisme, mais le fait qu'elle fasse référence à cet épisode lorsque questionnée sur le racisme n'est pas anodin. De plus, la perception d'un événement comme raciste varie d'un individu à un autre selon ces expériences et selon ce qui est socialement acceptable pour ces individus :

Quand j'étais au secondaire, je n'ai pas senti qu'on me mettait de côté à cause de mes origines ou quoi que ce soit. Il y avait plus de curiosités par rapport à mes cheveux ou la couleur de ma peau, le style, des questions à savoir si je mets de la crème solaire et des trucs comme ça. Le racisme, c'est l'éducation, c'est la situation de l'entourage, aucun enfant ne naît raciste. (Naika)

Les expériences de racisme sont influencées par une multitude de facteurs interconnectés. La couleur de peau, les traits physiques et l'origine culturelle sont souvent des facteurs mentionnés par les participantes dans leurs expériences. La majorité d'entre elles ont identifié des expériences négatives et des traitements inévitables durant leurs interactions avec le groupe dominant, influençant leurs rapports à la communauté québécoise, mais aussi à la communauté haïtienne.

EXPÉRIENCE DE RACISME MULTIDIMENSIONNEL

Une approche intersectionnelle, notamment en termes de race, de genre et de classe sociale, est un outil analytique important dans la compréhension des expériences de racisme (Bilge, 2015). En lien avec la question de la classe sociale, elle suppose que les individus de statut socio-économique inférieur sont plus susceptibles de faire face à la discrimination, puisque la pauvreté peut augmenter les préjugés existants. Les stéréotypes liés à la classe sociale peuvent limiter les opportunités et accentuer les

inégalités. De ce fait, les inégalités économiques augmentent les autres formes de discrimination et créent un cycle de marginalisation difficile à briser.

De plus, le niveau d'éducation peut jouer un rôle dans les expériences de discrimination. Les personnes moins éduquées peuvent être perçues comme moindres ce qui peut affecter leurs interactions sociales et professionnelles. Vivre dans des quartiers marginalisés ou contenant un grand nombre de minorités ethniques peut aussi influencer les expériences de discrimination, souvent à cause des stéréotypes liés à ces endroits. Les personnes appartenant à plusieurs minorités peuvent subir des discriminations qui se chevauchent et se renforcent mutuellement. Sur le lieu de travail, elles pourraient devoir prouver davantage leur compétence en raison de stéréotypes raciaux, religieux et de genre. Les multiples formes de discrimination peuvent s'accumuler ce qui rend plus difficile de naviguer dans des environnements sociaux ou professionnels. Cette complexité se reflète aussi dans l'accès aux ressources et au soutien. Par exemple, les services de soutien pour les femmes peuvent ne pas tenir compte des besoins spécifiques des femmes noires, ce qui peut mener à une invisibilité et une marginalisation supplémentaire. Il s'agit là de croisements dans les dynamiques de pouvoir auxquels mon cadre théorique m'invitait à être attentive.

Quoique mon échantillon limité ne me permette pas de proposer une analyse concluante sur les différences d'expériences du racisme selon le genre et la classe, les résultats de ma recherche montrent tout de même comment ces interactions peuvent influencer la manière dont les individus vivent et perçoivent le racisme et la discrimination. Dans le cas de Tatiana, elle souligne que malgré plusieurs années d'études et un effort d'engagement dans sa communauté, elle a tout de même vécu des

discriminations en lien avec son lieu de résidence. Encore aujourd'hui, lorsqu'elle mentionne son quartier de résidence dans une conversation avec ses collègues de travail, elle ressent un certain jugement sur son parcours :

Lorsque je venais d'entrer sur le marché du travail et que j'expliquais à mes collègues que j'ai grandi à Montréal-Nord. Avant même d'expliquer, mon histoire, il faisait de gros yeux, me demandait comment j'ai fait pour arriver où que j'en suis aujourd'hui. Ils me posaient des questions teintées de préjugés, par exemple « c'était comment d'entendre les fusillades le soir ? » ou « comment tu as fait pour sortir du ghetto », etc. (Tatiana)

L'expérience distincte de Marie, qui a grandi dans un quartier aisé de Montréal, démontre bien que l'accès aux ressources et à l'éducation diminue les perceptions de racisme :

Un quartier majoritairement blanc n'a jamais été un enjeu pour moi. C'est comme si ça ne me gênait pas, je n'ai pas été confronté personnellement à des situations où j'ai dû moi-même me poser des questions. Je pouvais ressentir les regards. Bien évidemment en partie parce qu'on est noir on est différent dû à notre couleur de peau. Ça n'a pas été un frein ni obstacle ni complexe pour moi dans mon parcours durant ma jeunesse. (Marie)

RACISME SYSTÉMIQUE

Un autre élément important dans la construction identitaire des individus est lié aux expériences de racisme. Dans ce contexte, je vais aborder brièvement le racisme systémique qui se manifeste dans les institutions judiciaires en lien avec le profilage racial par la police. Encore aujourd'hui, certains individus continuent de faire face à des expériences de profilage racial, en particulier les hommes noirs. Ces pratiques discriminatoires persistent malgré les efforts législatifs et les campagnes de sensibilisation, montrant que les préjugés et des cultures organisationnelles problématiques restent profondément enracinés dans certains secteurs. Cette situation affecte la confiance des personnes envers les institutions et impacte négativement leur

bien-être (Livingstone et al., 2020). Mon habileté à traiter de cette question est limitée par deux facteurs. D'abord un seul participant a mentionné un cas de profilage racial et d'intervention policière. Puis, alors que la littérature mentionne que ce phénomène touche surtout les hommes, l'échantillon de cette étude ne contenait qu'un seul homme. Que le seul homme ayant participé à l'étude ait vécu une telle expérience mérite qu'elle soit soulevée, mais il est impossible de considérer ces résultats comme représentatifs. Joey a été en mesure de me faire part d'une situation qui, selon lui, provient d'un profilage racial. Il mentionne aussi que ce type de situation lui arrive relativement souvent étant un jeune homme noir vivant à Montréal.

J'étais dans une voiture avec des amis. On était dans le quartier Saint-Michel et on était en train de conduire. Puis quelqu'un a appelé la police parce que soi-disant, on faisait des drifts dans un parking. Au final, on ne faisait pas de drift, on faisait juste des tours parce que mon ami avait bientôt son examen pratique pour la SAAQ et tout. Donc la police est venue et nous a dit de nous mettre par terre avec une arme à la main littéralement. Pis moi, j'ai dû rentrer dans une voiture de police, mes amis ont été menottés. Mais je ne comprends juste pas pourquoi il a dû sortir son arme parce qu'on n'était pas armé. (Joey)

Cette situation représente bien le type d'interaction que les jeunes hommes noirs provenant de divers quartiers peuvent vivre avec le Service de Police de la Ville de Montréal. Armony et al. (2019) expliquent que le profilage racial exerce une influence importante sur la construction identitaire des personnes racisées puisqu'il accentue le sentiment d'exclusion sociale déjà perçu par les individus. En associant leur identité racisée à des stéréotypes négatifs, il renforce leurs stigmatisations diminuant leurs sentiments d'appartenance. Les auteurs considèrent que : « Le profilage est plus souvent qu'autrement systémique, c'est-à-dire entraînant non pas de mauvaises intentions de quelques individus malveillants, mais d'un fonctionnement global de l'organisation policière » (p. 121). De ce fait, de par sa nature, le profilage racial se révèle indissociable

des expériences de discrimination dans les interactions entre la police et les communautés racisées.

Les témoignages des participantes montrent bien que les expériences de discrimination peuvent contribuer à remettre en question le sentiment d'appartenance à la communauté québécoise et avoir une incidence sur leur estime d'eux-mêmes en tant qu'individus racisés. Ces expériences peuvent entraîner des conflits identitaires et des sentiments d'aliénation par rapport à leur propre identité. Toutefois, face à ces diverses expériences qui marginalisent les communautés, la famille est considérée comme un pilier culturel important puisqu'elle peut agir comme un refuge dans lequel ces individus peuvent se reconstruire, affirmer et préserver leur identité. Comme l'explique Potvin,

L'expérience du racisme entraîne aussi chez ces jeunes un rapport ambivalent à la famille, à la « première génération » et à la « communauté » haïtienne minoritaire. Dans sa version positive, les jeunes voient la famille comme le « noyau » essentiel, le réseau de parenté, le lieu de la transmission des valeurs, de l'histoire et de la langue. (2007, p. 142)

RACISME ET MÉDIAS

De plus, un autre élément important dans les expériences de racisme rapportées par les participantes est en lien avec les nouvelles sensationnalistes véhiculées par les médias. Selon les participantes, la manière dont les médias représentent certaines communautés peut influencer les attitudes et les comportements discriminatoires dans la société. Les stéréotypes et les représentations négatives des communautés racisées créent un environnement où les participantes se sentent marginalisées. En effet, durant son témoignage, Tatiana a soulevé lors d'une réflexion sur le quartier Montréal-Nord, où elle est née, que la perception négative du quartier (qui est même discursivement

associé à la criminalité) est en partie due à l'attention que les médias mettent sur les crimes causés par des individus vivant dans ce quartier :

Les médias ne font que raconter la moitié d'une histoire en mettant l'accent sur les titres qui représentent souvent une fausse représentation de la situation qui s'est déroulée. Quand un jeune noir pose un acte criminel, ils vont mettre des titres comme « Les Haïtiens frappent encore » ou « L'immigration de masse dérange le Québec » par exemple, mais lorsqu'un jeune noir réalise une bonne action, il est tout de suite un jeune Québécois d'origine haïtienne. Pourquoi tout ce qui est négatif est attribué à notre statut de deuxième génération d'immigration et lorsqu'on pose une bonne action, on devient tout de suite Québécois ? Ça soulève que les Québécois ne posent jamais aucun crime, c'est vraiment ridicule. (Tatiana)

La perspective de Myrlande est très semblable à celle de Tatiana :

Il n'y a pas beaucoup de représentations dans les médias autres que lorsqu'ils arrêtent un jeune. Puis, ils s'empressent de dire que c'est un jeune immigrant, un jeune d'origine haïtienne, mais lorsque c'est un exploit, soudainement c'est un jeune Québécois. (Myrlande)

De plus, les questions sur leurs origines ethniques leur rappellent qu'en raison de leur couleur de peau, ils ne font pas partie de la communauté québécoise. Ces interrogations, bien que souvent perçues comme innocentes, remettent en question l'identité des participantes et réduisent leur sentiment d'appartenance. Selon les participantes, les représentations stéréotypées dans les médias renforcent les préjugés et les discriminations. En effet, ces représentations biaisées peuvent affecter négativement l'image d'eux-mêmes et de leur place dans la société. La répétition de messages négatifs et de stéréotypes peut amener ces jeunes à intérioriser ces perceptions, impactant leur estime d'eux-mêmes et leur identité culturelle. Bien qu'il existe très peu d'études récentes sur la représentation des immigrants et de leurs descendants dans les médias québécois et aucune à ma connaissance ne porte sur la réception de ces messages par les immigrants. Tomkinson et Cloutier (2022) explorent

les représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile « irréguliers » au Québec et au Canada. Dans leurs articles, ils expliquent de quelle manière les représentations biaisées des médias ne prennent pas en compte la complexité de leurs expériences minimisant ainsi certains défis vécus par les demandeurs d'asile. Par conséquent, cet article me permet de supposer que la représentation des identités racisées dans les médias québécois n'est pas représentative de leurs expériences. En ce sens, la recherche de Proulx et Bélanger (2001) sur les représentations des immigrants à la télévision québécoise demeure particulièrement pertinente puisqu'ils ont montré que les représentations médiatiques des communautés minoritaires sont perçues par les immigrants comme étant racistes. Les auteurs indiquent également que les informations médiatiques sur les immigrants contribuent à renforcer les préjugés dans la société. Par conséquent, les médias jouent un rôle dans la perception publique des communautés migrantes. Une couverture médiatique négative ou biaisée peut rendre plus difficile pour ces enfants de se sentir acceptés et intégrés dans la société québécoise (Proulx et Bélanger, 2001). Il est donc particulièrement important que les systèmes éducatifs et les programmes de sensibilisation médiatique travaillent à déconstruire ces stéréotypes et à promouvoir des représentations positives et inclusives des diverses communautés. Cela peut aider à augmenter le sentiment d'appartenance et à créer une société plus inclusive. Naika explique que les choses changent peu à peu :

La diversité ethnique, ça peut être une diversité corporelle, ça peut être diversité n'importe où. Par exemple, quand j'étais plus jeune, je regardais la télé, il y avait quasiment uniquement des personnes blanches soit au niveau des nouvelles ou des émissions. Mais maintenant, il y en a plus. Les nouvelles générations ont beaucoup plus de représentation qu'à mon époque. (Naika)

Selon les participantes les stéréotypes négatifs et les représentations médiatiques biaisées influencent sur leur construction identitaire et leur sentiment d'appartenance.

En somme, ce chapitre révèle les impacts des expériences de racisme et de discrimination qui ne se limitent pas à des incidents isolés, mais qui structurent leur rapport à la société québécoise. Ces expériences, tout en provoquant parfois un sentiment d'exclusion ou de marginalisation, peuvent aussi renforcer la solidarité avec leur communauté d'origine. Néanmoins, les discriminations, qu'elles soient manifestes ou subtiles, se manifestent dans divers aspects de la vie quotidienne et restent un obstacle majeur à leur intégration (Pierre et Bosset, 2020). Malgré les tensions identitaires, ces jeunes parviennent à développer une identité hybride, mêlant les influences haïtiennes et québécoises. Cette identité, loin d'être figée, est influencée par leurs expériences variées. Les implications théoriques de cette analyse sont multiples. Elles rejoignent les travaux sur l'hybridité identitaire qui montrent que les enfants de la deuxième génération ne se situent ni entièrement du côté de la culture parentale, ni entièrement du côté de la culture d'accueil, mais dans un espace intermédiaire, mouvant, souvent inconfortable (Bhabha et Rutherford, 2006). La langue devient alors un lieu de tension, mais aussi, potentiellement, de réappropriation. Si certaines participantes ont vécu l'interdiction du créole comme une blessure, d'autres ont entamé un travail de reconstruction identitaire en renouant avec la langue, en comprenant l'histoire et en la valorisant. Ce retour, parfois tardif, parfois douloureux, témoigne de la résilience des jeunes face aux silences familiaux et aux injonctions sociales.

CONCLUSION

En somme, cette recherche tentait de comprendre comment les jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans, issus de l'immigration haïtienne de deuxième génération au Québec parviennent à concilier leurs identités et leurs relations avec la société québécoise. Elle visait à analyser comment les dynamiques sociales et familiales influencent leur sentiment d'appartenance. À travers une approche qualitative, cette étude a permis de mettre en lumière la complexité des trajectoires identitaires de ces jeunes qui sont façonnées à la fois par les héritages familiaux, les interactions sociales et les expériences de discrimination. Les résultats obtenus confirment les apports de la posture constructiviste (Dumora et Boy, 2008), démontrant que l'identité n'est pas une donnée figée, mais un processus dynamique constamment renégocié dans les interactions avec autrui. Les participantes ne se définissent pas exclusivement comme Québécoise ni uniquement comme Haïtiennes, mais créent des formes d'identités hybrides articulant héritage culturel et culture québécoise. Ce constat corrobore les travaux de Meintel et Kahn (2005), selon lesquels les jeunes de la deuxième génération développent une identité plurielle, marquée par des affiliations multiples.

La construction identitaire des immigrants haïtiens de deuxième génération au Québec apparaît comme un processus complexe, façonné par des dynamiques sociales, familiales et culturelles. Les récits des participantes révèlent la profondeur de cette quête identitaire marquée par la négociation entre l'héritage culturel transmis par leurs parents et les attentes de la société québécoise. Pour ces jeunes, l'identité est un parcours évolutif, parfois conflictuel, où chaque interaction et chaque expérience influence leur perception d'eux-mêmes et leur sentiment d'appartenance. Malgré les

défis, les participantes parviennent à trouver un équilibre entre leur héritage haïtien et leur appartenance à la culture québécoise créant ainsi une identité hybride qui leur est propre. Cette dualité pousse les jeunes à naviguer entre des normes culturelles parfois différentes.

Dans cette thèse, l'exploration des dynamiques identitaires des immigrants haïtiens de deuxième génération au Québec a été soutenue par un cadre théorique combinant un ensemble de théories de l'identité et les théories antiracistes critique, le tout dans une optique intersectionnelle (Licata, 2007; Thésée et Carr, 2016 ; Dorais, 2004). Ce jumelage a permis de cerner les multiples dimensions des expériences de ces individus, en tenant compte des réalités sociales, culturelles et raciales qui façonnent leur identité. Dans cette recherche, la théorie de l'identité sociale a offert un cadre intéressant pour comprendre comment les jeunes haïtiens de deuxième génération au Québec se positionnent par rapport aux groupes sociaux. Elle met de l'avant l'importance des appartenances à des groupes sociaux spécifiques dans la formation de l'identité. La construction de l'identité, comme l'explique Dorais (2004), se fait dans le croisement entre les appartenances multiples et les récits de soi en interaction constante avec les autres. Toutefois, cette pluralité d'appartenances est confrontée à une non-reconnaissance sociale, ce qui les renvoie à une altérité persistante (Ben-Cheikh et Mekki-Berrada, 2020). Comme l'ont montré Lefebvre et Triki-Yamani (2011), l'inclusion symbolique dans la société d'accueil demeure conditionnelle à la conformité à une identité nationale souvent ethnoculturellement normée.

De plus, les dynamiques familiales jouent un rôle important dans la transmission culturelle, notamment via les mères qui agissent comme référent culturel

(Bouche-Florin et al., 2004; Meintel et Kahn, 2005). Cette transmission, loin d'être passive, est réappropriée par les jeunes qui négocient avec les attentes parentales tout en s'adaptant aux normes de la société québécoise. Cette dynamique rejoint le concept de « culture en négociation » proposé par Belkaid et Guerraoui (2003), soulignant la capacité des jeunes à intégrer de manière sélective les éléments culturels dans leur construction identitaire. De plus, un autre aspect mis en évidence est l'impact des expériences de discrimination, tant institutionnelles qu'interpersonnelles sur le développement identitaire. Le cadre théorique mobilisant les théories critiques antiracistes (Dei, 2013; Thésée et Carr, 2016) permet de situer ces expériences dans une structure de pouvoir. Le refus politique de reconnaître l'existence du racisme systémique au Québec (Pierre et Bosset, 2020) renforce ce sentiment d'invisibilité et de frustration chez les participantes. Finalement, cette étude contribue à combler une lacune importante dans la littérature francophone sur les jeunes d'origine haïtienne nés au Québec, en offrant une perspective ancrée dans leurs récits de vie. Elle répond à un besoin exprimé par Potvin et Lafortune (2014) de documenter les expériences spécifiques des jeunes issus de la diversité québécoise. Elle met en évidence une quête de reconnaissance, de légitimité et d'acceptation. De ce fait, c'est en écoutant leurs voix, en reconnaissant la légitimité de leurs expériences, que le Québec pourra devenir plus inclusif. Le changement commence ici, en acceptant que l'identité ne soit pas figée, mais en devenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Aggoun, A. (2003). Immigration, grands-parents algériens et mémoire : Entre la transmission et l'oubli. *L'Homme et la société*, (1), 191-207.
- Alba, R., & Nee, V. (2003). *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration*. Harvard University Press.
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive. *Recherches qualitatives*, 5(1), 26-37.
- Arcà, M., & Caravita, S. (1993). Le constructivisme ne résout pas tous les problèmes. *Aster : Recherche en didactique des sciences expérimentales*, 16(1), 77-101.
- Armony, V., Hassaoui, M., & Mulone, M. (2019). *Les interpellations policières à la lumière des identités racisées des personnes interpellées. Analyse des données du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) et élaboration d'indicateurs de suivi en matière de profilage racial*, 134 p.
https://spvm.qc.ca/upload/Rapport_Armony-Hassaoui-Mulone.pdf
- Audebert, C. (2012). *La diaspora haïtienne: Territoires migratoires et réseaux*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.26969>
- Autin, F. (2010). La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. Dans *Préjugés & stéréotypes* (Université de Poitiers, projet AFPS, avec le concours du Ministère de la Recherche). Université de Poitiers.
[https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20THEORIE%20DE%20L%20IDENTITE%20SOCIALE%20DE%20TAJFEL%20ET%20TURNER%20\(7%20Pages%20-%2066%20Ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20THEORIE%20DE%20L%20IDENTITE%20SOCIALE%20DE%20TAJFEL%20ET%20TURNER%20(7%20Pages%20-%2066%20Ko).pdf)
- Avanza, M., & Laferté, G. (2005). Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. *Genèses*, 61(4), 134-152.
- Ayerbe, C., & Missonier, A. (2007). Validité interne et validité externe de l'étude de cas : principes et mise en œuvre pour un renforcement mutuel. *Finance Contrôle Stratégie*, 10(2), 37-62.
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : Usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45.
- Bataille, P., McAndrew, M., & Potvin, M. (1998). Racisme et antiracisme au Québec : Analyse et approches nouvelles. *Cahiers de recherche sociologique*, (31), 115-144. <https://doi.org/10.7202/1002391ar>
- Baudry, R., & Juchs, J. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses*, 10(1), 155-167.
<https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155>
- Beck, B., Marcoux, R., Richard, L., & Wolff, A. (2018). Estimation des populations francophones dans le monde en 2018 : Sources et démarches méthodologiques (Note de recherche). Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.

<https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef-lfdm-2018.pdf>

- Belkaïd, N., & Guerraoui, Z. (2003). La transmission culturelle. *Empan*, 51(3), 124-128.
- Ben-Cheikh, I., & Mekki-Berrada, A. (2020). Combien de générations reste-t-on « immigrants » ? *L'Autre*, 21(3), 318-326.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review*, 46(1), 5-68.
- Bessière, A. (2013). La contribution des Noirs au Québec : Quatre siècles d'une histoire partagée. Dans *L'interculturalisme : Réflexions, actions et défis : Actes du Colloque 2013 du Service interculturel collégial* (p. 33-39).
https://educ.info/xmlui/bitstream/handle/11515/20776/bessiere_actes_colloque_SIC_2013.pdf?sequence=1
- Bessis, F., Chaserant, C., Favereau, O., & Thévenon, O. (2006). L'identité sociale de l'homo conventionalis. Dans F. Eymard-Duvernay (Dir.) *L'économie des conventions : Méthodes et résultats* (p. 181-195), Paris : La Découverte.
- Bhabha, H., & Rutherford, J. (2006). Le tiers-espace. *Multitudes*, 26 (3), 95-107.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225(1), 70-88.
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32. <https://doi.org/10.7202/1034173ar>
- Borgès Da Silva, G. (2001). La recherche qualitative : Un autre principe d'action et de communication. *Revue médicale de l'assurance maladie*, 32(2), 117-121.
- Bosset, P. (2005). Les mesures législatives de lutte contre la discrimination raciale au Québec : Un bilan institutionnel. *Nouvelles pratiques sociales*, 17(2), 15-30.
<https://doi.org/10.7202/011224ar>
- Bouche-Florin, L., Skandrani, SM et Moro, M.R. (2007). La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants : Analyse croisée du processus identitaire. *Santé mentale au Québec*, 32(1), 213-227. <https://doi.org/10.7202/016517ar>
- Bourdages, J., Prince-Guérard, G. et Gilbert, I. (2024). Parle-moi de la vie quotidienne dans ton quartier : Enjeux de la recherche sur l'expérience des discriminations et des profilages. *Criminologie*, 57(1), 35-159.
- Bourdieu, P. (2014). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Brinbaum, Y., & Primon, J. L. (2013). Parcours scolaires et sentiment d'injustice et de discrimination chez les descendants d'immigrés. *Économie et statistique*, 464, 465-466.
- Chaurand, N. (2013). Stéréotypisation. Catégorisation sociale. Dans P. Blanchard, E. Deroo & S. Lemaire (Dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme* (pp. 1-10). Presses Universitaires de France. <https://hal.science/hal-00966930/document>

- Cognet, M. (2017). Du traitement différentiel à la discrimination raciste dans les pratiques cliniques. *Les cahiers de la LCD*, 5(3), 25-42.
- Cognet, M., Dhume, F. et Rabaud, A. (2017). Comprendre et théoriser le racisme : Apports de Véronique De Rudder et controverses. *Journal des anthropologues*, (150-151) 43-62
- Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/4), 465-482.
- Collins, P. H. (2011). "Get Your Freak On". Images de la femme noire dans l'Amérique contemporaine. *Volume!*, 8(2), 41-63. <https://doi.org/10.4000/volume.2676>
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299.
- Crenshaw, K. (2021). Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : Une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme. *Droit et société*, 108(2), 465-487. <https://doi.org/10.3917/drs1.108.0465>
- Dei, G. J. S. (2013). Chapter one: Reframing critical anti-racist theory (CART) for contemporary times. *Counterpoints*, 445, 1–14. <http://www.jstor.org/stable/42982029>
- Delage, M. (2014). Identité et appartenance : Le systémicien à l'entrecroisement du personnel et de l'interpersonnel dans les liens humains. *Thérapie familiale*, 35(4), 375-395.
- Demoncy, A. (2016). La recherche qualitative : Introduction à la méthodologie de l'entretien. *Kinésithérapie, la revue*, 16(180), 32-37.
- Dorais, L.-J. (2004). La construction de l'identité. Dans D. Deshaies & D. Vincent (Dir.), *Discours et constructions identitaires* (p. 1-11). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval.
- Dorais, L. J. (2005). Mémoires migrantes, mémoires vivantes: Identité culturelle et récits de vie d'aînés vietnamiens au Québec. *Ethnologies*, 27(1), 165-193.
- Douyon, E. (1993). Relations police-minorités ethniques. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 179-191. <https://doi.org/10.7202/032254ar>
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'Aegis*, 7(4-Hiver), 47-58.
- Dumora, B., & Boy, T. (2008a). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (1ère partie). *Constructivisme et constructionnisme : Fondements théoriques. L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/3)347-363.
- Dumora, B., & Boy, T. (2008b). Les perspectives constructivistes et constructionnistes de l'identité (2e partie). *Modèles constructivistes et constructionnistes et psychologie du conseil. L'orientation scolaire et professionnelle*, (37/3), 365-386.

- El-Hage, H. (2016). Trajectoires migratoires et options identitaires : Paroles d'aînés d'origine libanaise. *Alterstice*, 6(2), 29-40.
- Essed, P. (1991). *Understanding everyday racism: An interdisciplinary theory* (Vol. 2). Londres, Sage.
- Encyclopédie canadienne. (n.d.). L'histoire des Noirs | chronologie. Dans *L'Encyclopédie canadienne*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/black-history>
- Fouron, G. E., & Glick Schiller, N. (2001). The generation of identity: Redefining the second generation within a transnational social field. Dans R. G. Rumbaut & A. Portes (Dir.) *Ethnicities: Children of immigrants in America* (pp. 45–79). Berkeley, University of California Press.
- Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 35-60.
- Gaudet, S., & Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Gaultier, S., & Yahyaoui, A. (2015). Impacts intergénérationnels des processus d'interculturalisation au travers des mécanismes de défense et stratégies de coping. Étude comparative auprès de 479 étudiants d'université. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(1), 44-52.
- Guénif, N. (2005). La fin de l'intégration, la preuve par les femmes. *Mouvements*, 39 (2005/3), 150-157.
- Guerraoui, Z. (1995). Les relations filles-parents dans l'immigration maghrébine en France. *Cahiers de Sociologie Économique et culturelle*, 23(1), 61-70.
- Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). How many interviews are enough? An experiment with data saturation and variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82.
- Guimond, S. (2023). Les discriminations individuelles et institutionnelles : Apports théoriques et méthodologiques de la psychologie sociale. *Appartenances et Altérités*, (3).
- Hall, S. (1990). Cultural identity and diaspora. Dans J. Rutherford (Dir.), *Identity: Community, Culture, Difference* (p. 222–237). Londres, Lawrence & Wishart.
- Hall, S., & du Gay, P. (1996). Introduction: Who Needs "Identity"? Dans S. Hall & P. du Gay (Dir.), *Questions of Cultural Identity* (pp. 1–17). Sage.
- Hurbon, L. (Dir.). (2000). *L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue, 22-23 août 1791: actes de la table ronde internationale de Port-au-Prince, 8 au 10 décembre 1997*. Éditions Karthala.
- Icart, L. (2006). Haïti-en-Québec : Notes pour une histoire. *Ethnologies*, 28(1), 45-79.

- Junius, M., & Rousseau, L. (2002). Les valeurs de la société québécoise. In L. Rousseau & M. Junius (Dir.), *L'urgence d'agir : Des ruptures sociales importantes* (1, pp. 77–122). Québec : Presses de l'Université du Québec. ISBN 2-7605-1203-7
- Kunnen, S. E., & Bosma, H. A. (2022). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35(2), 183-203. <https://doi.org/10.4000/osp.1061>
- Lafortune, G., & Kanouté, F. (2007). Vécu identitaire d'élèves de 1re et de 2e génération d'origine haïtienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 33–71. <https://doi.org/10.7202/038490ar>
- Lazzeri, C. (2015). Identité constituante, identité constituée. *Terrains/Théories*, (3). <https://doi.org/10.4000/teth.615>
- Lecompte M.D. et Goetz J.P. (1982). Problems of Reliability and Validity in Ethnographic Research. *Review of Educational Research*, 52, 31-60
- Lefebvre, S., & Triki-Yamani, A. (2011). Jeunes adultes immigrants de deuxième génération. Dynamiques ethnoreligieuses et identitaires. *Canadian Ethnic Studies*, 43(3), 183-211.
- Lemieux, C. (2012). Peut-on ne pas être constructiviste ? *Politix*, 25(4), 169-187.
- Lévesque, M.-A. (2008). Importance de la position minoritaire sur la formation de l'identité sociale. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*, 1(1), 29–36.
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : Le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de psychologie sociale*, 1, 19-33.
- Livingstone, A. M., Meudec, M., & Harim, R. (2020). Le profilage racial à Montréal, effets des politiques et des pratiques organisationnelles. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 126-144.
- Luque, F. M. (2002). Entre l'identité et l'identification : Un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité. *Sociétés, Revue des Sciences Humaines et Sociales*, 76(2), 59-70.
- Lusikila, C., & Mousseau, V. (2022). Au-delà de la question culturelle : Pour une intervention conscientisée aux réalités sociohistoriques des populations Noires de Montréal. *Intervention*, (155), 57-67.
- Magnan, M.-O., Darchinian, F., & Larouche, É. (2017). Identifications et rapports entre majoritaires et minoritaires. Discours de jeunes issus de l'immigration. *Diversité urbaine*, 17, 29–47. <https://doi.org/10.7202/1047976ar>
- Malewska-Peyre, H. (1993). L'identité négative chez les jeunes immigrés. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 109-123.
- Marzo, P., & Gomez-Perez, M. (2020). Faire du terrain au Moyen-Orient et en Afrique : Stratégies d'approche et défis de positionnement du chercheur. *Recherches qualitatives*, 39(1), 1-20.

- Maynard, R. (2018). *Noires sous surveillance. Esclavage, répression et violence d'état au Canada: esclavage, répression et violence d'état au Canada*. Mémoire d'encrier.
- Mc Andrew, M., & Ledent, J. (2012). La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire de langue française : Une comparaison entre la première et la deuxième génération. *Diversité urbaine*, 12(1), 7-25.
- Meintel, D. (1989). Les Québécois vus par les jeunes d'origine immigrée. *Revue internationale d'action communautaire*, (21), 81-94.
- Meintel, D., & Kahn, E. (2005). De génération en génération : Identités et projets identitaires de Montréalais de la « deuxième génération ». *Ethnologies*, 27(1), 131-163.
- Memmi, A. (1994). *Le racisme* (Nouvelle édition revue). Paris : Gallimard.
- Mianda, G. (1998). Être une immigrante noire africaine francophone à Toronto : Vécu et perception des rapports de genre. *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 4(1), 34-52.
- Morin, F. (1993). Entre visibilité et invisibilité : Les aléas identitaires des Haïtiens de New York et Montréal. *Revue européenne des migrations internationales*, 9(3), 147-176.
- Mucchielli, A. (2005). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives*, Hors-série, 7-40.
- Nguirane, C. (2022). La diaspora noire au Canada : sociohistoire d'une minorité racialisée et dynamiques contestataires. *Archipélies*, 13
- Nguyên-Duy, V., & Luckerhoff, J. (2007). Constructivisme/positivisme : où en sommes-nous avec cette opposition ? *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure*, (5), 4-17.
https://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/nguyen_uy.pdf
- Nicolas, S. (2020a). « Je ne suis pas ton Haïtien » : Une racialisation identitaire en Guadeloupe au prisme de l'immigration haïtienne. *Communications*, 107(2), 219-235.
- Nicolas, S. (2020b). La mise au ban des Haïtiens des dispositifs de protection. L'exemple de la Jamaïque (2004-2005). *Revue européenne des migrations internationales*, 36(2), 329-352.
- Noh, S., Kaspar, V., & Wickrama, K. A. S. (2007). Overt and subtle racial discrimination and mental health: Preliminary findings for Korean immigrants. *American Journal of Public Health*, 97(7), 1269-1274.

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). L'examen et l'analyse phénoménologiques des données d'entretien. Dans P. Paillé & A. Mucchielli (Dir.), *L'analyse qualitative en sciences sociales et humaines* (pp. 183-199). Paris : Armand Colin.
- Pierre, M., & Bosset, P. (2020). Racisme et discrimination systémiques dans le Québec contemporain : Présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 23–37. <https://doi.org/10.7202/1076643ar>
- Plaza, D. (2006). The construction of a segmented hybrid identity among one-and-a-half-generation and second-generation Indo-Caribbean and African Caribbean Canadians. *Identity*, 6(3), 207-229. https://doi.org/10.1207/s1532706xid0603_1
- Plaza, D. (2007). Migration caribéenne et intégration au Canada : à la poursuite du rêve d'ascension sociale (1900-1998). Dans *Dynamiques migratoires de la Caraïbe* (p. 141-157). Paris, Karthala.
- Portes, A., & Rumbaut, R. G. (2001). *Legacies: The story of the immigrant second generation*. Berkeley, University of California Press.
- Potvin, M. (2000). Racisme et citoyenneté chez les jeunes Québécois de deuxième génération haïtienne. Dans M. Potvin, B. Fournier & Y. Couture (Dir.) *L'individu et le citoyen dans la société moderne* (p. 185-225). Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Potvin, M. (2007a). Blackness, haïtianité et québécoisité : Modalités de participation et d'appartenance chez la deuxième génération d'origine haïtienne au Québec. Dans M. Potvin, P. Eid, & N. Venel (Dir.), *La 2e génération issue de l'immigration. Une comparaison France-Québec* (p.137-170). Québec, Athéna éditions.
- Potvin, M. (2007b). La réciprocité des regards entre deux générations d'origine haïtienne au Québec. *Migrations Société*, 113(5), 169-206.
- Potvin, M., & Lafortune, G. (2014). Introduction. Les jeunes d'origine haïtienne au Québec, d'hier à aujourd'hui. *Diversité urbaine*, 14(2), 3–12. <https://doi.org/10.7202/1035422ar>
- Potvin, M., Audet, G., & Bilodeau, A. (2013). L'expérience scolaire d'élèves issus de l'immigration dans trois écoles pluriethniques de Montréal. *Revue des Sciences de l'éducation*, 39(3), 515–545. <https://doi.org/10.7202/1026311ar>
- Potvin, M., Eid, P., & Venel, N. (Dir.) (2007). *La deuxième génération issue de l'immigration : Une comparaison France-Québec*. Québec, Athéna éditions.
- Proulx, S., & Bélanger, D. (2001). La représentation des communautés immigrantes à la télévision francophone du Québec : Une opportunité stratégique. *Réseaux*, (3), 117-145.
- Rainville, P.-E. (2020). De l'égalité formelle à l'égalité réelle : l'approche systémique du racisme et les luttes pour les droits humains au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 228–240. <https://doi.org/10.7202/1076653ar>

- Reicher, S. (2004). The context of social identity: Domination, resistance, and change. *Political Psychology*, 25(6), 921–945.
- Ribau, C., Lasry, J. C., Bouchard, L., Moutel, G., Hervé, C., & Marc-Vergnes, J. P. (2005). La phénoménologie : une approche scientifique des expériences vécues. *Recherches en soins infirmiers*, 81(2), 21-27.
- Rocher, F., & White, B. W. (2014). L’interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien, *Étude IRPP*, (49), 1-43.
- Rudder-Paurd, V. D. (1991). Le racisme dans les relations interethniques. *L’Homme et la Société*, 102(4), 75-92.
- Saint-Victor, A. (2018). *De l’exil à la communauté. Une histoire de l’immigration haïtienne à Montréal, 1960-1990*. Mémoire de maîtrise non-publié. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/11427/1/M15471.pdf>
- Santelli, E. (2007). De la « seconde génération » aux descendants d’immigrés : constructions identitaires et enjeux sociaux. *Migrations Société*, 5(113), 51–56.
- Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives*, 5(1), 99-111.
- Sayad, A. (1994). Le mode de génération des générations « immigrées ». *L’Homme et la société*, 111-112, 155–174.
- Simard, M. (2007). Pratiques novatrices des jeunes d’origine immigrée dans les régions au Québec. Dans M. Potvin, P. Eid, & N. Venel (Dirs.), *La deuxième génération issue de l’immigration : Une comparaison France-Québec* (p. 103–117). Québec, Athéna éditions.
- Statistique Canada. (2013). Statut des générations : les enfants nés au Canada de parents immigrants. https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011003_2-fra.pdf
- Statistique Canada. (2023). Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2023. <https://doi.org/10.25318/36280001202300800001-fra>
- Stepick, A., Stepick, C. D., Eugene, E., Teed, D., & Labissiere, Y. (2001). Shifting identities and intergenerational conflict: Growing up Haitian in Miami. Dans Rumbaut, R. G. & Portes, A. (Dirs.), *Ethnicities: Children of Immigrants in America* (pp. 229–266). Berkely, University of California Press.
- Taber, R. D. (2015). Navigating Haiti's History: Saint-Domingue and the Haitian Revolution. *History Compass*, 13(5), 235-250.
- Taboada-Leonetti, I. (1989). Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques. *Revue internationale d’action communautaire*, 21, 95–107.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1978). Intergroup behavior. Dans C. Tajfel & Fraser, H. (Dirs.), *Introducing social psychology* (p. 401-466). New-York, Penguin Books.
- Tate, S. (2007). Black beauty: Shade, hair and anti-racist aesthetics. *Ethnic and racial studies*, 30(2), 300-319.

- Thésée, G. (2021). Déconstruire la recherche en éducation en contextes de racialisation : Débusquer le racisme épistémologique. *Revue canadienne de l'éducation*, 44(1), C11–C131. <https://doi.org/10.53967/cje-rce.v44i1.4717>
- Thésée, G., & Carr, P. (2016). Les mots pour le dire : Acculturation ou racialisation ? Les théories antiracistes critiques (TARC) dans l'expérience scolaire des jeunes Noires du Canada en contextes francophones. *Comparative and International Education*, 45(1), article 5.
- Tomkinson, S., & Cloutier, A. (2022). Représentations médiatiques des jeunes demandeurs d'asile « irréguliers » au Québec et au Canada. *Hommes & Migrations*, (1336), 99-106. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.13643>
- Tsunekawa, K. (2002). Une étude sur la communauté haïtienne au Canada. *Hitotsubashi Journal of Social Studies*, 34(1), 1-14.
- Turgeon, L., & Bilodeau, A. (2021). Contextes territoriaux et perceptions de l'immigration : ethnocentrisme et contact dans trois régions du Québec 1. *Politique et Sociétés*, 40(1), 163-187.
- Valdman, A. (2016). L'Akademi Kreyòl Ayisyen et la standardisation du créole haïtien. *Études créoles. Cultures, langues, sociétés*, (33| 1).
- Walker, J. W. S. G., & De Repentigny, Y. (1985). *La discrimination raciale contre les Noirs au Canada*. Ottawa, ON : Société historique du Canada.
- Wilkinson, L. (2003). Six nouvelles tendances de la recherche sur le racisme et l'inégalité au Canada. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 109-104.

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des thèmes

Identité et valeurs culturelles :

- Définition de l'identité personnelle et collective
- Transmission intergénérationnelle des valeurs culturelles
- Impact des valeurs sur le comportement individuel
- Pression pour s'intégrer
- Reconnaissance et intégration des identités multiples
- Influence de l'éducation parentale

2. Adaptation culturelle :

- Influence de l'environnement sur l'identité
- Conflits entre cultures et questionnements sur l'appartenance
- Adaptation à la culture québécoise, tout en préservant l'identité haïtienne
- Importance de connaître ses origines culturelles

3. Perceptions et relations Interethniques :

- Micro-agressions et discrimination
- Perception de la culture haïtienne par les Québécois
- Médias et stéréotypes culturels
- Diversité culturelle et ouverture d'esprit
- Sensibilisation et éducation interculturelle

4. Famille et communauté :

- Importance de la famille dans la transmission culturelle
- Fierté liée au parcours familial et historique
- Rôle des parents dans l'éducation et la préservation de la culture
- Protection et surprotection dans la culture haïtienne

5. Facteurs socioéconomiques :

- Impact de la situation économique d'Haïti sur l'identité et les comportements
- Pression pour la réussite chez les descendants d'immigrants

6. Religion et langue :

- Importance de la religion dans l'identité et la communauté
- Interdiction de parler créole et son impact sur l'identité
- Priorisation du français au créole

7. Découvertes :

- Importance des voyages pour approfondir la connaissance culturelle
- Influence de l'absence de visite au pays d'origine sur l'identité

Annexe 2 : Guide des questions d'entretien

Questions principales	Questions complémentaires
<p>Introduction :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Parlez-moi un peu de vous : quel est votre histoire ? - Et celle de vos parents ? - Quand sont-ils arrivés au Québec ? - Dans quelle(s) ville(s) avez-vous grandi ? 	
<p>Identification :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment vous décririez-vous ? À quel genre vous identifiez-vous ? Quel âge avez-vous ? - Depuis combien de temps habitez-vous dans votre ville ? Avez-vous déjà vécu dans d'autres villes au Québec ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous déjà visité le pays d'origine de vos parents ? pourquoi
<p>Perception de l'identité :</p> <p>Individu :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment vous décririez-vous en tant qu'individu ? - Est-ce que cela varie selon le contexte et les gens avec qui vous vous trouvez ? Pourquoi ? - Durant l'adolescence, est-ce que votre origine ethnique avait un grand impact sur la façon dont vous vous définissiez ? <p>Parents :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle place accordent vos parents à leur culture d'origine ? - Comment percevez-vous leur parcours et leurs choix ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Pour vous, que signifie l'identité ? - Considérez-vous votre identité comme étant haïtienne ou québécoise ? - Qu'elle est votre origine ethnique, comment définiriez-vous votre origine ethnique ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? - Sentez-vous que votre identité est reconnue au sein de la communauté haïtienne ?
<p>Perception de la culture :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment percevez-vous votre culture d'origine ? - Qu'elle est votre rapport à votre culture d'origine 	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle place la culture haïtienne occupe-t-elle dans votre vie ?

	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle était la première langue que vous avez apprise à la maison durant votre enfance ? - Quelle langue prédomine dans l'éducation familiale ? - Comment identifiez-vous votre rapport avec cette culture ? - Quelle place occupe la culture québécoise dans votre vie ?
<p>Perception de la communauté québécoise :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment percevez-vous la culture québécoise en comparaison avec votre culture d'origine ? - Comment croyez-vous que la culture haïtienne est perçue par les Québécois ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vous sentez-vous par rapport à la place que vous occupez dans la société québécoise ?
<p>Sentiment d'appartenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à la communauté québécoise ? - D'après votre expérience, pensez-vous que vous soyez perçu comme québécois par les Québécois ? 	

<p>Les racismes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que signifie la discrimination pour vous ? Avez-vous déjà vécu des situations où vous vous êtes senti discriminé. - Selon vous quelles sont les personnes qui sont plus susceptibles de vivre de la discrimination ? Pourquoi ? - Que signifie la diversité pour vous ? - Selon vos expériences personnelles quel impact la représentation de la communauté noire dans les médias a sur les discriminations vécues ? - Que pensez-vous de la surreprésentation des noirs dans le système pénal ? C'est dû à quoi à votre avis ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles mesures aimeriez-vous qu'elles soient mises en place pour pallier les diverses difficultés vécues dû à l'identité racisée ? - Quelles sont les difficultés que vous vivez dû à votre appartenance ethnique - Avez-vous déjà vécu des expériences positives avec le groupe dominant ?
<p>Différence de genre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Selon vous, dans la communauté haïtienne est-ce que les femmes sont éduquées de façon différente ? Pour quelle raison ? - Selon l'expression « les femmes élèvent leurs filles et aiment leurs garçons. » Pensez-vous que cela représente bien la communauté haïtienne et pour quelles raisons ? 	
<p>Conclusion :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'il y a d'autres choses dont nous n'avons pas traité et que vous voudriez mentionner. 	